

Aujourd'hui: pluie légère. Minimum 2° Maximum 9° Demain: nuageux, vents et frais.

MONTREAL, DIMANCHE 28 NOVEMBRE 1993 110e ANNEE N° 40

60 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Temiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00 Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

50¢ Taxes et sur

Bonjour!

La personnalité de la semaine



Jean Allaire fait durer le suspense sur la création d'un troisième parti

ANDRÉ PRATTE CHARLESBOURG

Journalistes et sympathisants ont eu beau tenter d'en savoir plus, Jean Allaire a systématiquement refusé hier de dévoiler ses intentions quant à la création d'un troisième parti politique au Québec.

seurs reprises au cours d'une de ces réunions de consultation, celle-ci tenue dans une école de Charlesbourg, en banlieue de Québec.

Quelque 150 citoyens de la région de Québec se sont rendus à l'assemblée d'hier, apparemment la plupart favorables à ce que le Groupe Action-Québec fondé par M. Allaire et le jeune Mario Dumont se transforme en parti.

cent se sont dites favorables à la création de cette « troisième voie », tandis que seulement 17 p. cent se prononçaient contre l'idée.

« On a besoin d'une troisième voie, étant donné l'impopularité des deux chefs actuels », a résumé un des participants, M. Jean-Hugues Gaudreau.

pas marché avec le Parti libéral, ou bien vous prenez position, un groupe de gens vous suit, et à ce moment-là, on peut faire des choses.

M. Serge Robitaille, par contre, s'est inquiété de l'effet qu'aurait l'entrée en scène d'un nouveau parti lors des prochaines élections: « Qu'arrivera-t-il à votre beau projet de société si les deux partis souverainistes accaparent 55 p. cent du vote, mais que les dinosaures du Parti libéral féd-

VOIR ALLAIRE EN A 2



Jean Allaire

B 16 ROBERT DAUDELIN

A 4 ÉCLIPSE

Une éclipse totale de la Lune aura lieu la nuit prochaine et ce sera la dernière visible dans le ciel du Québec avant avril et septembre 1996.

Sports



Sommaire

- Annonces classées: immobilier C6 et C7, marchandises C7 et C8, emplois C8, automobiles C8, C10 et C11, Additions croisées C7, Arts et spectacles: Informations B8 à B12, ciné-horaire B12, télé-horaire B10, Bandes dessinées C9, Décès C11, Êtes-vous observateur? C6, Feuilleton C9, Horoscope C8, Le bridge C8, Le monde B13, Livres Cahier B, Loteries A4, Mot mystère C7, Santé Cahier C

Les maires souhaitent tisser une solidarité régionale

GILLES PAQUIN

Les maires de 72 villes de la grande région de Montréal ont décidé hier d'unir leurs forces pour développer la solidarité régionale et faire la promotion des atouts de leur agglomération sur les marchés mondiaux.

Réunis dans un hôtel du centre-ville à l'occasion du premier Colloque des maires de la grande région de Montréal, les leaders municipaux ont adopté une convention dans laquelle ils s'engagent à oeuvrer ensemble pour atteindre des objectifs communs.

Les élus de ces villes regroupant 82 p. cent de la population régionale établiront rapidement une liste des dossiers d'intérêt commun et mettront sur pied un Fonds destiné à promouvoir la grande région de Montréal sur les marchés internationaux.

Le maire de Laval, Gilles Vaillancourt, initiateur de ce colloque parrainé par la Conférence des maires de banlieue, s'est montré très heureux des résultats de la rencontre. Selon lui, le groupe a envoyé un message très clair à la population et aux autorités gouvernementales.

« Il y a maintenant une conscience régionale et des gens prêts à la promouvoir de concert avec la population et les entreprises », a dit M. Vaillancourt. La méthode a déjà été utilisée avec succès par la ville d'Atlanta et la région de Montréal peut s'en inspirer pour en faire autant, dit-il.

Loin de court-circuiter le Groupe de travail sur l'avenir de Montréal et sa région dont le rapport est attendu prochainement, M. Vaillancourt croit que l'entente entre les maires prépare le terrain.

« Nous allons faciliter le travail du Groupe en créant une conscience régionale, son rapport tombera en terre fertile. Si ses recommandations sont jugées intéressantes, il sera plus facile de les mener à terme », dit-il.

En attendant, les premiers magistrats veulent doter la grande région de Montréal d'une vision claire des forces qui l'animent et établir une stratégie lui permettant de se distinguer des autres régions du monde.

Pour y parvenir, les maires acceptent de mettre en commun les énergies et les ressources de leurs municipalités et de développer un « nouveau partenariat » avec les autres paliers de gouvernement.

Selon M. Vaillancourt, il ne sera pas nécessaire de créer de nouvelle bureaucratie pour mettre le processus en marche puisqu'on mettra à contribution les élus et les fonctionnaires déjà en place. Le Fonds sera créé en puisant dans les budgets existants.

La concertation doit être assurée lors de rencontres périodiques réunissant les préfets des MRC de la grande région, ainsi que les maires de Montréal, de Laval et Longueuil et le président

VOIR MAIRES EN A 2

IL NE MANQUE QUE LA NEIGE



La rue McGill College, que notre photographe a croquée hier après-midi, peu après le coucher du soleil, brille déjà des mille feux de son scintillant décor de Noël. En fait, il ne manque qu'un tapis de neige pour compléter ce magnifique tableau des Fêtes. Et s'il faut en croire les météorologues, ce n'est pas aujourd'hui que nous allons en recevoir puisque les températures seront très douces. Le maximum prévu est de 9 degrés Celsius... avec de la pluie. Patience et longueur de temps...

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Yasser Arafat accuse Israël de saboter les accords de paix

d'après AFP et Reuter STOCKHOLM

Les négociations entre l'OLP et Israël sur le retrait israélien de Gaza et de Jéricho sont dans l'impasse, a affirmé hier Yasser Arafat, aussitôt contredit par le porte-parole du premier ministre israélien, Yitzhak Rabin.

« Je n'ai eu connaissance d'aucune impasse », a déclaré à Reuter Oded Ben-Ami. « Nous discutons toujours avec les Palestiniens de quelques difficultés afin de parvenir à un accord », a-t-il ajouté.

Le président de l'OLP, Yasser Arafat, en visite en Suède, a accusé hier Israël de procéder à un véritable sabotage des pourparlers israélo-palestiniens menés par les deux parties depuis la signature des accords de paix le 13 septembre dernier à Washington.

L'État hébreu a informé les Palestiniens de sa position lors

d'une rencontre à Paris vendredi, a précisé M. Arafat. Ces difficultés dans les discussions lui ont été rapportées par le responsable palestinien aux négociations avec Israël, M. Nabil Shaath, qui lui a brièvement rendu visite dans la nuit de vendredi à samedi à Stockholm, a indiqué le président de l'OLP.

M. Shaath, venant de Paris, a rencontré durant deux heures le chef de l'OLP avant de regagner la capitale française. Ce dernier avait déclaré vendredi qu'Israël devait respecter le calendrier de retrait de ses troupes, prévu par l'accord malgré la vague de violence actuelle. « Je ne crois pas que nous ayons besoin de plus de temps si la volonté est là. Je pense qu'il n'y a aucune raison de retarder l'application de ce que nous avons signé », avait déclaré le président de l'OLP à Oslo.

« Les Israéliens procèdent par intrigues. Ils peuvent faire ça n'importe où, mais pas avec nous. Nous voulons la paix et nous ne nous occupons pas de ce genre de sarcasmes », a souligné M. Arafat. Israël a par ailleurs « rompu sa promesse » de ne pas procéder à de nouvelles implantations dans les territoires occupés, a encore indiqué le président de l'OLP.

« En agissant ainsi, Israël ne cherche pas seulement à bernier

les Palestiniens, mais aussi les États-Unis », partenaires des accords de paix, a estimé M. Arafat, rappelant que l'État hébreu s'était engagé à mettre un terme à ses implantations dans les territoires occupés en échange de garanties de crédits.

« M. Rabin a l'habitude de dire qu'il ne peut pas discuter avec les Palestiniens de la question de Jérusalem. Créons ensemble une capitale pour deux États avec trois religions. Il n'y a pas besoin de frontière entre Jérusalem-est et Jérusalem-ouest », a poursuivi M. Arafat. « Les fanatiques ne doivent pas décider », a ajouté le président de l'OLP, tout en dénonçant les nouvelles implantations en cours autour de la Ville Sainte.

« Sans nous, les Palestiniens, il n'y aura pas de stabilité possible. Aucun camp ne doit demander à l'autre de se soumettre. Les implantations sont illégales », a affirmé M. Arafat.

En dépit de la persistance d'obstacles majeurs dans la poursuite des discussions entre Israéliens et Palestiniens, le président de l'OLP s'est déclaré « optimiste » sur la suite des pourparlers. « Notre coeur est ouvert. Nous voulons la paix. S'il y a une volonté, alors tout est possible », a conclu M. Arafat.

Le président de l'OLP a quitté hier après-midi Stockholm pour Helsinki, à l'issue d'une visite d'une journée et demie en Suède, dans le cadre d'une tournée dans

VOIR ARAFAT EN A 2

La tragédie d'Air Canada à Ste-Thérèse qui fit 118 morts: c'était il y a 30 ans

Ce soir du 29 novembre 1963, un avion de ligne DC-8 d'Air Canada s'écrasait à Saint-Thérèse, quatre minutes après avoir décollé de l'aéroport international de Dorval, entraînant le mort de 118 personnes à bord, 111 passagers et sept membres d'équipage.

Il s'agit encore aujourd'hui de la pire tragédie aérienne à être survenue au Canada. L'aviation a été profondément affectée.

Une commission d'enquête a été créée en juin 1964. Elle a identifié les causes de l'accident et a recommandé des mesures pour éviter de tels incidents.

Mais ces recommandations de recherche d'investigation de la Commission d'enquête Air Canada ont été en 1965 de fait modifiées. Les causes de l'accident n'ont pas été résolues. Voir notre reportage en page C 12.



Moi, quand on m'a dit tu vas au boulot sans ton uniforme, j'me pose pas d'questions j'obéis!

Advertisement for Florida Airline with prices starting at 199\$ and details about routes and conditions.

Avec la crise, les clochards ont gagné un nom moderne: les SDF

LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale



Avant on les appelait clochards et ils faisaient partie d'une sorte de folklore national, plutôt hypocrite d'ailleurs: on prenait pour acquis qu'ils étaient gentils, pas très propres mais vaguement poétiques, et qu'ils cultivaient la bohème par choix. À en croire de solides clichés littéraires ou cinématographiques, c'étaient des philosophes urbains. Désormais ils ont une appellation moderne, à la fois polie et sinistrement administrative, qui est passée dans le langage courant: les SDF. Pour «sans domicile fixe».

Pendant une bonne année — et jusqu'à ce que la sympathique administration de mon immeuble installe un code à la porte d'entrée — le hall (bien modeste) a eu le même occupant: un homme jeune, dans les 25 ans, et qui venait s'installer tous les soirs vers minuit pour dormir à même le sol. Jeans et blouson plutôt présentables, souliers de sport et — surtout — ne traînant avec lui ni sac de toile ou de plastique ni baluchon. Un SDF de la nouvelle génération et qui vraisemblablement avait «plongé» plutôt récemment — et conservait donc des résistances à la clochardisation.

Un de ces très nombreux jeunes hommes qu'on croise dans la rue sans les remarquer, parce qu'ils font tout pour dissimuler le fait qu'ils sont sans-abri. Pas de sac de plastique, pas de «litron», la démarche assurée de quelqu'un qui va dans une direction précise. D'une manière ou d'une autre ils se débrouillent pour se laver une ou deux fois par semaine. Dans beaucoup de cas, ils sont encore suffisamment socialisés pour toucher le «revenu minimum d'insertion» (équivalent du bien-être social). Une allocation mensuelle d'environ 500\$ créée sous le gouvernement Rocard, mais pour laquelle, comme par hasard, il faut faire des démarches longues et compliquées qui, le plus souvent, dépassent totalement les vrais clochards, dont certains n'ont plus de papiers, ne savent plus lire. Un «RMiste» (nouveau terme en vogue) peut fort bien être un SDF, mais c'est un SDF qui garde une chance de s'en sortir, se paye de temps à autre des bains-douches municipaux et, dans certains cas, va jusqu'à se payer une séance de cinéma dans le mois.

L'autre version, nettement plus dure, c'est cette vieille femme (dans la soixantaine?) qui, pratiquement tous les soirs dès que la nuit tombe, s'installe très exactement au même endroit, à un coin de rue de chez moi, dans le renfoncement d'un immeuble moderne où elle est vaguement à l'abri de la pluie et du vent. Sa «maison» est constituée d'un

PARIS
FRANCE

assemblage de vieilles guenilles, de journaux et de bouts de carton où elle disparaît entièrement. Au milieu de cette semaine — alors qu'il faisait moins froid qu'on s'est amusé à le raconter à Montréal, mais tout de même — 2 ou — 4 en pleine nuit — elle était imperméablement installée à «sa» place, où d'ailleurs elle passe tout l'hiver. Les vrais clochards ont généralement des habitudes très précises, leur quartier et leurs itinéraires, leur «place de nuit» attitrée (on ne sait pas selon quels critères et quelles règles).

«En fait, dans leur registre, ils sont très organisés», m'explique Hubert Prolongeau, un journaliste qui a vécu quatre mois la vie d'un SDF parisien et vient de publier *Sans domicile fixe* (Pluriel Hachette): «La plupart d'entre eux sont tout à fait capables de passer leur vie dans la rue, et de résister à des nuits glaciales. Ceux qui meurent — comme les neuf SDF qui ont succombé en France à la vague de froid des dix derniers jours — sont des «cas particuliers»: ils se sont endormis ivres morts, ou alors ils ont eu une défaillance soudaine. Évidemment les médias et l'opinion se mettent automatiquement à penser aux SDF quand il y a un coup de

froid. Mais en fait beaucoup de clochards succombent à l'hypothermie même quand la température est clémente et qu'il fait bien au-dessus de zéro la nuit.»

Pendant quatre mois, Prolongeau a donc vécu leur vie. Et il en est ressorti avec des enseignements parfois étonnants, le plus souvent très brutaux. «Comme les autres», Prolongeau s'est retrouvé «en train de chier entre deux voitures garées», ramassé en début de soirée dans de véritables paniers à salades verrouillés qui font le tour de Paris pendant quatre heures avant d'arriver dans l'un ou l'autre de ces foyers-casernes où il n'y a pas de papier dans les toilettes et où les couvertures sont sales, et d'où on les chasse à 4 h 30 du matin, après les avoir traités «comme du bétail».

Il ne fait vraiment pas dans le romantisme: «Il n'y a pas de clochards heureux, ou bien dans leur peau. Ce sont des gens anesthésiés par l'alcool dans le meilleur des cas: ils se volent et se violent entre eux, s'attaquent et torturent les plus faibles. Ils vivent une vie de chien.»

Combien sont-ils en France? Voilà le grand mystère. Certains disent 400 000, lui dirait plutôt 200 000, dont 10 p. cent à Paris (où il y a en tout et pour tout 3 700 lits disponibles dans les divers foyers). Assez curieusement, ces chiffres indiqueraient une stabilité des SDF par rapport aux années 50. Ce qui n'est

pas inexplicable: le nombre a pu diminuer avec la prospérité soutenue des années 60-70, pour de nouveau exploser dans les toutes dernières années. Car les très nombreux SDF jeunes, présentables et pas encore totalement largués, n'existaient pas il y a dix ans et se sont rajoutés aux clochards «traditionnels».

La question actuelle n'est donc pas seulement de fournir un abri chauffé décent par ces temps de froid, mais plutôt de fournir à tous des lieux de contact, où ils peuvent laisser leurs affaires, recevoir du courrier, s'informer de leurs droits — et même de possibilité d'emplois. Avec priorité absolue en direction de ceux qui ne sont pas encore désocialisés et qui auraient une chance de se réintégrer dans la vie «normale».

Cela dit, Prolongeau refuse également de verser dans les récits d'horreur qui ont fourni la matière à des films récents. «L'histoire du cadre au chômage, puis à la rue et qui devient un clochard est bonne pour le cinéma. Un cadre ou même un salarié «moyen» est quelqu'un qui a quelque part de la famille, quelques relations, et il n'est donc jamais à la rue. Il y a un «profil» du jeune SDF: c'est un individu qui vit d'abord dans une solitude extrême et ne connaît absolument personne.» Parmi ces jeunes et «nouveaux» clochards qu'il a croisés pendant sa descente aux enfers, la moitié d'entre eux... étaient des enfants de l'Assistance publique.

Demain dans La Presse



Automobile

Un «jamboree» de 4x4

Les tout-terrain ne sont pas invincibles. Il faut tenir compte de leur centre de gravité élevé lorsqu'on roule sur la route. Cependant, des progrès énormes ont été accomplis au cours des cinq dernières années, de sorte qu'ils ne sont pas seulement efficaces en conduite hors route, mais ils gagnent aussi en confort et leur consommation de carburant est plus raisonnable que jadis. C'est ce qui se dégage d'une journée d'essais sur les routes forestières entourant le Château Montebello, à laquelle a participé notre chroniqueur Denis Duquet, qui en fait un compte-rendu détaillé dans le cahier Automobile de demain. D'autre part, sous la rubrique AUTO-rétro, les lecteurs feront connaissance avec un Beuceron propriétaire d'une Plymouth Belvedere 1956, une voiture qui offrirait même un tour-découverte... en option! Claude Beaudoin s'offre à un campeur de Châteauguay l'achat de la camionnette de l'heure, et le CAA-Québec rappelle que pour rouler de façon sécuritaire, il faut plus qu'un véhicule en bonne condition, il faut également prendre soin des véritables conducteurs: les yeux! À lire demain dans *La Presse*.

Sciences

Voici Lucy!

Elle était plutôt trapue et poilue. À vrai dire, elle ressemblait encore beaucoup à ces grands singes dont on dit qu'ils descendent des mêmes ancêtres que nous. Elle, c'est Lucy, cette femelle d'hominidé qui a

vécu il y a trois millions d'années. Carole Thibaut a rencontré le paléontologue Donald C. Johanson qui a découvert les ossements de Lucy, il y a 19 ans.

SUITE DE LA UNE

ALLAIRE

Jean Allaire fait durer le suspense sur la création d'un troisième parti

raliste gardent le pouvoir avec 45 p. cent du vote? Vous devriez rester un mouvement de pression, et une fois la souveraineté faite, là vous pourriez créer un nouveau parti.»

La pression monte

L'assemblée d'hier n'a fait qu'accroître la pression qui pousse Jean Allaire et Mario Dumont à la création d'une nouvelle formation politique. Mais le premier refuse de presser le pas. Il s'est même publiquement dissocié hier des démarches du député indépendant Jean-Guy St-Roch, qui a déjà entrepris de faire reconnaître le «Parti Action-Québec» par le directeur général des élections. «Il y a des initiatives qui ont été prises qui n'ont pas été faites à ma demande. Je n'ai donné la permission à personne de se servir de mon nom dans ces initiatives-là.»

Quant au second, il ne le dit pas, mais on le devine nettement favorable à l'émergence d'un

nouveau parti. À M. Robitaille qui s'inquiétait de voir un tel parti diviser le vote souverainiste, M. Dumont a répliqué: «Ce ne sont pas les partis qui divisent le vote, ce sont les citoyens. Si un parti était créé avec des idées qui n'intéressent personne, il ne diviserait pas le vote. S'il y a une division du vote, c'est parce que beaucoup de gens sont insatisfaits de ce qu'ils voient présentement en place, et pensent qu'il y a des idées qui sont meilleures.» Cette réplique lui a valu les applaudissements de l'assistance.

La réunion d'hier a commencé par une charge à fond de train lancée par M. Allaire contre les «attaques orchestrées» dont son groupe est la cible depuis quelque temps. L'avocat s'en est surtout pris au Parti québécois. Il a accusé le parti de Jacques Parizeau d'avoir «coulé» une étude interne, publiée vendredi dans *Le Devoir*, étude tendant à démontrer que le rapport produit par Réflexion-Québec n'apporte pas d'idées nouvelles par rapport au programme du PQ. «Nous n'avons jamais dit que le PQ n'avait aucun projet de société, a soutenu l'ex-militant libéral. On sait fort bien que le PQ a un programme. Seulement celui-ci doit

être remis à la page. Il n'est pas global, il ne traite pas suffisamment de l'état des finances publiques et de la réforme profonde qui s'impose du rôle des élus, par exemple.»

Au chapitre de la souveraineté, a noté plus tard M. Allaire, il y a une «différence fondamentale» entre le rapport de son groupe et le programme péquiste, en ce que «le PQ ne veut pas de superstructure parlementaire, ils veulent des traités, des ententes administratives.»

MM. Allaire et Dumont participeront au cours des 15 prochains jours à plusieurs assemblées de ce genre, notamment demain soir à Repentigny et mardi soir à Laval. Le groupe devrait prendre une décision quant à son avenir aux alentours du 15 décembre. □

MAIRES

Les maires souhaitent tisser une solidarité régionale

de la Conférence des maires de la banlieue.

La convention adoptée hier prévoit aussi la tenue d'une rencontre annuelle des maires et d'un forum d'animation régionale faisant appel à la participation populaire et à celle des entreprises.

Invité à donner des exemples du genre de dossiers régionaux susceptibles de se retrouver à l'agenda des maires, M. Vaillancourt a signalé la formation de la main-d'oeuvre, la recherche et le développement, le transport régional et la protection de l'environnement.

Il reste à voir maintenant si le rapport du Groupe de travail sur l'avenir de la région de Montréal

recevra un appui aussi enthousiaste de la part des maires lorsqu'il présentera des recommandations plus contraignantes pour les villes. □

ARAFAT

Yasser Arafat accuse Israël de saboter les accords de paix

quatre pays nordiques. Il a gagné hier soir Helsinki pour une visite de 36 heures en Finlande, avant-dernière étape de sa tournée des capitales nordiques. M. Arafat se rendra ensuite au Danemark, pour une visite d'une journée lundi, et doit quitter Copenhague mardi matin.

Par ailleurs, un Palestinien a été sérieusement blessé hier soir par des pierres lancées par des colons israéliens dans la bande occupée de Gaza, a-t-on appris de sources palestiniennes. Majed el Balbassi, 32 ans, a été atteint à la tête alors qu'il circulait au volant d'une ambulance à la hauteur de l'implantation de Netzarim dans le sud de la bande de Gaza. Il s'est échappé et a demandé l'aide de soldats israéliens qui l'ont évacué vers l'hôpital Abu de Gaza où son état a été qualifié de sérieux.

D'autre part, un enfant palestinien de 5 ans a été légèrement blessé par balle hier lorsque des soldats israéliens ont ouvert le feu pour disperser une manifestation dans le camp de Chatti (bande de Gaza occupée), a-t-on encore indiqué de même source. Enfin, les Palestiniens de la bande de Gaza ont observé hier pour la troisième journée consécutive un mot d'ordre de grève générale à la suite de la mort du chef militaire du mouvement de résistance islamique Hamas lors d'une opération de l'armée israélienne. □

L'intimité de ceux et celles au pouvoir passée au crible

Presse Canadienne
QUÉBEC

La vie privée de nos vedettes préférées est un sujet de conversation privilégiée au Québec. On sait tout des amours de Céline Dion et on spéculer sur celles de Roch Voisine, on achète la vidéo du mariage de René Simard et on se délecte des frasques de Michèle Richard.

Mais qu'en est-il des personnalités politiques, de ceux et celles qui détiennent le pouvoir? Jusqu'à quel point leur intimité est-elle du domaine public?

Ces questions d'ordre éthique ont attiré quelques centaines de journalistes hier au Château Frontenac à l'occasion du congrès annuel de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.

Car la frontière entre l'information légitime du public et le droit au respect de la vie privée est bien mince. «Mais dans le cas des politiciens, le cercle de la vie privée se rétrécit», souligne Me Louise Potvin, chargée des droits de la personne au ministère de la Justice à Ottawa.

L'ancien conseiller de Robert Bourassa et actuel sénateur conservateur, Jean-Claude Rivest, estime que la vie privée des hommes et des femmes politiques ne doit pas être dévoilée.

À moins, avance-t-il, d'être en mesure de démontrer qu'elle influence directement leur travail. M. Rivest affirme cependant qu'en général, cette ligne de con-

duite est observée par les journalistes du Québec.

«C'est peut-être parce que nous faisons mal notre travail», a alors lancé le journaliste du quotidien montréalais *The Gazette*, Don MacPherson, qui croit que les journalistes ne fouillent pas assez. Par exemple, la maladie de Robert Bourassa devait être traitée et suivie, souligne-t-il, puisqu'elle a un effet direct sur la vie politique de la province.

Une tradition de respect s'est malgré tout installée au Québec. On est bien fier de ne pas ressembler aux Américains, qui scrutent à la loupe les faits et gestes de leurs politiciens.

Don MacPherson raconte qu'après l'échec du lac Meech, la rumeur courait que le premier ministre Brian Mulroney avait plus ou moins sombré dans l'alcool.

Alors que les quotidiens canadiens-anglais avaient fait leurs choux gras de cette rumeur, ceux du Québec ne s'étaient pas embarqués dans ce bateau.

Pour Louis Falardeau, du journal *La Presse*, ce qui compte, c'est de dire la vérité. Les rumeurs ne nous intéressent pas, et c'est pourquoi nous ne les publions pas.

Prix Jules-Fournier
Par ailleurs, la journaliste Geneviève Picard a reçu aujourd'hui le Prix Jules-Fournier, décerné par le Conseil de la langue française. Le prix lui a été remis ce soir dans le cadre du congrès annuel de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.

Mme Picard a reçu le prix pour «la qualité littéraire de ses textes, leur vision et leur profondeur, pour leur originalité et leur sens de la synthèse».

Doté d'une bourse de 5000 \$, le prix Jules-Fournier a été institué en 1981.



Élue Miss Monde

Lisa Hanna, une Jamaïcaine de 18 ans, a été élue Miss Monde hier soir lors de ce concours de beauté qui s'est tenu à Sun City. Miss Afrique du Sud, Jacqui Mofokeng, 21 ans, est sa dauphine tandis que Miss Philippines, Sharmaine Gutierrez, 19 ans, a conquis la troisième place.

PHOTO REUTERS

28 novembre 1993
22 927 452 \$
Merci de donner!
Objectif 24,5 millions
Centraide du Grand Montréal
493, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) H3A 1B6 Tél.: (514) 288-1261

LE DON DE CHANGER LES CHOSES

La quotidienne

Tirage d'hier

à trois chiffres

527

à quatre chiffres

1673

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	
REDACTION	285-7070	Décès, remerciements	285-6816
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détailants	285-7202
Grandes annonces	285-6882	National, Télé+	285-7306
Annonces classées	285-6900	Vacances, Voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 — Port de retour garanti. (USP93003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



47-7

CODE DU JOUR

DIMANCHE
28 NOVEMBRE 1993

Votre don va loin



LE NOËL DES CHATS

salon et exposition féline

PLACE BONAVENTURE

samedi 4 et dimanche 5 décembre 1993 de 9 h à 18 h

Entrée: 8\$ (adultes) - 5,50\$ (étudiants et âge d'or) - 3\$ (6 à 12 ans)

- 200 chats
- 150 éleveurs
- nombreux stands
- nouveau: télé en circuit fermé et cages surélevées pour mieux voir les chats
- exposition d'art félin
- animation continue
- présence de vétérinaires



SPÉCIAL RABAIS DE

2\$

avec cette annonce samedi 4 décembre à l'achat d'un billet d'adulte au guichet SEULEMENT

Grandes responsabilités, petits moyens: les travailleurs en garderie dénoncent l'indifférence du gouvernement

Actuellement, le salaire horaire d'une éducatrice est moindre que celui d'un gardien de zoo...

MARIE-FRANCE LÉGER

Des travailleurs en garderie, de partout au Québec, ont manifesté hier leur mécontentement en prenant part à une grande marche provinciale des garderies sans but lucratif subventionnées.

Les manifestants voulaient dénoncer le peu d'empressement du gouvernement d'améliorer le financement du réseau et d'augmenter les salaires. Actuellement, une éducatrice reçoit, en garderie subventionnée, un peu plus de 10 \$ de l'heure, moins que les gardiens qui travaillent dans les zoos...

C'est en scandant: «Les enfants c'est sérieux, le Casino c'est un jeu, misons sur la vie, investissons dans les enfants» que les participants ont descendu le boulevard René-Lévesque, jusqu'au Complexe Desjardins. De très nombreux enfants, habillés chaudement, étaient au rendez-vous, à pied ou en poussette. Les travailleuses et travailleurs défilaient avec leur conjoint, avec des parents, des représentants d'organismes communautaires et syndical.

Une demande de 15 millions

Mme Claudette Pitre-Robin, porte-parole de l'événement, a expliqué que la ministre Violette Trépanier, avait refusé, au mois de septembre, d'accéder à leur demande en matière de salaires et de financement. «Nous réclamons immédiatement 15 millions du gouvernement et demandons de geler les tarifs imposés aux parents. Est-ce que le Casino correspond à un objectif social? Pour tant, il vient de recevoir 75 millions supplémentaires alors qu'un enfant sur cinq au Québec est pauvre», a-t-elle déploré.

La manifestation était organisée à la fois par le Regroupement

des garderies du Montréal métropolitain et la Concertation inter-régionale des garderies du Québec (CIRGQ). Cet organisme regroupe 400 garderies sans but lucratif subventionnées qui accueillent 25 000 enfants et au sein desquelles oeuvrent 3500 travailleuses.

Deux porte-parole de parents sont venus expliquer que les parents ne pouvaient pas non plus augmenter leur contribution. Le tarif de garde moyen par jour se situe à 18,67 \$. «Une famille monoparentale qui gagne 12 000 \$, avec un enfant, doit déboursier actuellement 2000 \$ par année pour les frais de garderie», a déploré Yvon Perrier.

Il a invité le ministre Daniel Johnson et la ministre Violette Trépanier à passer une journée dans une garderie pour se rendre compte de la somme de travail effectuée avec des moyens minimes. L'autre porte-parole des parents, Danièle Lamy, a souligné que les éducatrices, mal payées, quittaient de plus en plus souvent leur travail.

«Le gouvernement ne reconnaît pas les garderies comme une structure d'accueil à la petite enfance et ne reconnaît pas l'expertise des éducatrices. Je lui demande, au nom des parents, de cesser ses politiques d'indifférence et d'irresponsabilité.»

Coincés entre de grandes responsabilités envers les enfants et trop peu de moyens, les parents et les éducatrices des garderies sans but lucratif ont manifesté hier, à Montréal, pour obtenir un meilleur financement du gouvernement.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse



L'EXPRESS DU MATIN

LA SQ SAISIT PLUS DE CINQ KILOS DE HASCHISCH

Les policiers de la Sûreté du Québec, Escouade du crime organisé de Montréal, ont saisi plus de cinq kilos de haschisch dans un véhicule sur le boulevard Gouin, près du boulevard des Sources, à Pierrefonds, hier matin. Les policiers, qui enquêtaient depuis quelques semaines, ont intercepté à cet endroit une automobile dans laquelle se trouvaient deux personnes. Les deux individus de 36 ans et 62 ans ont été arrêtés. Par la suite, des perquisitions se sont déroulées dans des résidences privées de Pierrefonds et Dorval. Là, les policiers ont saisi 385 grammes de haschisch, 45 grammes de marijuana et du matériel servant à la vente des stupéfiants. La marchandise totale est évaluée à 112 650 \$. Les deux hommes ont comparu hier, au Palais de justice de Montréal, pour répondre de diverses accusations.

L'EX-CURÉ DE MANIWAKI ACCUSÉ

L'ex-curé de la paroisse de Maniwaki, Gérard Lambert, est accusé d'avoir commis des attouchements sur des enfants âgés de 9 à 13 ans, et de s'être masturbé devant eux, entre les années 1970 et 1973. M. Lambert, qui travaille actuellement à l'Université Saint-Paul, à Ottawa, s'est présenté au Palais de justice de Mont-Laurier, jeudi en toute fin d'après-midi, pour répondre à trois accusations de grossière indécence sur les trois garçons. C'est la mère d'une des trois présumées victimes qui a contacté la Sûreté du Québec l'été dernier, a précisé hier Jacques Surprenant, porte-parole de la SQ à Hull. Gérard Lambert devra se présenter de nouveau en cour le 10 janvier pour son enquête préliminaire.

COMPARUTION D'UN SUSPECT D'ORIGINE CAMBODGIENNE

Le suspect d'origine cambodgienne arrêté vendredi matin, après la rixe sanglante dans le quartier chinois, n'a pas encore 21 ans. Anousonne Vanglath, un résident de Ville Saint-Laurent, a comparu hier au Palais de justice de Montréal. Il est accusé de voies de fait graves, avec lésions, sur cinq personnes d'origine chinoise. Il fait face également à une accusation de possession d'arme dans un dessein dangereux. Le procureur a refusé de le remettre en liberté. Le jeune homme, représenté par Me Gabriel Boutros, subira son enquête sous caution demain. Il a choisi un procès devant jury. Vanglath était hier le seul suspect arrêté dans cette affaire.

MANIF DES TRAVAILLEURS DE LA CONSTRUCTION À SHERBROOKE

À Sherbrooke, plus de 500 travailleurs de la construction ont bloqué la rue King hier. Ils protestaient contre la déréglementation dans le secteur de la construction résidentielle. Ils ont à nouveau menacé de paralyser les chantiers de construction, si le ministre Normand Cherry ne revient pas sur ses intentions. Au Saguenay-Lac-St-Jean, les travailleurs pourraient passer à l'action dès demain.

VOLEUR DE BANQUE RECHERCHÉ

Les enquêteurs de la section des vols qualifiés du Service de police de la CUM sont à la recherche d'un individu ayant commis un vol qualifié à la Banque impériale de commerce, sise au 4854 de la rue Sherbrooke Ouest à Montréal, le 16 septembre 1993. Le suspect, de race blanche, est âgé de 27 ans. Il mesure 1,86 m (6'1") et pèse 72 kg (155 lbs). Il a les cheveux châtain roux et s'exprime en anglais. Lors du vol, le suspect était vêtu d'un chandail coton ouaté gris vert, à manches longues, avec écriture sur la poitrine, d'un jeans pâle, d'une casquette rouge ou verte avec logo à l'avant et trois lignes sur les côtés. Toute personne possédant des informations sur cet individu est priée de communiquer avec la section des vols qualifiés en composant le 280-2067 ou à la section de l'officier de service, au 280-2777, où toute information sera traitée avec discrétion.



Le Fonds de solidarité de la FTQ est encore suspect aux yeux de la gauche

GILLES PAQUIN

Le président du Syndicat des professeurs de l'Université Laval, Claude Bariteau, croit que le Fonds de solidarité de la FTQ ne remplit pas son véritable rôle social et que le gouvernement a peut-être eu raison de plafonner sa croissance dans le dernier budget.

Selon lui, le Fonds est un abri fiscal qui coûte cher à l'État et aux contribuables sans faire plus que d'offrir du capital de risque à des entreprises qui en ont déjà amplement ou des profits aux intermédiaires.

S'adressant aux quelque 50 personnes réunies à l'Université de Montréal en fin de semaine lors du premier colloque Marcel-Rioux sur l'état de santé de la gauche, M. Bariteau a affirmé que le Fonds avait dévié de son objectif.

«Je ne suis pas contre le Fonds mais il s'était engagé à modifier les rapports sociaux à l'intérieur de l'entreprise, a-t-il dit. Qu'il fasse ce qui était promis par le discours de ses fondateurs», ajoute M. Bariteau.

Une source de capital comme les autres

D'après lui, le Fonds devait démocratiser la gestion des entreprises et assurer la participation des travailleurs dans la prise de décision. Or cette condition n'est toujours pas imposée par ses administrateurs avant d'investir.

Dans ce contexte, le Fonds est une source de capital de risque comme les autres et un simple abri fiscal pour ses cotisants. On peut donc se demander si le Québec doit laisser croître un tel fonds, dit M. Bariteau.

L'existence du Fonds coûte cher à l'État puisque pour chaque dollar investi il doit contribuer 3,37 \$, dit-il. Les 200 millions canalisés par le Fonds l'an dernier sont autant de moins dans les poches du gouvernement pour payer les services à la population.

Ce qu'il coûte au gouvernement

Pour lui la réponse est claire. Les études démontrent que le Québec se situe encore parmi les pays où le capital de risque est le plus abondant au monde, dit-il, en citant son collègue Jean-Marc Suret de la faculté d'Administration de Laval. L'offre est ici supérieure à ce qu'elle est aux États-Unis et au Japon.

Le professeur Bariteau admet cependant que le Fonds maintient et crée des emplois qui génèrent des revenus pour l'État, il reste à voir si cela compense pour ce que son existence coûte au gouvernement.

Le colloque sur l'histoire, les projets et les stratégies de la gauche a donné l'occasion aux participants de s'interroger sur son avenir face à l'échec de la plupart des projets politiques socio-démocrates.

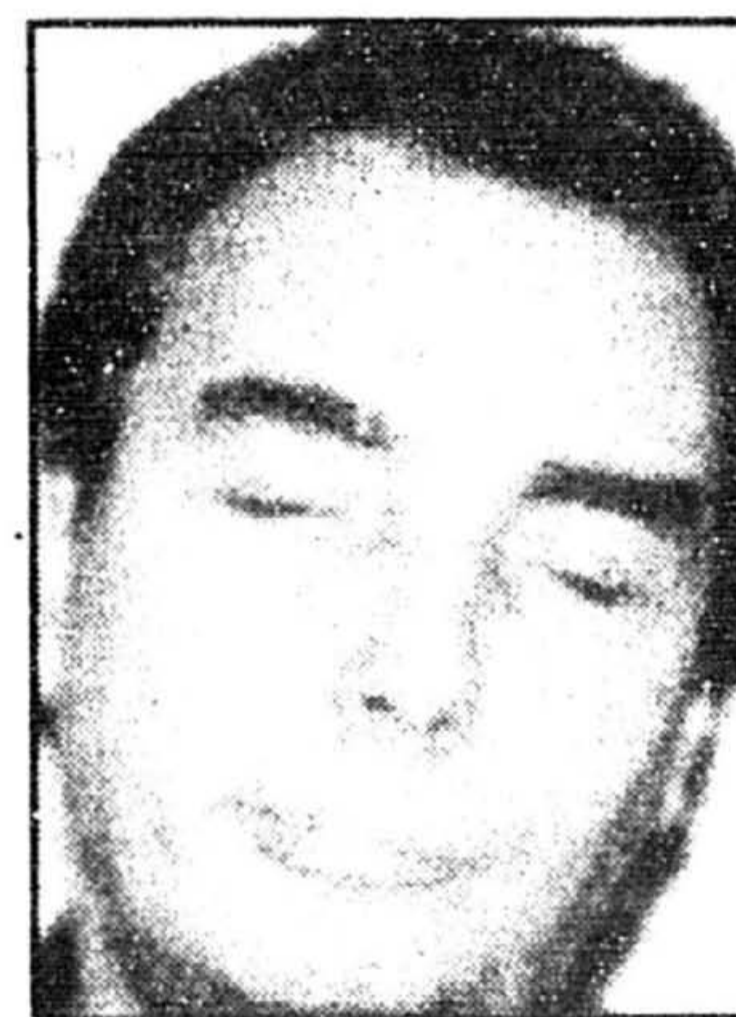
Le climat était plutôt pessimiste a dit l'organisateur de la rencontre, le professeur Gabriel Gagnon, mais les idées que la gauche défend, soit une société juste et égalitaire, sont toujours dans l'air.



Francesco Baioni



Fulvio Gasperi



Claudio Ruscitti

Les trois tricheurs du Casino resteront en prison jusqu'à leur enquête

MARIE-FRANCE LÉGER

Deux des trois présumés tricheurs, arrêtés vendredi au Casino de Montréal, étaient déjà soupçonnés d'avoir utilisé des méthodes de jeu pour le moins douteuses à Atlantic City mais n'avaient pas été accusés.

Les démarches effectuées par la Sûreté du Québec auprès d'Interpol au sujet de Claudio Ruscitti, 47 ans, domicilié à Stuttgart, en Allemagne, de Fulvio Gasperi, 51 ans, de Francfort, en Allemagne, et de Francesco Baioni, 47 ans, de Londres, n'ont pas démontré l'existence d'un éventuel mandat d'arrêt international ni d'accusations formulées contre

eux dans d'autres pays.

Les trois hommes ont comparu hier après-midi au Palais de justice de Montréal. Ils sont représentés par Me Jean Poletto. Ils demeureront emprisonnés au moins jusqu'à demain, jour fixé pour l'enquête sous caution.

Ils sont accusés d'avoir illégalement triché au jeu de la roulette, le ou vers le 24 novembre et le ou vers le 26 novembre, avec l'intention de frauder le Casino de Montréal. Un des trois suspects était à Montréal au moins depuis le 11 novembre. Claudio Ruscitti est accusé, en plus des autres chefs, d'avoir illégalement triché au jeu de la roulette le ou vers le 11 novembre dernier.

Les trois hommes voyagent

beaucoup de par le monde, a-t-on pu apprendre. Mercredi dernier, ils ont été remarqués par un croupier à Montréal. Le Casino leur a quand même payé la somme de 1735 \$, avant que les enquêteurs spécialisés de la SQ, qui veillent à l'intégrité du jeu, aient pu visionner le film capté par le système de sécurité interne du casino.

Vendredi, les trois joueurs sont revenus au Casino, encore une fois à la roulette. Cette fois, les enquêteurs les avaient à l'œil. Ils ont été coincés au moment où, apparemment, ils tentaient de tricher à nouveau. Ils auraient utilisé la méthode de la «poussette» qui consiste à placer sa mise une fois que le résultat est connu.

Six candidats déclarés dans Laval-des-Rapides

Le directeur général des élections du Québec, Pierre F. Côté, a annoncé hier que six personnes ont présenté leur déclaration de candidature en vue de l'élection partielle du 13 décembre 93 dans la circonscription de Laval-des-Rapides. Il s'agit de:

- André Doyon, Parti réforme Québec, ouvrier
- Robert Giguère, Nouveau parti démocratique du Québec, hôtelier
- Michel Le Brun, Renaissance, avocat

- Robert Leclerc, Parti j'en peut pus, journaliste
- Serge Ménard, Parti québécois, avocat
- Raymond Monette, Parti libéral du Québec/Québec Liberal Party, conseiller technique en électronique.



À L'ACHAT DU CANAPÉ À 1 195 \$, OBTENEZ LE FAUTEUIL À MOITIÉ PRIX: 595 \$ 295 \$

1/2 Kilomètre de choix et d'aubaines
Magasin-entrepôt: meubles - appareils électroménagers et électroniques
Ne payez rien avant novembre 1994*
Ni acompte (sauf les taxes) ni intérêt *Sujet à approbation de crédit

maison
ETHER

126, rue Jacques-Cartier Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu
346-1090 1 800 363-1090

Direction: Autoroute 10, sortie St-Jean-sur-Richelieu sortie 11 E.
vers route 223 jusqu'à la rivière Richelieu.
Longez toujours la rivière en suivant les enseignes du Collège Militaire

obtenez 2 billets d'avion GRATUIT pour le Sud
...et voyagez à prix réduit.
Consultez nos conseillers.
*À l'achat de meubles d'une valeur de 1.500 \$ ou plus (taxes non comprises)

Des conditions idéales pour observer l'éclipse de Lune cette nuit

Ce sera la dernière éclipse totale de Lune visible du Québec avant celles d'avril et septembre 1996

PIERRE CHASTENAY
collaboration spéciale

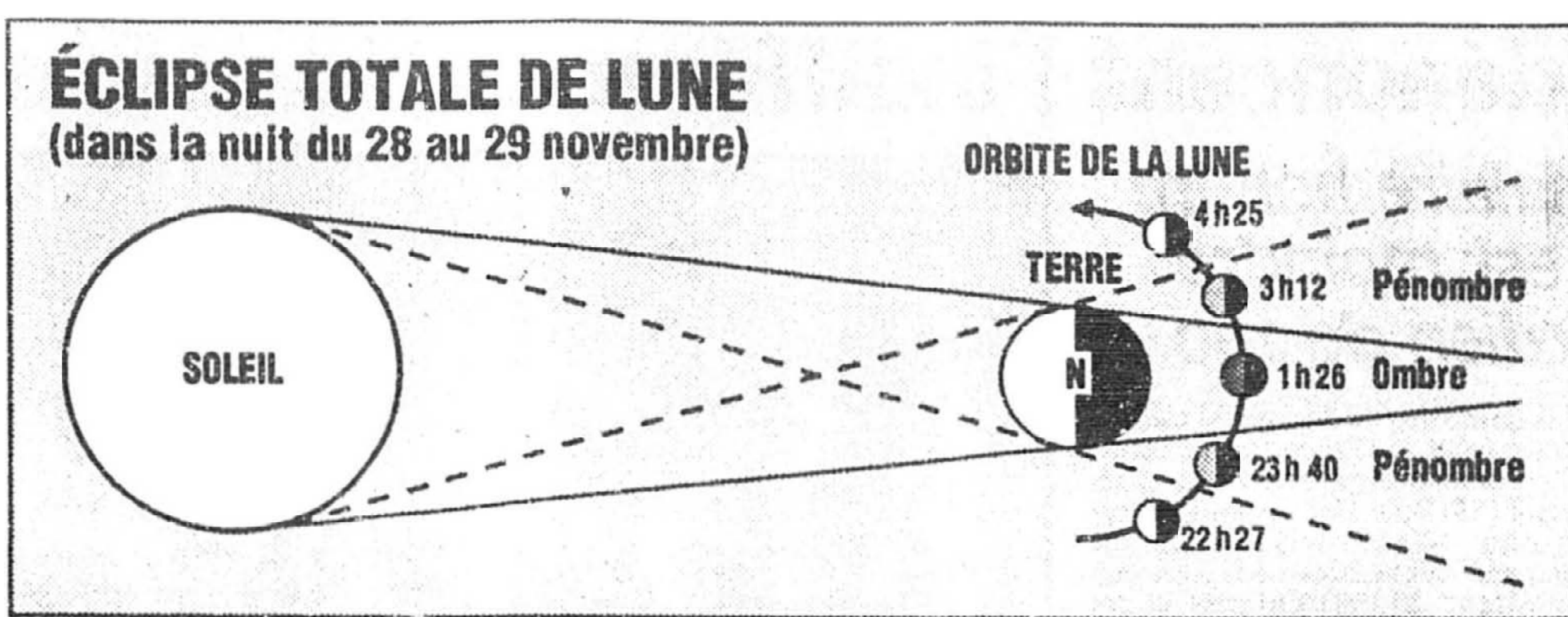
Une éclipse totale de la Lune se déroulera dans le ciel du Québec cette nuit. Ce sera la dernière éclipse totale de Lune visible du Québec avant celles d'avril et septembre 1996! Malheureusement pour ceux et celles qui doivent se lever tôt demain, les changements les plus visibles ne se produiront qu'à partir de 3 h 40. Consolation importante, toutefois: la Lune sera bien haute dans le ciel tout au long de l'événement, ce qui devrait nous donner des conditions d'observations idéales. De toute manière, la beauté et la majesté du spectacle vaudront certainement le coup d'oeil.

Une éclipse de Lune se produit lorsque notre satellite traverse l'ombre de la Terre et s'obscurcit pendant quelques heures. À la distance de la Lune — un peu moins de 400 000 kilomètres — l'ombre de la Terre a un diamètre environ trois fois plus grand que le disque lunaire: la Lune met donc près de trois heures et demie à la traverser. Au moment où la Lune s'avance dans l'ombre, on distingue nettement le profil de la terre projeté sur le disque lunaire. On dit que Platon, au IV^e siècle avant Jésus-Christ, se serait convaincu de la sphéricité de la

Terre en observant l'ombre incurvée de notre planète s'avancer sur la Lune...

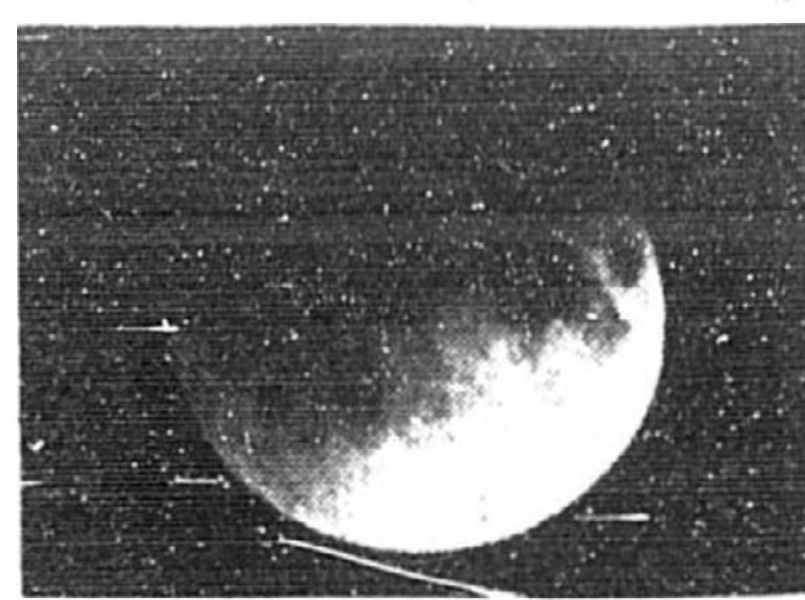
En théorie, une fois que la Lune a complètement pénétré dans le cône d'ombre, plus aucune lumière ne devrait l'atteindre. En pratique, toutefois, l'atmosphère terrestre réfracte la lumière solaire, un peu comme un prisme. Une partie de la lumière est ainsi déviée vers l'intérieur du cône d'ombre. Puisque l'atmosphère laisse surtout passer les rayons rouges — les bleus sont les plus diffusés, donnant sa couleur à notre ciel de jour — la Lune prendra une teinte rouge cuivrée de plus en plus prononcée au fur et à mesure qu'elle s'avancera dans le cône d'ombre.

L'éclipse de Lune de cette nuit pourrait toutefois être anormalement sombre. L'éruption du mont Pinatubo, il y a deux ans et demi, a projeté dans l'atmosphère une grande quantité d'acide sulfurique et de suie. Toute cette poussière volcanique pourrait bloquer une bonne partie de la lumière qui, normalement, illuminerait la partie du disque plongée dans l'ombre de la Terre. D'ailleurs, lors de l'éclipse du 9 décembre 1992, la Lune avait presque complètement disparu au plus fort de la totalité. La Lune avait pris une teinte gris cendré, au lieu du rouge sombre auquel



Source: Planétarium de Montréal

Infographie La Presse



L'éclipse totale débutera ce soir à 22 h 27.

Lune ne présente aucun danger pour les yeux, contrairement à un éclat de Soleil qui, si elle est observée sans précautions, peut endommager très sérieusement la rétine de l'oeil. Pour réunir les meilleures conditions d'observation, choisissez un endroit sombre, préféablement dans un parc ou à la campagne. Le phénomène pourra également être observé en ville, bien que la pollution lumineuse vous empêchera peut-être de distinguer le disque lorsqu'il se trouvera à l'intérieur de la zone sombre. Dans tous les cas, munissez-vous d'une paire de jumelles ou d'un petit télescope, et observez les montagnes et les cratères lunaires glisser lentement dans l'ombre: c'est un spectacle saisissant!

Pierre Chastanay est astronome au Planétarium de Montréal.

Les observateurs sont habitués. Les aérosols émis par le volcan sont probablement encore en suspension dans l'air. On peut donc s'attendre à une Lune particulièrement sombre, surtout au plus fort de l'éclipse!

Quand observer
L'éclipse totale débutera ce soir à 22 h 27 (heure normale de l'est), au moment où la Lune entamera sa traversée de la pénombre de la Terre. La baisse de luminosité sera cependant très faible. À toutes fins utiles, les changements seront imperceptibles. Les

transformations les plus spectaculaires ne se produiront qu'à partir de 23 h 40, lorsque la Lune commencera son voyage dans le cône d'ombre. Dès cet instant, l'ombre de la Terre s'avancera lentement sur le disque lunaire.

La phase de totalité débutera à 1 h 02. À partir de ce moment, la Lune ne sera plus éclairée que par la lumière réfractée par l'atmosphère terrestre. Le maximum de l'éclipse surviendra à 1 h 26, et la phase de totalité se terminera à 1 h 50. La Lune quittera définitivement l'ombre à 3 h 12, et l'éclipse prendra fin à 4 h 25 lors-

que la Lune sortira de la pénombre.

Il faudra ensuite patienter plus de 29 mois avant d'assister à un autre événement semblable. Heureusement, la prochaine éclipse de Soleil visible du Québec se fera moins attendre: le 10 mai 1994, en début d'après-midi, une éclipse partielle très spectaculaire plongera tout le territoire québécois dans la pénombre pendant de longues minutes!

Les meilleures conditions
L'observation d'une éclipse de

Les ventes de sapins de Noël naturels sont stables mais l'arbre artificiel gagne du terrain depuis quelques années

PIERRE GINGRAS

«Même si les temps sont difficiles, que la récession frappe, les gens achèteront toujours un arbre de Noël dans le temps des Fêtes. On préférera plutôt se priver d'un repas au restaurant que du sapin.»

C'est Andy Rafelman qui parle. Il est vice-président au marketing chez Noma, une firme canadienne, le plus important fabricant au monde d'arbres de Noël artificiels, de lumières de Noël et de matériel décoratif pour le temps des Fêtes. Noma affiche un chiffre d'affaires de 600 millions en Amérique du Nord, dont le quart provient des ventes de matériel de Noël.

Jusqu'à maintenant, la récession n'a pas eu d'impact sur le marché des décorations de Noël et la vente des arbres artificiels, par exemple, est toujours en progression, dit M. Rafelman. Ce que confirme d'ailleurs un porte-parole de Sears à Toronto, une chaîne qui compte 110 magasins à grande surface à travers le pays en plus de 1400 comptoirs de vente par catalogue.

Mais la progression des ventes des arbres artificiels est due principalement à la compétition qui a fait chuter les prix depuis deux ou trois ans. Si bien que même si les ventes sont en hausse, les profits, eux, augmentent peu, estime Noma. Aujourd'hui, la compagnie produit plusieurs dizaines de variétés d'arbres, de styles, de coloris et de tailles diverses. Mais ce sont les arbres d'une longueur de plus de deux mètres qui connais-

sent un regain. Que ce soit chez Eaton ou chez Sears, la somme moyenne dépensée pour un arbre artificiel est d'environ 120 \$. Les prix peuvent cependant varier de 30 \$ à 300 \$ et les arbres importés se vendent souvent moins cher. À Montréal, chez Eaton, l'arbre le plus populaire fait un peu plus de deux mètres de hauteur (6,5 pieds).

La vogue des arbres artificiels a commencé au milieu des années 80 quand le produit s'est amélioré considérablement. «Les aiguilles rigides ont fait place à des aiguilles d'apparence beaucoup plus naturelle. À tel point, dit M. Rafelman, qu'à une certaine distance, il est parfois difficile de faire la distinction entre un arbre naturel et artificiel. À partir de 1982 et durant les quatre ou cinq ans qui ont suivi, les ventes ont explosé.»

Une solution de rechange
Le spécialiste en marketing insiste: «Pour nous, le sapin naturel reste au sommet de l'échelle. Nous offrons une solution de rechange. D'ailleurs, pas moins de 15 p. cent des propriétaires d'arbres artificiels achètent aussi un arbre naturel, surtout pour les enfants.» Selon Noma, les éléments que l'on met en valeur pour convaincre le consommateur d'acheter un arbre artificiel sont toutefois nombreux. Il est plus facile à monter, fait-on valoir, c'est moins salissant qu'un arbre naturel, il ne s'enflamme pas et bien sûr, il est réutilisable. Certains clients se disent aussi allergiques au sapin naturel.



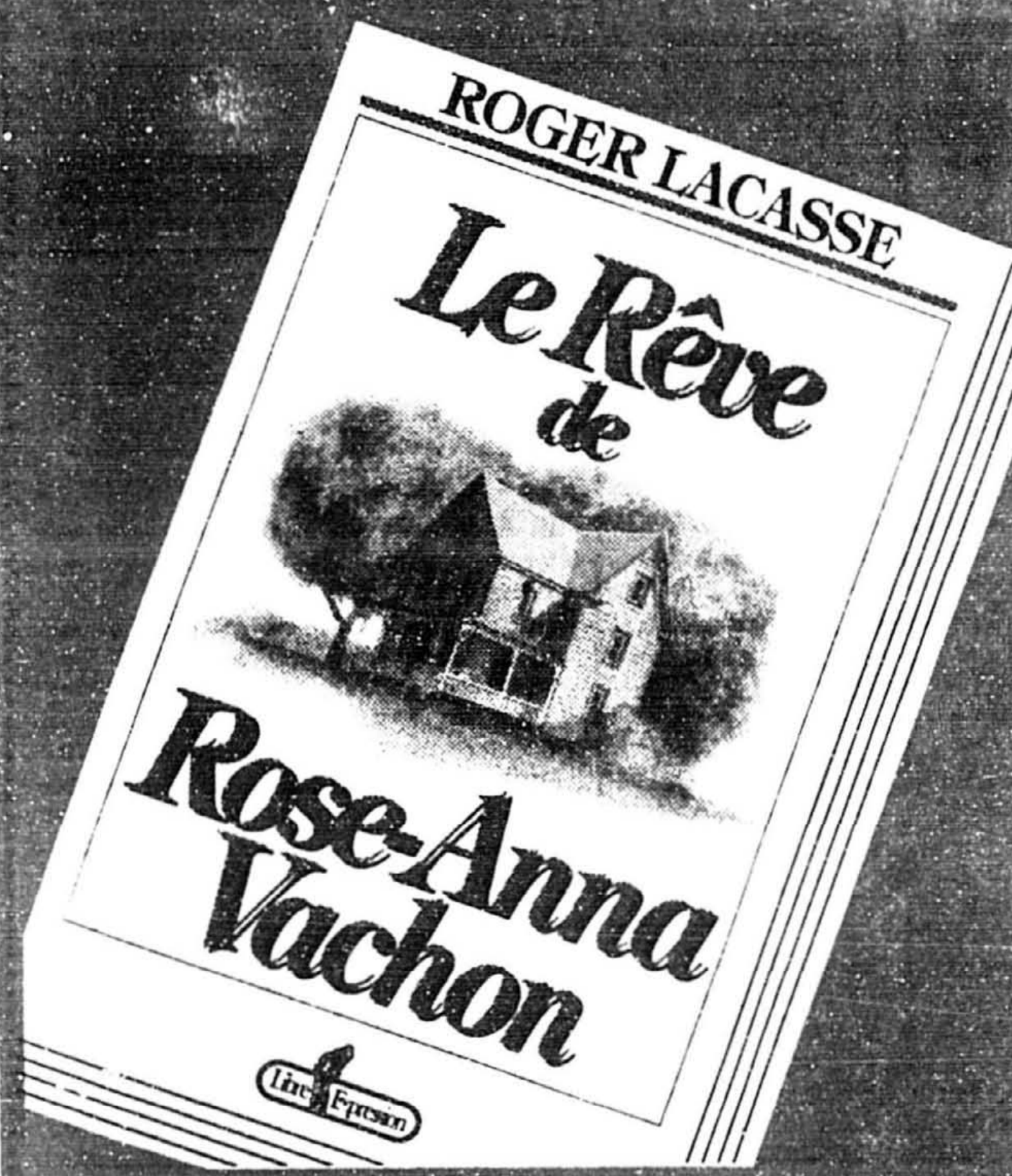
PHOTO PIERRE MCCANNI, La Presse

La récession qu'on a connue ces dernières années n'a pas eu d'impact sur le marché des décorations de Noël.

Ah!

LES CHANCEUX

Ils gagnent le tout nouveau livre
«Le Rêve de Rose-Anna Vachon»



Chaque jour, jusqu'au 5 décembre, quinze abonnés chanceux de La Presse recevront le nouvel ouvrage de Roger Lacasse, publié par Libre Expression.

Voici les chanceux d'aujourd'hui :

- M. Parent de Shawinigan n° 200043P00
- M. Vandal de Montréal n° 210516V07
- M. Gaudet de Montréal n° 210539G20
- M^{me} Bonmati de Montréal n° 210624B00
- M^{me} Nadeau de Saint-Léonard n° 210849N00
- M^{me} Monette de Notre-Dame-de-l'Île-Perron n° 210902M02
- M. Éthier de Laval-des-Rapides n° 213730E00
- M^{me} Côté de Montréal n° 228600C00
- M. Laramée de Montréal n° 229055L05
- M. Jarquin de Saint-Vincent-de-Paul n° 246533J00
- M. Ruelle de Lachenaie n° 246946R00
- M^{me} Thibodeau de Lorraine n° 248151T04
- M^{me} Chabot de Saint-Hubert n° 264155C02
- M^{me} Polard de Saint-Basile-le-Grand n° 286701P00
- M. Demers de Ville Sainte-Catherine n° 299025D05

*La valeur totale des prix offerts est de 2 394 \$, les règlements du concours sont disponibles à La Presse.

*Les personnes gagnantes devront répondre à une question d'habileté mathématique pour mériter leur prix.

Pour participer,
il suffit de s'abonner à

La Presse

285-6911

lotto-québec

Le Mini Tirage du 93-11-26

NUMÉROS	LOTS
595610	50 000 \$
95610	5 000 \$
5610	250 \$
610	25 \$
10	5 \$
59561	1 000 \$
5956	100 \$
595	10 \$

INTERGAM Tirage du 93-11-26

NUMÉROS	LOTS
582680	250 000 \$
82680	2 500 \$
2680	250 \$
680	25 \$
80	10 \$

Quotidienno Tirages du 93-11-21 au 93-11-27

	3	4
DIMANCHE	552	9340
LUNDI	881	9450
MARDI	222	6012
MERCREDI	534	5377
JEUDI	856	6408
VENDREDI	357	8819
SAMEDI	527	1673

Banco Tirage du 93-11-26

11	15	17	18	20
26	28	30	38	39
41	43	47	53	55
56	63	64	67	69

TVA, LE RESEAU DES TIRAGES
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Ne rentrez pas votre sapin trop tôt...

Si les vendeurs de sapins de Noël ont fait leur apparition depuis quelques jours dans les marchés publics, il est encore un peu trop tôt pour installer votre arbre dans le salon, indique le président de l'Association des produc-

teurs d'arbres de Noël du Québec, Fernand Plante.

Il vaut mieux entreposer le sapin pendant quelques jours à l'extérieur ou dans un endroit non chauffé avant de l'emmitoufler sous les décorations, histoire de

s'assurer qu'il soit en forme jusqu'au jour de l'An. S'il était en bonne condition lors de l'achat (les aiguilles sont alors rigides et restent bien ancrées aux branches) et si on lui donne les soins appropriés, votre arbre résistera à la chaleur du temps des Fêtes durant cinq ou six semaines.

Avant l'installation, on coupe une partie du tronc en biseau et on place le pied du sapin dans l'eau afin de s'assurer que le feuillage reste humide. Il boira au moins un litre d'eau par jour. Il faut toutefois disposer l'arbre loin d'une source de chaleur. La nuit, on éteint les guirlandes lumineuses et on baisse la température de la pièce.

Pas d'augmentation de prix

La popularité du sapin de Noël est restée stable ces dernières années au Québec et les prix n'ont pas augmenté, affirme M. Plante. Les membres de son association qui regroupent 125 producteurs sur les 200 que compterait la province ont vendu 440 000 arbres l'an dernier sur le marché québécois en plus des exportations qui, elles, ont atteint les 760 000 sapins.

Cette production est surtout écoluée aux États-Unis, mais aussi dans une moindre mesure, au Mexique, dans les Caraïbes, en Amérique du Sud et en Europe. On parle d'un marché global de l'ordre de 20 millions pour les producteurs québécois. À cela s'ajoutent les ventes des producteurs indépendants. Une certaine quantité d'arbres provenant des États-Unis et des Maritimes est aussi écoluée au Québec.

Mais la compétition internationale est féroce, fait-il valoir, surtout aux États-Unis. Mais on craint aussi l'Europe. «Nous savons que des producteurs irlandais et britanniques sont venus récemment chez nous pour acheter notre technologie», raconte M. Plante. Il n'en reste pas moins, dit-il, que l'arbre québécois est très populaire à l'étranger en raison de sa grande résistance, ce qui s'explique notamment par le fait qu'il pousse dans un climat très rigoureux.

lotto-québec

RÉSULTATS

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 0 000 000,00\$
5/6+	0 0 000 000,00\$
5/6	RÉSULTATS COMPLETS 10\$
4/6	0 0 000 000,00\$
3/6	000 000 10\$

Ventes totales: 00 000 000,00\$
Prochain gros lot (approx.): 0 000 000,00\$
Prochain tirage: 93-12-01

lotto-québec

649 Tirage du 93-11-27

11	14	16	19	44	46
----	----	----	----	----	----

Numéro complémentaire: 2

lotto-québec

SELECT Tirage du 93-11-27

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 1 000 000,00\$
5/6+	1 25 967,50\$
5/6	16 1 082,00\$
4/6	1 162 69,50\$
3/6	19 438 5\$

Ventes totales: 907 745,00\$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00\$

lotto-québec

ATOUT Tirage du 93-11-27

CATÉGORIE DE LOTS (Pour chaque sélection)	LOTS
5 cartes + atout	1 000 000 \$
5 cartes	50 000 \$
4 cartes + atout	1 000 \$
4 cartes	200 \$
3 cartes + atout	20 \$
3 cartes	10 \$
2 cartes + atout	2 \$ + mise gratuite

TVA, LE RESEAU DES TIRAGES DE LOTTO-QUEBEC
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Aveugle depuis l'âge de 13 ans, Jean-Paul Bélanger fait du tourisme comme les voyants

Ses souvenirs sont meublés d'odeurs, de sonorités, de touchers et de descriptions

LILIANNE LACROIX

■ De Lisbonne, M. Pierre-Paul Bélanger se rappelle surtout les sonorités et les odeurs. Ses pas qui résonnaient sur les vieux pavés des rues piétonnières, les gens qui discutaient d'une fenêtre à l'autre, les odeurs attirantes ou carrément répugnantes venant d'une porte ou d'un petit recoin, et puis évidemment le fado dont la musique faisait surgir tout plein d'images...

Quand il voyage, M. Bélanger ne va pas voir. Il va écouter, il va sentir, il va toucher. Rendu complètement aveugle par le glaucome, M. Bélanger n'en est pas moins un touriste averti.

«Chaque ville a sa sonorité, son odeur», dit-il.

À Paris, qu'il trouve trop agressif, le directeur-général de l'Institut national canadien pour les aveugles préfère Londres. «Le bruit des klaxons, les discussions, le calme des parcs, tout m'y plaît.»

Pourtant, quand il a mis le pied au Louvre ou au Prado, il a senti l'émotion l'envahir: «Depuis des années, je lisais sur le Louvre. Et soudainement, voilà, j'y étais. Toucher le marbre, marcher sur ces planchers de parqueterie et surtout être imprégné de cette immensité, c'était quelque chose. Un grand musée dégage une atmosphère spéciale. Ça craque, ça sent. Mais le plus impressionnant, c'est ce silence solennel qui entoure les grandes oeuvres, la Joconde par exemple, un peu comme si tout le monde retenait son souffle.»

S'il le peut, il touche la stèle, les murs. Au Prado, un guide l'a amené devant les oeuvres principales et les a décrites abondamment. En Égypte, il a eu la permission de toucher certains objets, statuettes, ustensiles ou maquettes de tombeaux: «C'était fantastique, dit-il. Plusieurs visiteurs voyants auraient bien aimé être à ma place. De la même façon, peu de gens ont pu toucher la surface gazonnée du Superdôme de la Nouvelle-Orléans ou aller dans les vestiaires, comme je l'ai fait. Car il arrive qu'on nous accorde certains privilèges.»

Pour un aveugle, l'attrait du musée est toutefois plus limité: «Évidemment, je ne m'y attarderai pas durant quatre heures comme des personnes voyantes. Mais ce qui m'en reste est tout de même précieux.»

M. Bélanger ne cache pas qu'il est plus aventureux que la moyenne des gens: «On m'a traité de fou quand j'ai décidé d'aller, tout seul, aux Baléares. À l'époque, je voyais encore un tout petit peu mais l'entreprise était quand même audacieuse. Pourtant, il s'agit sans doute de mon plus beau souvenir.»

C'est justement parce qu'il dépendait de tout le monde qu'il a lié connaissance avec les gens qui l'entouraient, habitants de l'endroit ou autres touristes: «C'est avec un couple de Français que je suis allé voir la maison de George Sand. J'ai même pu, avec la complicité de mes compagnons, profiter d'un petit moment où le guide avait le dos tourné pour toucher le piano de Chopin... La dame était une accompagnatrice magnifique, décrivant avec maints détails et beaucoup de couleur tout ce qu'elle voyait. Cette rencontre, ce fut un contact extraordinaire.»

Pour un aveugle, très souvent, c'est là le plus important: trouver un compagnon de voyage qui «voit» les choses à sa place et qui sait le trans-



Frappé de cécité, c'est avec son nez, ses oreilles et ses mains que Jean-Paul Bélanger perçoit les choses. Ici, il se fait une idée de ce qu'est la statue de Félix Leclerc, dans le parc Lafontaine. PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

mettre. «C'est essentiel. Mais si vous me demandez ce que je trouve le plus difficile, c'est justement de ne jamais pouvoir être seul.»

S'il est aventureux, M. Bélanger n'est quand même pas totalement inconscient. «Au Caire, par exemple, il n'est pas question pour un aveugle de voyager seul. Il faudrait vraiment aimer se casser le cou.» Pourtant, l'espace de quelques minu-

tes, M. Bélanger a tout de même essayé...

«Je suis rentré bien vite à l'hôtel, dit-il en riant. Là-bas, la canne blanche ne signifie absolument rien. Essayer de circuler dans cette ville de 15 millions d'habitants dont non seulement la culture mais aussi les références physiques comme la canne blanche sont différentes, c'est de la folie.»

S'ils désirent voyager, les aveugles doivent se préparer: «Ça prend une certaine planification. Un transfert à l'aéroport de Heathrow, qui compte plus de 65 quais, ça n'est pas tout à fait évident. Avant d'aller voir une cathédrale comme Chartres, on aura lu, appris son histoire. Mais plus qu'un autre, je prendrai peut-être plaisir à rester assis une heure dans un square, à écouter les sons ambiants, à humer les odeurs...»

Les sons, les odeurs, les échanges avec les gens, la bouffe, les aveugles vont en voyage pour se remplir la tête de souvenirs. Comme la plupart des gens.

«Dans le fond, une personne a beau voir, si elle part en voyage sans avoir lu, sans s'être documentée, elle est pire qu'un aveugle...» assure M. Bélanger.

Une compagnie aérienne qui l'oublie dans la salle d'attente, un préposé à la réception d'un hôtel qui lui demande s'il a une auto au garage, une hôtesse qui ne lui offre même pas de repas en vol sans compter tous les autres inconvénients plus ou moins gros qu'un aveugle peut rencontrer en voyage, non, ça n'est pas toujours rose. Mais pour M. Bélanger, la somme des plaisirs dépasse de loin celle des mauvaises expériences: «Il faut que tu amènes les gens à comprendre ta situation. Somme toute, je pense que je me débrouille assez bien avec ma canne, mon amabilité et ma philosophie.»

Pour M. Gerald Miller, par contre, il n'est pas question de se séparer de son chien-guide. Voyageant surtout par affaires, il amènera Kiwi, sa chienne labrador de douze ans, aussi bien aux États-Unis qu'à Vancouver ou Yellowknife. Ex-membre du Comité des droits à l'égalité pour le gouvernement fédéral et maintenant travailleur à la pigo, il a parcouru le Canada et une partie des États-Unis.

Il avait 13 ans quand une explosion expérience dans le laboratoire qu'il s'était fabriqué à la maison l'a rendu totalement aveugle. Après maintes interventions qui n'ont pas donné les résultats souhaités, il a dû se rendre à l'évidence: il demeurerait totalement aveugle: «Contrairement aux aveugles de naissance, le fait que j'aie déjà été voyant m'a laissé avec un bon inventaire d'images. C'est un avantage. On ne pourra jamais décrire un coucher de soleil à qui n'en a jamais vu.»

C'est cette capacité d'imaginer qui lui permet de dire que Vancouver est la plus belle ville qu'il ait vue, avec son aspect cosmopolite, l'attitude amicale des gens, son climat doux... et son magnifique décor de montagnes dans le lointain.

Pour lui, la différence essentielle pour un aveugle qui voyage réside en un point bien précis: «Quand on voit clair, on peut sans cesse improviser son trajet. Pas nous. On doit planifier, organiser. Sur place, le plus important, c'est de savoir se servir de sa langue.»

C'est cela qui lui servira à faire le lien entre l'aéroport et le taxi: «Un co-voyageur, une hôtesse qui acceptera de me mener au taxi, n'importe quelle solution est bonne. Et il ne faut surtout pas léziner sur les pourboires pour les gens qui se montrent aimables et attentifs. Qu'il s'agisse du chasseur de l'hôtel ou d'un serveur au restaurant, un généreux pourboire vous en fera un ami pour toute la durée du voyage.»

Il lui arrive souvent de profiter de ses voyages pour faire du tourisme: «Mais il faut quasiment toujours être accompagné. Mon chien a beau voir, mais il ne parle pas. Malheureusement, à mon avis, le tourisme est beaucoup une affaire visuelle. Les boîtes de jazz, les antiquités, les bistrots, on va souvent déléguer les monuments pour s'attacher à des choses comme celles-là.»

Il se rappelle particulièrement un voyage à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick où chaque arrêt avait été l'occasion d'une rencontre intéressante: «C'est peut-être ça la différence. Quand on va en voyage, on ne va pas voir des choses, comme la plupart des touristes. On va rencontrer des gens...»

Quant au chien, il lui suffit d'avoir été une seule fois à un endroit pour s'en souvenir à jamais. S'il repasse devant la porte, même quelques années plus tard, il s'y arrêtera inmanquablement, l'air de demander: «Ça ne serait pas là, par hasard, que tu veux aller?»

Selon lui, l'attitude des gens face aux chiens-guides a évolué de façon spectaculaire depuis 20 ans. Mais il restera toujours des chauffeurs de taxi qui se sauveront en voyant arriver l'aveugle et son chien ou le restaurateur qui essaiera de lui défendre sa porte. Mais M. Miller, qui n'a jamais craint une bonne engeulade, n'est pas homme à se laisser ainsi intimider. Le pire, dans le fond, dit-il, ce sont tous ces voyageurs voyants bien intentionnés mais qui s'imaginent qu'un aveugle ne peut avoir d'autre sujet de conversation que son chien ou sa cécité...

En fait, plus que lui, c'est sa chienne qui éprouve des réticences à voyager: «Elle est très pantouffarde et n'aime pas beaucoup quitter Montréal. Je ne sais pas comment elle réagirait à Paris, par exemple, où les intersections ne sont pas toujours à angle droit comme ici.»

Longtemps, Kiwi, trop dépaycée, a refusé de manger au premier jour d'un voyage. Mais, avec le temps, M. Miller a finalement trouvé la solution à ce problème: «J'apporte toujours une boîte de ravioli Chef Boyardee. Elle n'a jamais pu y résister. Même en voyage...»



Nathalie Petrowski

Le temps d'une provocation

■ Rue Panet chez le cinéaste Pierre Falardeau, la circulation est plus intense que dans un club vidéo. Le téléphone sonne à tout bout de champ. Et quand ce n'est pas le téléphone, c'est la sonnette qui crie.

Des amis, des journalistes, des cousins lointains, se pressent au portillon pour obtenir copie du *Temps des bouffons*, un vidéo de dix minutes tourné par Falardeau en 1985 pendant une mémorable soirée de célébrations au Beaver Club de Montréal en présence de Marc Lalonde et de Roger D. Landry.

Ce vidéo vendu sous le comptoir pour la modique somme de cinq dollars est sans contredit le vidéo le plus «hot» en ville. Un réalisateur de Radio-Canada en a commandé dix exemplaires, un cinéaste de l'ONF, quinze. Le vidéo a été visionné avant une réunion du Front commun des syndicats de *La Presse* et pour mettre de l'atmosphère dans un rassemblement rhino durant les élections. Parait d'ailleurs que chez les Rhinos, le vidéo a parti le bal et requinqué les esprits.

L'engouement est tel que la première livraison de deux cents vidéos préparés par Falardeau, ne suffit plus à la demande. Les gens ont beau pirater la copie originale avec sa bénédiction, il reste encore suffisamment de tatas qui ne sont pas dans le coup et qui tiennent absolument à l'être, pour justifier une seconde impression avant Noël. Les temps sont durs. Un vidéo clandestin qui crache sur les riches est un cadeau du ciel.

J'ai fait comme tout le monde. J'ai sonné rue Panet et j'ai sorti mon cinq en échange de la bombe de fabrication artisanale. J'avoue avoir réprimé un petit frisson en la glissant dans mon sac. Un peu comme si le FLQ venait de me remettre l'original de son manifeste.

Manon, la blonde de Falardeau m'a offert un thé que j'ai accepté volontiers. Le téléphone n'en finissait plus de sonner et Manon de jouer à la secrétaire. Elle le faisait gracieusement en affirmant toutefois qu'elle aurait préféré que son chum finisse calmement le tournage d'*Octobre* plutôt que d'avoir à répondre de cette bombe à retardement qui a longtemps dormi sur les tablettes.

J'ai visionné *Le temps des bouffons* à *La Presse*. Il y avait tellement de monde dans le bureau qu'il a fallu programmer des séances supplémentaires. Puis je suis partie voir *La leçon de piano*.

Ne croyez pas que je cherche à me défilier ou à protéger l'image de mon patron mais personnellement je préfère regarder Harvey Keitel se promener tout nu autour du piano que de voir Marc Lalonde danser comme un pingouin ou Roger D. Étrenner un costume qui lui donne l'allure d'un rabbin. À chacun ses perversions.

J'ai toujours bien aimé Falardeau mais je lui ai souvent dit que le jour où il cessera de nous assommer avec ses discours des années 70 et de plaquer sa grille réductrice sur un monde où les bons sont toujours du mauvais bord et les méchants toujours tout-puissants, il sera un cinéaste. Un vrai.

Mais Falardeau a besoin d'un discours. Et dans ce petit film pirate, le discours est souverain. Il vole la vedette au cinéma pendant que les images se décrochent à la caméra. Falardeau m'avait pourtant glissé à l'oreille dans un couloir de l'ONF où il montait en catimini, que les images du Beaver Club parlaient par elles-mêmes et que les illustres personnages du film avaient tellement l'air débiles, qu'il n'avait rien à ajouter. Une image vaut mille mots, disait-il. Malheureusement pour lui les images du film sont aphasiques.

Falardeau n'a pas de matériel, pas l'ombre d'une scène compromettante, rien qui illustre par un geste ou un détail à quel point tout cela est proprement écoeurant. Supprimez le discours et vous vous retrouvez au beau milieu d'une dégustation de gibier de la Chambre des notaires.

On cherche en vain l'élite qui se vautre dans le stupre et la luxure, l'élite qui se bourre la fraise au caviar en distribuant des taloches aux pauvres en haillons qui bavent à leurs pieds.

On ne trouve que du monde en habits du dimanche dans une sorte de salle paroissiale chromée, mastiquant du faisain qui doit certainement goûter le «rubber chicken» de congrès. La musique est mauvaise et le vin probablement de l'année. Pour l'orgie capitaliste, il faudra repasser. Pour le scandale aussi.

On est loin de *Roger and me*, le documentaire délinant sur l'irresponsabilité crasse des dirigeants de l'industrie automobile américaine. Et tout aussi loin de *On est au coton*, le pamphlet de Denys Arcand qui égrenait sur pellicule ses images accablantes.

Falardeau n'a pas eu le temps ni les moyens, ni la patience de récolter du matériel explosif. Alors à défaut d'images, il parle et il récite. Ses mots se bousculent à l'écran en distribuant leurs contraventions.

Reste qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Si le film de Falardeau marche aussi bien dans le circuit clandestin, c'est qu'il cristallise le malaise grandissant entre les riches et ceux qui s'appauvrissent sous le coup de la récession.

L'intérêt n'est pas le film en soi mais l'effet qu'il produit sur ses spectateurs: ceux qui le projettent en gang à l'apéro, ceux qui le font circuler comme un film porno ou comme les photos aérobiques de Lady Di.

Sur ces gens-là, le film a un effet proprement saisissant: quelque chose qui s'apparente au frisson de l'extase, à l'euphorie lubrique libérée par un tabou qui se casse et un interdit qui se lève.

Ils pourraient fermer les yeux et n'écouter que la voix monocorde de Falardeau leur réciter son catéchisme. L'effet serait le même. Ce sont les mots qui les excitent. Ce sont les gros mots gras et impolis qui les font jouir. Ils s'y roulent dedans comme dans une boue bienfaisante. Ils s'en gargarisent. Et même quand Falardeau dit des conneries comme: «Ils prennent leur air tout surpris quand on retrouve l'un d'entre eux dans une valise de char», ils applaudissent sans comprendre que leur héros est suicidaire et qu'il court après la police ou le sénateur Gigantes.

Dans le fond ils ont peut-être raison de rire et d'applaudir. Ce film-là n'est pas dangereux. Ce n'est pas un appel aux armes ni une incitation à la révolution. C'est une petite provocation qui pète dans le conformisme blême des années 90.

Mais plus Falardeau dit tout haut ce que tout le monde n'ose plus penser, plus il donne à ses spectateurs des armes pour se taire.

Cartes de souhaits
Remerciements
Invitations
Faire-part
Tableaux

Photos illustrant les plantes décrites dans
La Flore Laurentienne
du frère MARIE-VICTORIN

Aussi: aquarelles, encres de Chine, collages, textes de poésie et autres.
EXCLUSIF—PERSONNALISÉ—SIGNÉ

Quellette
QUELLETTE marie-anne liliane NICHOLE

Atelier Bagatelle au. 1160, premier rang Saint-Édouard, Saint-Prospère-de-Champlain (Québec) G0X 3A0

Pour le plaisir
de s'exprimer
en BEAUTÉ

(418) 328-8154

SOLDE DE TAPIS PERSANS

Après de nombreux déplacements en Iran au cours des deux derniers mois, H.A.M. d'Iran a le plaisir de présenter l'une des plus belles collections de tapis persans au Canada. Nous avons acheté, lors de l'exposition du mois d'août à Téhéran, des pièces dignes d'exposition en musée et qui viennent d'arriver au pays. Beaucoup de gens se sont rendus en Iran voir cette magnifique collection mais vous n'avez qu'à passer à notre salle d'exposition pour la voir.

Le dimanche 28 novembre, de 11 h à 17 h
Le lundi 29 novembre, de 11 h à 21 h

- Le plus beau *lafshan* en *duvet de chèvre sur soie*, 900 noeuds au pouce carré
- Gum en *soie*, chef-d'oeuvre de Mir Mehdi, 800 noeuds au pouce carré
- Le plus grand et le plus beau Gum en *soie au monde*, 16' x 18' (à voir absolument)
- Superbe sélection de tapis antiques, semi-antiques, motifs du Caucase et magnifiques *lafshan*
- Ravissante collection de tapis tribaux comprenant de beaux Turkman en laine et pure soie
- Des centaines de sacs, sacoches de selles, klms, sumaks et autres pièces décoratives
- Plus de 2 600 tapis, allant de 2' x 2' à 17' x 33', tapis de passage jusqu'à 37' de longueur

JUSQU'À 50 % DE RABAIS SUR TOUT

Même si vous ne voulez pas acheter un tapis, ne ratez pas cette occasion de voir ces superbes oeuvres d'art persan. Nous assurons que vous verrez des chefs-d'oeuvre absolument introuvables ailleurs. Pendant ce solde de deux jours, nos prix se comptent avantageusement aux prix de gros pratiqués en Iran.

HÔTEL DE VILLE, VILLE MONT-ROYAL 90, avenue Roosevelt
Tapis d'Orient pour les plus exigeants. Au service des Canadiens depuis 1968

EXEMPLES DE BAS PRIX	
Tapis persans authentiques	
Balouch 3' x 5'	185 \$
Shiraz 7' x 10'	975 \$
Mashhad 10' x 17'	3 850 \$
Gum en soie 3' x 5'	aussi peu que
	1 850 \$

Une division de
Keshmiri Holdings Co. Ltd.
Calgary, Alberta T2C 2S6

LIVRAISON ASSURÉE
DANS LES 3 JOURS

ESTIMA: 'ON
GRATUITE

Les petits compagnons

Air France se rend coupable de cruauté
en transportant un chien

**SPÉCIAL
DES
FÊTES**

RABAIS DE
30%
SUR LES TISSUS
CANADIENS

Un beau
salon
pour Noël
à 1/2 PRIX
d'un neuf

6 RAISONS DE FAIRE
RÉNOVER VOS MEUBLES

1. Chaque pièce est entièrement démontée.
2. Le cadre de bois est renforcé et, si nécessaire, certaines pièces sont remplacées.
3. Les coussins sont coupés et ajustés selon le motif choisi.
4. Les tissus sont soigneusement coupés par nos artisans.
5. Les tissus sont assortis par une couturière expérimentée.
6. La finition est complétée avec un grand soin et chaque meuble est entièrement réverifié et emballé pour la livraison.

LA DISTANCE N'A PAS
D'IMPORTANCE



Ne tardez pas!
TÉLÉPHONEZ
Un de nos représentants
est tout près.

LES REMBOURRAGES

Acceptons les cartes de crédit VISA et MASTERCARD

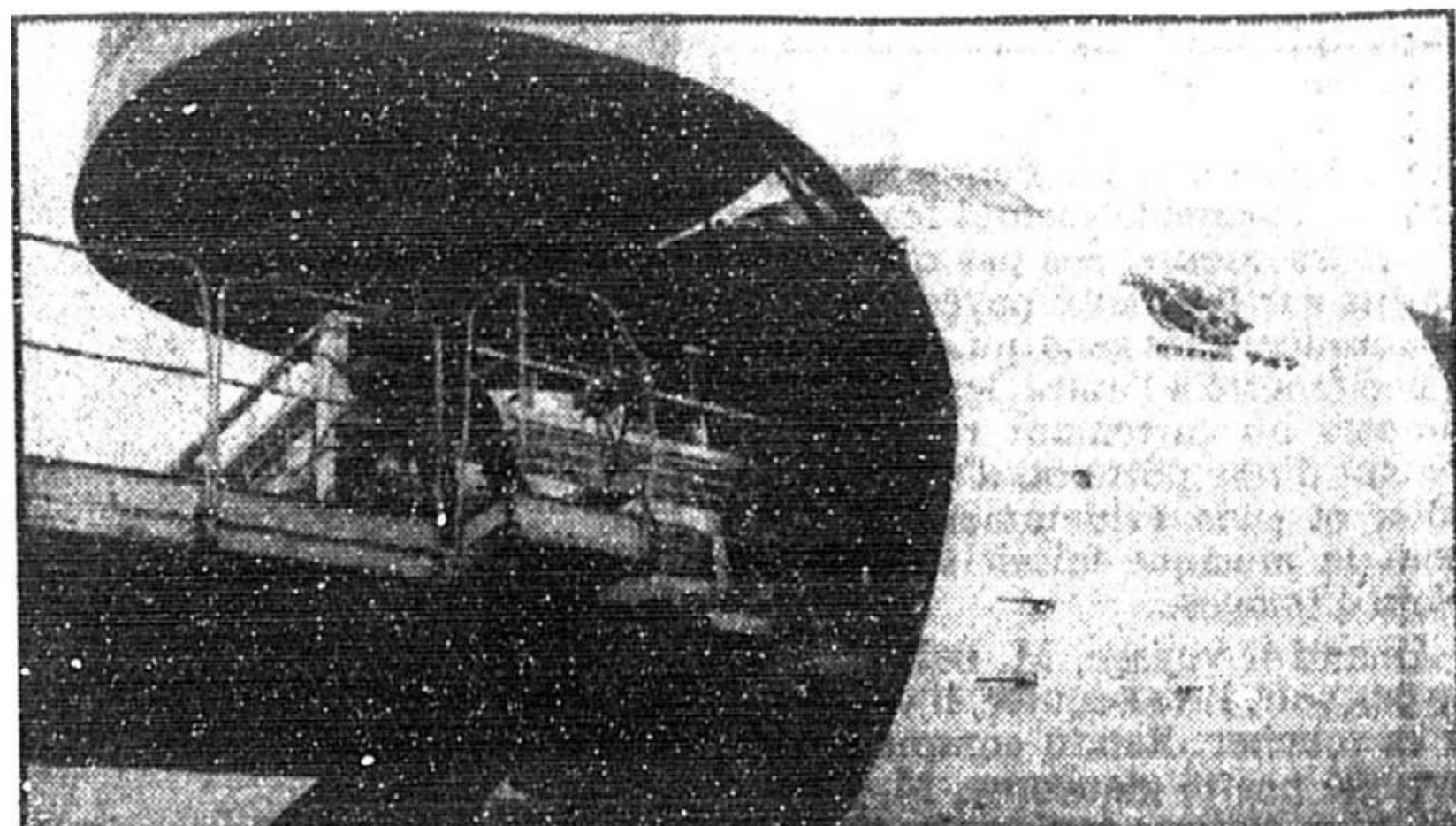
LUCIEN Jutras Votre homme à tout faire **253-1400**
2260, St-Clément, Montréal



DR FRANÇOIS
LUBRINA
collaboration spéciale

Comme dans les comptines des petits enfants, aujourd'hui, non seulement les pigeons, mais aussi les poissons, chevaux, serpents, dauphins et tout le reste de l'Arche de Noé... volent aux quatre coins du globe! À défaut d'avoir des ailes, c'est à bord des gigantesques jumbo-jets cargos, qu'ils décollent à l'occasion.

Pourtant, transporter des animaux par voie aérienne n'est pas une mince affaire. Les règlements internationaux élaborés par l'ATAI ou IATA (International Air Transport Association) imposent des normes très rigoureuses pour les passagers à poils ou à plumes. En feuilletant son répertoire sur les animaux vivants, on y apprendra avec intérêt, et par exemple, que les dauphins doivent voyager dans une sorte de hamac (et la peau «beurrée» de gras), les grenouilles dans des éponges humides pour éviter leur déshydratation, et les lévriers de courses dans des cages suffisamment étroites pour les empêcher de tourner comme des fous.



Dans les avions cargos de type Boeing 747 les animaux embarquent sur des palettes et par le nez du mastodonte. Ici des veaux montent à bord d'un vol cargo d'Air France.

Au fil des ans, Air France a développé une expertise reconnue en matière de transport d'animaux. Et ce, sur les cinq continents. Il existe d'ailleurs à Roissy une véritable aéro-gare-ménagerie fort bien équipée pour recevoir les bêtes de toutes races et espèces (du kangourou à l'éléphant, en passant par la tortue marine) en transit. Son professionnalisme dans ce domaine, j'avais pu m'en rendre compte lors d'un voyage de presse à bord d'un 747 en compagnie... d'un troupeau de veaux holstein partis de Toronto ravivés par le cheptel français.

Pour les chiens qui souffrent de cette malformation héréditaire et qui s'aggrave habituellement avec l'âge et l'embonpoint, l'Hôpital vétérinaire de la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe propose désormais aux propriétaires une technique chirurgicale permettant le remplacement total de la hanche du chien. Comme le mentionne le dernier bulletin d'information de la Faculté: «Les sujets susceptibles de recevoir une prothèse de la hanche sont des chiens pesant plus de 20 kg, âgés de plus d'un an, souffrant de dysplasie de la hanche et ne pouvant plus être traités par une triple ostéotomie du bassin, ou encore ceux souffrant d'une autre condition débilante de la hanche».

Conséquence (qui sait?) peut-être de la fâcheuse administration de cette compagnie aérienne ces derniers temps, et sous la présidence très contestée de Bernard Attali, Air France a été reconnue coupable d'avoir transporté le 18 mars dernier dans des conditions jugées cruelles («non humanitaires», dit le communiqué en français anglo-saxonant d'Agriculture Canada) le chien d'une passagère dans une cage trop petite. Et ce, en contournement avec la loi fédérale canadienne sur la santé des animaux. Le jugement, rendu au Palais de justice de Saint-Jérôme le 2 novembre dernier, condamne donc Air France à 500\$ d'amende.

Quant à la compagnie Aeroflot (qui a au moins l'excuse des carences et de la désorganisation post-communiste), elle a été condamnée, le même jour, à 800\$ d'amende pour une infraction de la même eau: avoir transporté depuis Moscou, le 7 mai dernier, le chien d'un immigrant russe coincé dans une cage en bois si petite qu'il ne pouvait même pas se tenir debout! Air France dans la même galère animalière qu'Aeroflot, il y a sûrement la matière à émouvoir le Labrador du président Mitterrand.

Cette prothèse est constituée d'un amalgame complexe de matériaux tels que le polyéthylène, le titane, et d'une tête fémorale en cobalt-chrome. Le taux de succès, à ce jour, est de 95 p. cent. Le coût total de cette intervention (incluant l'évaluation pré-opératoire de l'animal, l'intervention chirurgicale, les soins post-opératoires et d'hospitalisation), s'élève à 2000\$ environ.

Pour informations ou rendez-vous, appelez le professeur Norbert Bonneau au (514) 773-8521.

Dentisterie féline

Pionnier de la médecine féline à la clinique montréalaise Chats-Montréal, le docteur Charles Bradley recevra, le lundi 6 décembre, le grand spécialiste canadien de la dentisterie vétérinaire, le docteur James Anthony. Ce dernier est le seul praticien diplômé («board-certified») dans ce domaine très pointu (mais en pleine expansion) au Canada. Pour le docteur Anthony, les animaux qui bénéficient de soins dentaires préventifs sont plus heureux et ont une vie beaucoup plus épanouie et longue. Et d'ajouter: «L'an dernier, mes clients rigolaient à l'idée de brosser les dents de leur compagnon. Maintenant, 80 p. cent d'entre eux me réclament le nécessaire (dentifrice compris) pour brosser les dents de leur animal à la maison».

Le docteur Anthony viendra spécialement de Vancouver où il réside (il enseigne aussi dans différentes facultés canadiennes). Il sera en mesure de procéder, à la clinique Chats-Montréal, à différentes interventions dentaires sur vos minets:

- obturations, traitements de canal et autres soins endodontiques;
- implants et pose de couronnes;
- orthodontie, genre redressement des dents et problèmes de malocclusions;
- reconstruction de dents endommagées (à la suite du grugeage de matériaux très durs, comme des pierres...);
- chirurgie orale et maxillo-faciale (tumeurs, déviations de la mâchoire, etc.).

Le Noël des chats

Comme chaque année, depuis six ans déjà et sous l'impulsion dynamique du docteur Louise LaLiberté, cette grande fête-exposition féline se tiendra les samedi 4 et dimanche 5 décembre, Place Bonaventure. Ce salon du chat (où vous trouverez peut-être, sait-on jamais, un futur conjoint au poil), est doublé d'un championnat canadien regroupant plus de 200 candidats d'au moins 25 races.

Outre une trentaine de stands pour vous renseigner sur les nouveaux produits destinés à vos minets, une galerie d'art félin présentera des oeuvres d'artistes québécois toujours sur le thème du chat. Cette exposition féline se tiendra de 9h à 18h. Prix d'entrée: 8\$ pour les adultes, 5,50\$ pour l'âge d'or et les étudiants, 3\$ pour les enfants de 6 à 12 ans. Le «Noël des chats» est organisé par le Club félin de Montréal, un organisme à but non lucratif. Une partie des recettes financera la recherche pour améliorer la santé des minous.

Une prothèse de la hanche pour chien

Certains races de chiens sont beaucoup plus enclines que d'autres à la dysplasie (ou malformation) de la hanche. Qui peut finir en une douloureuse arthrose de l'articulation coxo-fémorale. C'est le cas du berger-belge, du buli-dog, du chow-chow, du colie, du berger allemand et d'une kyrielle d'autres pitous malchanceux...



À sa clinique Chats-Montréal, le docteur Charles Bradley procède de routine, et sous anesthésie générale, au détartrage des dents d'un chat.

DieHard

RABAIS 10%

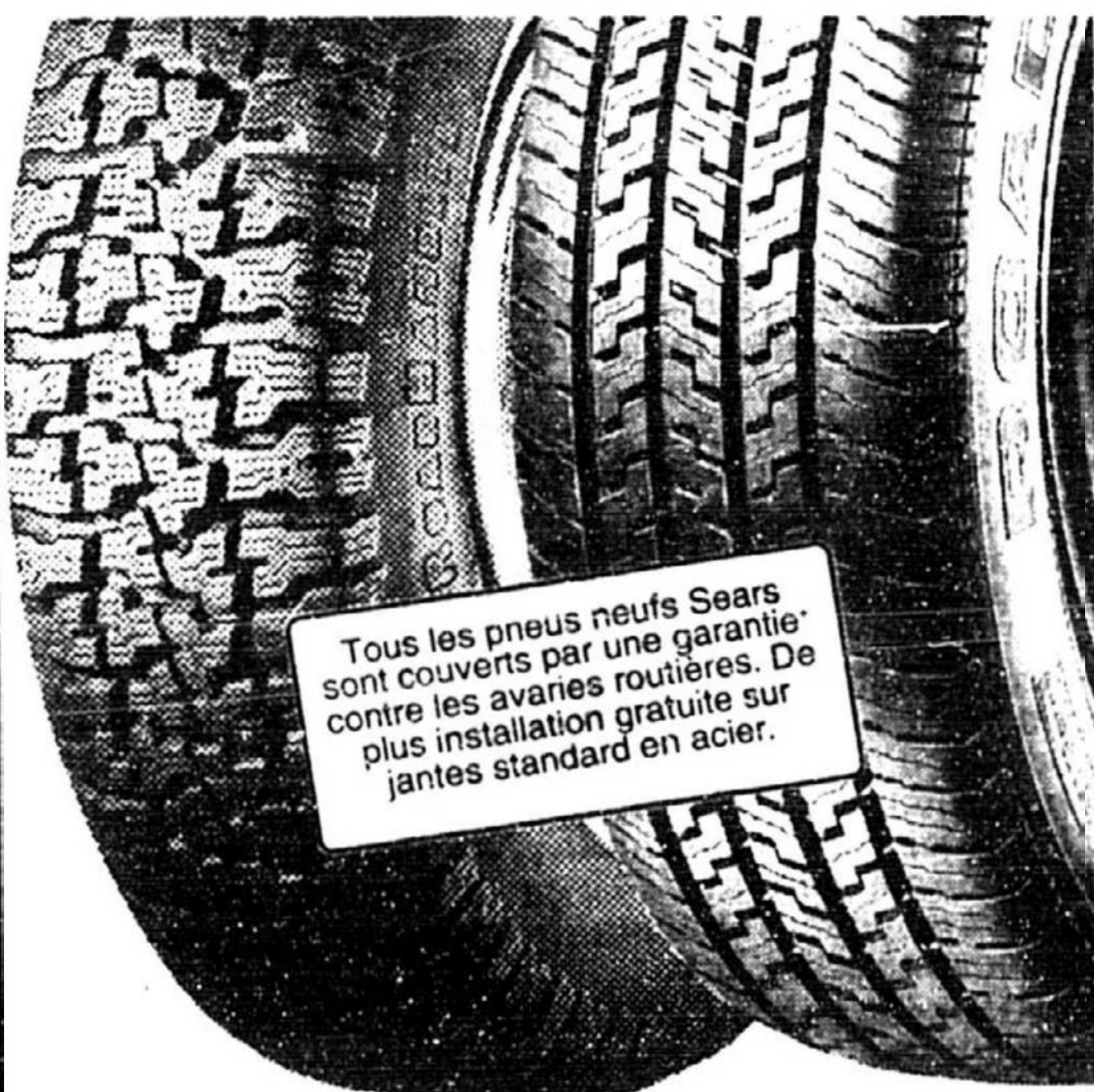
LA DIEHARD GOLD^{MD}... NOTRE BATTERIE POUR AUTOMOBILE LA PLUS PUISSANTE

Elle est couverte par une garantie* de 6 ans, remplacement gratuit pendant 1 an. Série N° 66000. Ord. 109,99-134,99. Ch. 99,99-124,99 avec reprise*.

Rabais 20\$. Chargeur de batterie 10/2 A. Recharge batterie 6 ou 12 V de tracteur de jardinage, camion, véhicule récréatif, bateau. N° 47713. Sears ord. 79,99. Ch. 59,99

*Dépôt de 5\$ à l'achat d'une nouvelle batterie. Ce dépôt vous sera remboursé lorsque vous rapporterez votre ancienne batterie pour recyclage.

Dimensions	Sears ord. +	Soldé, ch.
P155/80R12	59,99	54,99
P155/80R13	69,99	59,99
P165/80R13	73,99	62,99
P175/80R13	77,99	68,99
P185/80R13	81,99	69,99
P185/75R14	84,99	72,99
P195/75R14	87,99	77,99
P205/75R14	89,99	78,99
P205/75R15	92,99	82,99
P215/75R15	95,99	85,99
P225/75R15	99,99	90,99
P235/75R15	105,99	99,99
P175/70R13	74,99	64,99
P185/70R13	77,99	67,99
P185/70R14	82,99	71,99
P195/70R14	85,99	73,99
P205/70R14	88,99	76,99
P215/65R15	114,99	102,99
P185/60HR14	99,99	94,99
P195/60HR14	107,99	99,99
P215/60HR14	114,99	104,99
P195/60HR15	111,99	111,99
P205/60HR15	114,99	112,99
P215/60HR15	119,99	114,99



Tous les pneus neufs Sears sont couverts par une garantie* contre les avaries routières. De plus installation gratuite sur jantes standard en acier.

Dimensions	Taux de charge	Sears ord. ch.	Soldé, ch.
P155/80R13	79 C	79,99	69,99
P165/80R13	83 S	86,99	78,99
P175/80R13	86 S	96,99	85,99
P185/80R13	90 S	99,99	92,99
P185/75R14	89 S	106,99	95,99
P155/75R14	92 S	112,99	102,99
P205/75R14	95 S	120,99	111,99
P205/75R15	97 S	126,99	114,99
P215/75R15	100 S	133,99	122,99
P225/75R15	102 S	139,99	126,99
P235/75R15	108 S	143,99	129,99
P175/70R13	82 S*	92,99	79,99
P185/70R13	85 S*	99,99	86,99
P185/70R14	87 S*	106,99	98,99
P195/70R14	90 S*	112,99	102,99
P205/70R14	93 S*	119,99	105,99
P205/70R15	95 S*	132,99	115,99
P215/70R15	97 S*	136,99	120,99
P205/65R15	93 S	140,99	129,99

NOTRE PLUS BAS PRIX GARANTI RIEN QUE 54⁹⁹ Ch. P155/80R12
Pneu radial RoadHandler^{MD} 'Glace et neige' ceinturé d'acier à sculpture profonde. Série N° 82000/600.
Radial 'Glace et neige' performant. Code-vitesse 'H' pour jusqu'à 210 km/h aussi offert.

NOTRE PLUS BAS PRIX GARANTI 32⁹⁹ Ch. P155/80R13
Radial Guardsman^{MD} Plus toutes saisons ceinturé d'acier. Semelle garantie* 60,000 km contre l'usure. Série N° 39000.
Ch. 32,99-56,99
Nous vous conseillons de respecter les limites de vitesse. Pour votre sécurité, ne montez pas de pneus radiaux avec d'autres types de pneus

PAS DE PLUS BAS PRIX CETTE ANNÉE 69⁹⁹ Ch. P155/80R13 79S
Radiaux toutes saisons RoadHandler^{MD} Plus et G.T. Plus ceinturés d'acier, conçus pour la boue et la neige. Faits exclusivement pour Sears par Michelin. Série N° 79000.

RIEN À PAYER AVANT JUIN 1994

Cette offre s'applique aux pneus et services pour l'automobile. Sur approbation du service du crédit, avec la carte Sears. 15\$ de frais d'administration. Cette offre prend fin le 31 décembre 1993 et ne s'applique pas aux articles soldés des centres de liquidation. Détails en magasin.

GAGNEZ UNE 'MINI VOITURE INDY' ÉLECTRIQUE, UN DES 2 BLOUSONS DE COURSE PROTEC OU UN DES 4 MAILLOTS DE COURSE PROTEC
(Valeur approx. au détail: voiture 250\$, blouson 75\$, maillot 30\$).
Procurez-vous une bulletin de participation dans les magasins Sears participants. Les chances de gagner dépendent du nombre de bulletins reçus. Aucun achat nécessaire. Le concours prend fin le 12 décembre 1993. Détails en magasin.



PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 1993, DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES



Maintenant, en plus de la carte Sears, nous acceptons les cartes Visa, MasterCard, American Express et Discover.

SEARS
Attendez-vous à plus

Les mentions 'Ord.' ou 'Était' de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. Région de Montréal: Anjou: 353-7770. Brossard: 465-1000. LaSalle: 364-7310. Laval: 682-1200. St-Bruno: 441-6603. Villa St-Laurent: 335-7770. Région de Québec: Québec: 529-9861. Lévis: 833-4711. Ste-Foy: 658-2121. En province: Alma: 662-2222. Arthabaska: 357-4000. Chicoutimi: 549-8240. Drummondville: 478-1381. St-Jean: 349-2651. St-Jérôme: 432-2110. Sherbrooke: 563-9440. Sorel: 746-2508. Trois-Rivières: 379-5444. St-Georges de Beauce: 228-2222.

Copyright Canada, 1993, Sears Canada Inc.

Tous les articles ou dimensions de cette page n'ont pas été offerts dans tous les magasins Sears

Des secouristes tentent frénétiquement de retrouver deux mineurs

Presse Canadienne
KIRKLAND LAKE, Ontario

La consternation régnait hier au sein de la famille de l'un des deux mineurs prisonniers de la plus profonde mine du pays, tandis que les secouristes tentaient frénétiquement de découvrir des signes de vie.

«C'est terrible», a déclaré Jim Sheldon, dont le neveu Robert Sheldon, âgé de 34 ans, est empri-

sonné près du fond de la mine, à 2,5km sous la surface.

«Nous ne pouvons rien faire d'autre que d'attendre ici.»

Les équipes de six à huit secouristes ont travaillé fébrilement pour retrouver les deux mineurs. Les responsables de la mine n'ont pas encore divulgué leurs noms, mais la parenté de M. Sheldon a indiqué que le mineur était au nombre des deux travailleurs portés manquants.

Ils sont prisonniers de la der-

nière mine d'or de cette ville du nord-ouest ontarien depuis vendredi matin, à la suite de deux éclatements rocheux.

On croit que les mineurs se trouvaient près du fond de la mine Macassa lorsque les deux éclatements se sont produits, à sept secondes d'intervalle l'un de l'autre, a indiqué le directeur de la mine Rudi Rucker.

Ce sont les pressions accumulées à la suite de l'extraction minière qui causent parfois des éclatements souterrains de la paroi rocheuse.

Le premier éclatement s'est produit à 8h20, à 2000 mètres sous la surface, le second a eu lieu à une soixantaine de mètres au-dessus, a précisé M. Rucker.

Samedi, les secouristes ont passé la journée à travailler les uns derrière les autres pour atteindre les mineurs, qui se trouvent à l'intérieur d'une galerie de 110m de long. Les secouristes, a dit M. Rucker, tentent de les atteindre de deux côtés à la fois.

«Nous savons dans quelle galerie ils se trouvent, mais nous ne savons pas s'ils sont ensemble ou pas», a indiqué M. Rucker d'une voix inquiète.

«Je peux vous dire que ce n'est pas le jour le plus heureux de ma vie. Comme c'est la dernière mine encore en activité à Kirkland Lake, c'est terrible ce qui s'est produit.»

Les secouristes sont déterminés à poursuivre leurs recherches

tant qu'ils n'auront pas retrouvé les deux mineurs.

Vingt-deux travailleurs se trouvaient dans la mine au moment de l'explosion. Tous, sauf deux mineurs, ont réussi à sortir du puits. Deux d'entre eux ont été soignés pour des blessures légères.

En 1991, une explosion semblable dans la même mine a tué un mineur et en a blessé un autre.

La mine Macassa, qui emploie plus de 250 personnes, est la dernière parmi des douzaines de mines d'or encore en activité dans cette communauté de 10000 habitants.

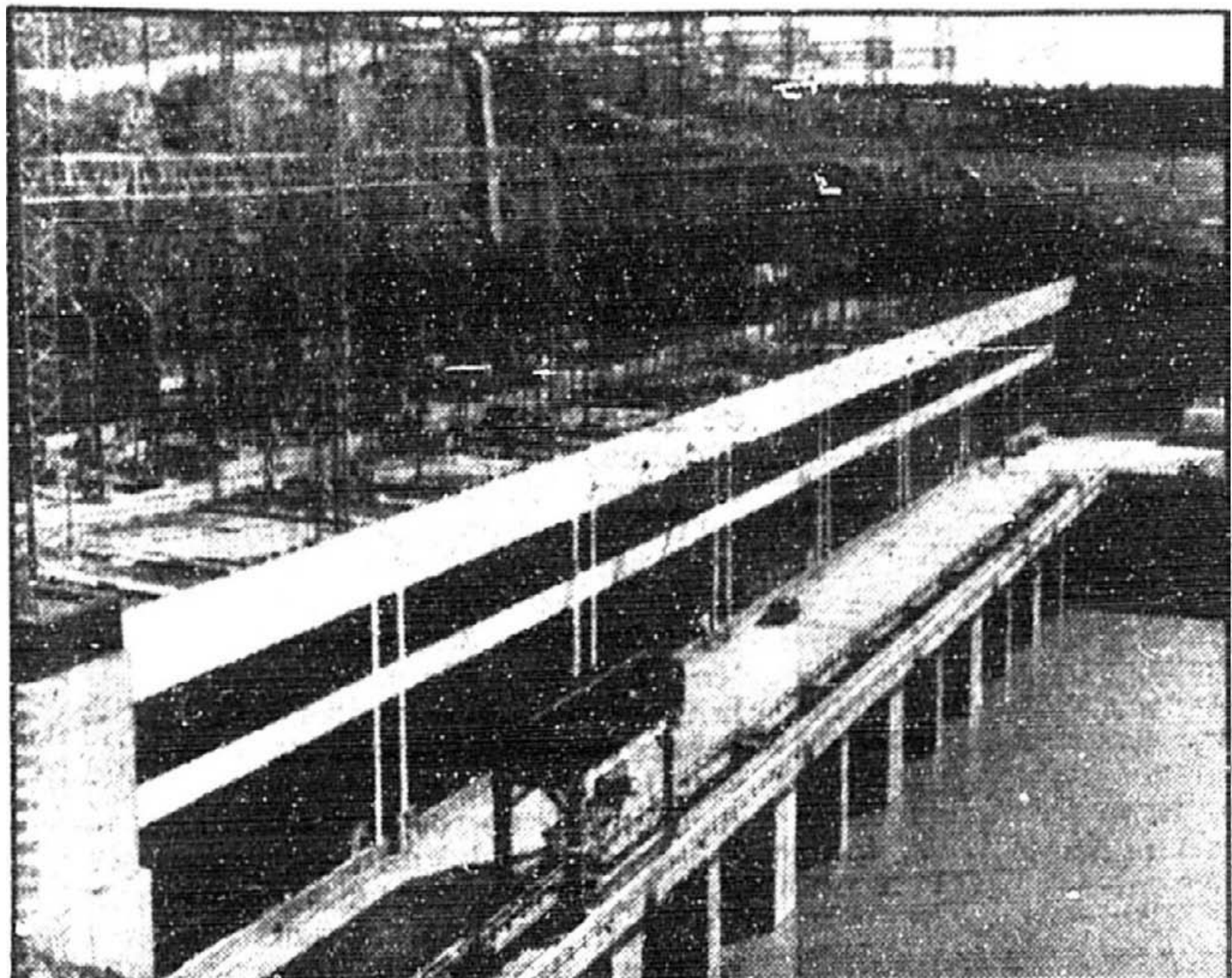


PHOTO CANAPRESS

Souplesse supplémentaire

Les deux turbo-alternateurs de la centrale Brisay et les deux premiers turbo-alternateurs de la centrale Laforge-1 viennent d'entrer en exploitation. La mise en service commerciale de ces quatre nouveaux turbo-alternateurs permet à Hydro-Québec de disposer d'une puissance installée supplémentaire de 726 MW, portant le parc de production d'Hydro-Québec à 29 085 MW. Avec l'addition du réservoir de la centrale Laforge-1, l'entreprise dispose par ailleurs d'une souplesse supplémentaire pour la gestion de ses réserves énergétiques. La mise en exploitation des quatre autres turbo-alternateurs de la centrale Laforge-1 s'échelonne au cours des 12 prochains mois. Ci-haut, la centrale Laforge-1.

DONNEZ-MOI DES AILES



SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC

2300 ouest, boulevard René-Lévesque, Montréal (Québec), H3M 2R5 Tél.: (514) 937-6171

TOUT POUR LA SALLE DE BAIN ET L'ÉCLAIRAGE 3 000 000 \$ DE STOCK

FAILLITE FAILLITE FAILLITE

DE 65 À 75% DE RÉDUCTION SUR LE PRIX COURANT

- TOUT POUR L'ÉCLAIRAGE: LUSTRES, PLAFONNIERS, APPLIQUES MURALES, SUSPENSIONS HALOGÈNES (MURANO, ALBÂTRE, SCALINI), SPOTS SUR RAIL, APPAREILS D'ÉCLAIRAGE POUR SALLE DE BAIN ET AMÉNAGEMENT PAYSAGER.

- PLUS DE 10 000 APPAREILS D'ÉCLAIRAGE

- ÉCLAIRAGISTE SUR PLACE

- BAINS RÉGULIERS, BAINS TOURBILLON ET BAINS THÉRAPEUTIQUE, LAVABOS, TOILETTES À MÉCANISME SILENCIEUX, BIDETS. - PLUS DE 400 ROBINETS MARQUES DE PRESTIGE

SEULEMENT LES SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 NOVEMBRE

576, BOUL. GUIMOND, LONGUEUIL - TÉL.: 928-1616
TRANSIT HERA - LIQUIDATEUR

Doris,

avec nous, viens dire merci à tous ceux qui t'ont aimé, à tous ceux qui t'ont rendu hommage, à toi qui luttas

*jusqu'au bout de ton rire
jusqu'au bout de ta plume
jusqu'au bout de ton esprit
jusqu'au bout de tes amours*

et...pris congé de toi-même, laissant à ton âme l'initiative de la Grande Envolee vers ton dernier "Ailleurs".
Alice et Pierre Lussier

2028208.b28

Des centaines d'enfants d'ici ont faim. S'il vous plaît, donnez 2 \$, 5 \$, 10 \$, 20 \$ ou d'autres montants. Reçu pour fins d'impôts disponible. (No 0788026-29).

Renseignements: (514) 955-4462

S.V.P. adressez vos dons à:

CRAES
4245, 43e Rue
Montréal (Québec)
H1Z 1R4

Nom:.....
Adresse:.....
Ville:.....
Prov.:.....
Code postal:.....

LES ALIGNEMENTS DESJARDINS INC.

2220, avenue Benny
(Près du boul. Cavendish)
Montréal
Tél.: 489-9245

PNEUS FREDETTE & FILS INC.

6661, rue Sherbrooke Est
(Coin boul. Langeller)
Montréal
Tél.: 256-7501

LES PNEUS J.-G. POUPART INC.

87, boul. St-Rémi
St-Rémi
Tél.: 454-7513

CENTRE DE PNEUS BOISSELLE INC.

8997, boul. Pie-IX
Montréal
Tél.: 329-5467

PNEUS CHARTRAND INC.

1076, boul. Curé-Poirier Ouest
(Près du boul. Taschereau)
Longueuil
Tél.: 670-0904

PNEUS ANDRÉ TOUCHETTE INC.

8910, boul. St-Laurent
(Au nord du boul. Métropolitain)
Montréal
Tél.: 381-1846

LE PLUS PERFORMANT DES PNEUS D'HIVER DANS LA NEIGE ET SUR LA GLACE

COMBATTEZ L'HIVER AVEC BLIZZAK

- Pneu de haute technologie
- Bande de roulement en composée de caoutchouc multicellulaire

PNEUS
UNIMAX

AUTRES SPÉCIALITÉS:

- FREINS
- AMORTISSEURS
- ALIGNEMENT

BRIDGESTONE

Pneus de technologie avancée

NO056 - A27

A 10 MINUTES DU PONT CHAMPLAIN

CANDIAC

BUREAU DES VENTES
89, CH. D'AUTEUIL
COIN RUE AUGUSTIN

Candiac sur le Golf

TERRAINS À VENDRE SUR LE POURTOUR DU GOLF DE CANDIAC

A PARTIR DE

TERRAIN: 4,50 \$ le pi²

INFRA A 100 %: 2,00 \$ le pi²

TOTAL: 6,50 \$ le pi²

PRÊTS À CONSTRUIRE
FINANCEMENT
POSSIBLE

635-5000 649-3294

Le supplice de la corde au Canada (2)

Déjà, en 1764, le juriste italien Cesare Beccaria, dans son *Traité des délits et des peines*, s'interroge: « La peine de mort est-elle véritablement utile et nécessaire dans un gouvernement bien organisé? » Voltaire, Rousseau et Montesquieu se portent à la défense de la loi du talion mais un siècle plus tard, Victor Hugo clame qu'elle est « un signe spécial, éternel, de la barbarie ». Le débat traînera des générations durant avant que certaines sociétés y renoncent. Au Canada comme ailleurs, l'abolition de la peine capitale sera le fait d'esprits courageux...

Mort à la peine de mort!



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Le docteur Wolfred Nelson fut peut-être le premier homme public canadien à souscrire aux idées des Beccaria et Hugo de ce monde. Le leader des Patriotes de 1837, devenu par la suite député puis maire de Montréal, lors de la proclamation de la République du Canada, devant le Palais de Justice de Napierville, en 1838, propose dans sa déclaration de principes l'abolition de la peine de mort, sauf dans les cas de meurtre.

Le criminologue Jean-Claude Bernheim rapporte que le 13 janvier 1849, le même, qui a de la suite dans les idées, soutient devant ses concitoyens montrealais que l'exécution d'un homme ne donne rien, sinon une tragédie supplémentaire. Il reprend ensuite l'argumentation classique des abolitionnistes. Primo, l'effet dissuasif de la peine de mort est inexistant; secundo, elle viole l'esprit du christianisme; tertio, la justice humaine est faillible et donc susceptible de condamner des innocents. Nelson conclut que la prison est l'ennemi par excellence du crime. L'auditoire se range à son avis et vote une résolution réprochant la peine capitale.

L'époque est propice à de telles idées. Déjà, en 1830, en France, le grand La Fayette et ses partisans demandent que l'on mette fin aux exécutions. En 1848, Victor Hugo, s'adressant à l'Assemblée constituante, exige « le renversement de l'échafaud ». Chez nous, dans les années 1840, l'éditeur montrealais Francis Huicks défend les mêmes thèses dans son journal *The Pilot*. Mais il faudra bien du temps encore avant que le bourreau ne range son tablier...

A petits pas

C'est à coup de réformes que l'on assouplit les règles au XIX^e siècle. Dans le Code pénal anglais, dont a hérité le Canada, plus de 200 infractions sont punissables de mort. Dès 1808, au Parlement de Londres, des voix protestent en vain contre le fait que l'on pend des citoyens pour un vol de quelques shillings. Il faudra attendre 1832 pour qu'enfin, la classe dirigeante anglaise cède à ces appels.

Elle n'a pas vraiment le choix. Les jurys, conscients que leur verdict peut entraîner la pendaison pour des offenses bénignes, préfèrent acquitter l'accusé, parfois contre toute logique.

L'opinion publique s'en mêle aussi, comme à Montréal en 1905, quand un certain Antonio Giaccone, condamné pour meurtre, doit monter sur l'échafaud. Ses concitoyens sont sensibilisés par *La Presse* au sort de ce pauvre et sympathique immigrant. Le 18 juin, le quotidien publie même un communiqué signé par « Le groupe anarchiste de Montréal »: « Toutes les personnes ayant à coeur le bien de l'humanité se joindront à nous pour arracher au bourreau ce malheureux qui doit être pendu dans le courant du mois. Oui, notre coeur saigne en apprenant que de telles choses se passent encore de nos jours dans les pays dits civilisés. C'est pour cela que nous protestons contre le gouvernement du Canada parce qu'il répond par l'assassinat à l'assassinat. Qu'est-ce que le crime de ce malheureux en comparaison des massacres de tous les gouvernements? » Les autorités, le lendemain, commentent la sentence de mort en emprisonnement à perpétuité...

En septembre 1917, l'exécution à Montréal d'un certain Speccage tourne à l'horreur. Le malheureux met une heure à rendre l'âme, son corps agité de terribles soubresauts. L'affaire fait scandale. La Canadian Prisoners Welfare Association puis la YMCA exigent que l'on fasse enquête et réclame l'abolition pure et simple de la peine capitale.

En avril 1923, à Montmagny, on se mobilise pour sauver de la pendaison Gustave Dubé, condamné pour le meurtre de sa femme. On juge la preuve bien mince, on fait signer des pétitions réclamant sa grâce à la sortie des églises. Cinq ans plus tard, une ressortissante américaine du nom de Doris Palmer est condamnée à mort à Valleyfield pour le meurtre d'un chauffeur de taxi montrealais. Le « Chicago Women's Club » et, à sa suite, d'autres associations féminines américaines remuent ciel et terre pour que les autorités canadiennes adoucissent sa sentence. Elles ont finalement gain de cause...

Des francs-tireurs

À l'aube du XX^e siècle, quelques francs-tireurs militent pour l'abolition de la peine capitale au Canada. Un député montrealais du nom de Bickerdike est le premier parlementaire à se porter à l'assaut de la forteresse. À plusieurs reprises, de 1914 à 1917, cet homme, dont on ignore à peu près tout, présente en vain aux Communes des bills privés pour la suppression de la pendaison. À la suite de l'affaire Speccage, il y va d'une sortie remarquable: « Cette exécution est l'exhibition la plus brutale de meurtre légal qui ait été donnée dans n'importe quel pays depuis Néron », proclame-t-il.

En 1950, un représentant du CCF, ancêtre du Nouveau parti démocratique, remet en vain la question de la peine capitale sur le tapis. Ross Thatcher dénonce « ce sacrifice inhumain qui n'a pas sa place dans un pays civilisé ». Il cite les exemples de la Hollande, de la Norvège, de la Suède et du Danemark où l'on ne tue pas davantage depuis que l'on a mis fin à toute exécution.



Le ministre de la Justice Guy Favreau dépose en 1965 un Livre blanc dans lequel on tente de faire le point sur la question de l'application de la peine capitale. Doit-elle être abolie? Les arguments des camps du oui comme du non y sont exposés.



Le docteur Wolfred Nelson, leader des Patriotes de 1837, fut peut-être le premier homme public canadien à souscrire aux idées des Beccaria et Hugo de ce monde.

Un certain William Irvine prend sa relève. En 1924, les Communes repoussent son bill privé. La peine de mort, pour le député travailliste de Calgary, est « dégradante, démoralisante et une faillite, puisqu'elle n'a pas mis fin au crime ». Et de citer le cas de la Hollande, « un pays à la population égale au Canada, qui a aboli la peine de mort en 1870, ce qui n'a eu aucune incidence sur l'augmentation du nombre d'assassinats, bien au contraire... »

Certaines âmes sensibles, qui ne sont pas pour autant des abolitionnistes, proposent plutôt qu'on ait recours à un supplice plus expéditif, donc plus humain. Leur démarche rappelle celle du bon docteur Guillotin qui laissa même son nom, à son grand déplaisir, à la machine infernale qui décapita la noblesse française.

Aux États-Unis, en 1888, la très humaniste et new-yorkaise Société de médecine légale était parvenue à faire adopter une loi qui abolissait la pendaison au profit de l'électrocution, vue comme indolore et... moderne. Les laboratoires du grand Edison avaient même prêté leur concours et avaient utilisé des veaux comme sujets d'expérience...

En juillet 1925, *La Presse* rapporte qu'un bricoleur du dimanche de Toronto, du nom de William Hyde, s'affairait quelques jours plus tôt sur un prototype de chaise électrique de son cru. Le moment du test venu, « le malheureux, qu'on décrivait comme aimant dans ses heures de loisir faire des expériences parfois dangereuses, calcula mal ses manœuvres et périt de son invention... »

Au Canada, en mars 1937, un comité « spécial » de la Chambre des communes étudie la possibilité de recourir plutôt à des gaz. Ses travaux donnent l'occasion au public de se familiariser avec l'aspect technique de l'affaire. Ainsi le docteur Plouffe, médecin de la prison de Bordeaux, soutient-il qu'un pendu ne souffre que de cinq à huit secondes... Le témoin est catégorique: il ne troquerait pas la corde pour toute autre méthode.

Stephen Wills, un policier torontois qui a assisté à onze exécutions, est d'un avis contraire. La décapitation du pendu, comme cela s'est déjà vu à Montréal et Winnipeg, risque toujours de se produire. La pendaison lui paraît en plus inhumaine. Au moins pourrait-on prescrire de la morphine au condamné... Toutes ces consultations ne donne-

ront cependant rien, on optera finalement pour le statu quo...

D'un débat à l'autre

Il faut attendre 1950 pour qu'un élu monte de nouveau aux barricades. À cette époque, le Canada peut s'enorgueillir de son taux d'homicides: il est le plus bas au monde, soit 2,6 par million d'habitants! Un représentant du CCF, ancêtre du Nouveau parti démocratique, remet en vain la question de la peine capitale sur le tapis. Ross Thatcher dénonce « ce sacrifice inhumain qui n'a pas sa place dans un pays civilisé ». Il cite les exemples de la Hollande, de la Norvège, de la Suède et du Danemark où l'on ne tue pas davantage depuis que l'on a mis fin à toute exécution.

Les réformistes ne se résignent pas non plus. En 1954, le docteur Hills, de la prison de Toronto, suggère de recourir à l'injection de poison. Il témoigne alors devant une commission d'enquête fédérale. Là encore, on en apprend des vertes et des pas mûres sur le supplice de la pendaison. Les autorités s'inquiètent que leur diffusion serve la cause des abolitionnistes.

Ce n'est pas le fait que le bourreau du

Québec reçoive 500 \$ par exécution qui émeut les commissaires ou l'opinion, mais plutôt certains détails comme ceux donnés par le docteur Hills qui précise que le coeur du pendu continue de battre de 22 à 45 minutes après son supplice ou que même s'il perdait conscience sur le coup, c'est par suffocation qu'il finissait par périr. Le shériff Conover, quant à lui, rejette la solution de la chaise électrique: « Elle laisse pendant des jours une odeur de chair brûlée dans la salle d'exécution... » Un bourreau vide son sac: les médecins, coroners et autres témoins des exécutions, sont le plus souvent ivres et incapables d'accomplir correctement leurs tâches. Il a procédé à plus de deux cents mises à mort, il parle en connaissance de cause: « Il n'est pas toujours dans l'usage de procurer des sédatifs aux condamnés. Lorsque c'est le cas, le bourreau en est généralement avisé. »

À force de révélations, le rituel macabre perd de son mystère et de sa solennité. Les condamnés mêmes se révoltent, comme ce Lawrence Vincent qui, à Vancouver, le 14 juin 1955, injurie l'exécuteur des hautes oeuvres, lui crache dessus et lui donne des coups de pied avant que l'on parvienne à lui passer la corde au cou...

L'exemple anglais

L'Angleterre, on le sait, avait dicté ses us et coutumes pénales à sa colonie canadienne. C'est elle qui nous mettra sur la voie de l'abolition de la peine capitale.

En février 1956, le parlement de la mère-patrie adopte par un vote serré, à 293 voix contre 262, une loi rejetant que l'on punisse de mort un certain nombre de crimes. Winston Churchill s'insurge, le bourreau Pierrepont donne sa démission. Sans doute révolté de la mollesse des mâles de son temps, il leur adresse un dernier reproche: « Venu le temps de mourir, les femmes sont plus braves que les hommes... » Ce pas franchi, les élus anglais ne tarderont pas à voter l'abolition pure et simple.

Les réactions à leur démarche ne se font pas attendre chez nous. En 1959, le député ontarien Frank McGee présente aux Communes un bill abolitionniste. Les mentalités ont évolué: depuis son accession au pouvoir deux ans plus tôt, le Premier ministre Diefenbaker a accordé trente grâces et permis sept exécutions seulement. McGee explique qu'il a été juré à deux procès qui se sont soldés par la condamnation à mort des accusés...

Un débat public accompagne celui des parlementaires. Au Québec, à l'heure de la Révolution tranquille, on n'est pas à un changement près. Des sommets descendent dans l'arène. Le juge Irène Lagarde déclare: « La peine de mort est un reliquat de la barbarie médiévale ». Raymond Daoust, le criminaliste le plus célèbre de l'époque, reprend un air connu: « La peine capitale n'empêche pas l'augmentation du crime. Au contraire, la statistique prouve que la criminalité a diminué de façon sensible dans tous les pays où la peine capitale a été supprimée ».

Le vent tourne

En 1961, le ministre conservateur David Fulton fait un pas en avant en proposant un amendement au code pénal. Seul le meurtre dit « qualifié » demeurerait punissable de la peine de mort. La proposition est adoptée en Chambre à 161 voix contre 17.

Deux ans plus tard, le nouveau gouvernement libéral de Lester B. Pearson précipite le mouvement. Le ministre de la Justice Guy Favreau dépose en 1965 un Livre blanc dans lequel on tente de faire le point sur la question de l'application de la peine capitale. Doit-elle être abolie? Les arguments des camps du oui comme du non y sont exposés.

En 1966, à 143 voix contre 112, dont 51 provenant de la députation québécoise, les Communes refusent d'abolir la peine de mort. Le gouvernement Pearson ne se tient pas pour battu: l'année suivante, Pierre Elliott Trudeau est nommé ministre de la Justice. Le glas de la peine capitale a sonné...

Une première étape est franchie la même année quand il est décrété que la peine de mort ne sera appliquée que dans les cas de meurtres de policiers et de gardiens de prison. En juillet 1976, Warren Allmand, alors Solliciteur général, dépose le projet de loi C-84 qui substitue à la pendaison une peine d'emprisonnement ferme de 25 ans. La loi est adoptée par une faible majorité de six voix, à 130 contre 124. Le premier ministre Trudeau peut crier victoire, lui qui jadis avait soutenu son ami Jacques Hébert lors de l'affaire Coffin... À la fin de l'année dernière, quelque 460 Canadiens reconnus coupables de meurtre purgeaient des sentences incompressibles de 25 ans de réclusion criminelle. La déclaration du député anglais Richard Butler, émise à Londres lors du débat sur l'abolition de la peine de mort, nous vient à l'esprit: « La pendaison est plus clémente que la lente exécution par l'emprisonnement à perpétuité... »

DIMANCHE PROCHAIN:
L'affaire Truscott

Religion

L'enquête de Daniel Costelle sur les apparitions célestes



JULIUS BÉLIVEAU

Le sujet a quelque chose d'embarrassant pour un bon nombre de croyants. Et aussi pour des incroyants.

C'est probablement parce qu'il voulait en avoir le cœur net sur la question que le cinéaste, réalisateur de télévision et écrivain français Daniel Costelle s'est lancé dans une longue enquête sur les apparitions célestes dont des enfants et des adultes se disent gratifiés.

Il est sorti de cette aventure un livre intitulé *Lorsque Marie paraît...*, publié aux Éditions Robert Laffont (235 pages), dans lequel l'auteur répertorie près de 350 phénomènes officiels ou officieux d'apparitions (chacun de ces phénomènes pouvant représenter un nombre plus ou moins grand d'apparitions).

Tout le monde connaît bien les noms de Lourdes, Fatima, La Salette, Guadalupe, Medjugorje. Mais savait-on que des apparitions, le plus souvent de la Vierge Marie, se seraient produites depuis quelques centaines d'années aux quatre coins du monde? Le catalogue dressé par Daniel Costelle contient entre autres les noms de la Chine, de la Corée du Sud, du Japon, de Taïwan, de l'Afrique du Sud, du Rwanda, du Nigeria, d'Haiti, de Porto Rico, de l'Argentine, du Pérou, du Nicaragua, des États-Unis et du Canada. Mais il s'attarde surtout à la France, la Belgique, l'Allemagne et l'Italie.

En France seulement, l'auteur de *Lorsque Marie paraît...* a dénombré 66 phénomènes d'apparitions. Et en Italie, 98! Ce qui laisse loin derrière des pays comme l'Espagne (11 phénomènes), l'Irlande (9) et le Portugal (3), qui sont pourtant des contrées reconnues pour leur attachement à la foi catholique.



Le synode africain aura lieu du 10 avril au 8 mai 94

Reuter
CITÉ DU VATICAN

Le synode de l'Église catholique d'Afrique se déroulera au Vatican du 10 avril au 8 mai prochains, a annoncé hier le Saint-Siège. Le synode, qui réunira tous les évêques africains, évoquera notamment la question des relations entre le catholicisme et les autres religions d'Afrique, dont l'islam. Il sera suivi d'une visite de Jean Paul II en Afrique, où l'Église compte 92 millions de fidèles, a précisé le comité organisateur dans un communiqué. Le synode de l'Église d'Afrique est en préparation depuis que le pape l'a convoqué en 1989.

Le livre de Daniel Costelle est cependant beaucoup plus qu'une simple nomenclature de noms de lieux ou d'appellations données à la Vierge (« Notre-Dame du Rosaire », « Notre-Dame de la Paix », « Notre-Dame de la Médaille miraculeuse », « Notre-Dame de tous les peuples », « Immaculée Conception »). Il est le résultat d'une très sérieuse quête spirituelle faite par un homme sans doute beaucoup plus versé en production cinématographique qu'en théologie mais qui est assurément un chrétien et un catholique convaincu.

Daniel Costelle relève le fait que beaucoup de jeunes bergers et bergères ont rapporté avoir vu la Vierge leur apparaître. Mais

d'autres voyants étaient des paysans adultes, des manoeuvres, des femmes plus ou moins âgées, des religieuses et des prêtres. Dans plusieurs cas, la Dame des apparitions — toujours indéciblement belle — portait une robe et un voile blancs. Le bleu, curieusement, semble venir en seconde place. Et quelques rares fois, on aurait vu des Vierge Marie vêtues de rouge et de vert.

Selon l'auteur de *Lorsque Marie paraît...*, un dénominateur commun unit pratiquement toutes les apparitions mariales: l'appel à la conversion, à la prière et à la pénitence. La plupart des apparitions montreraient une Vierge souriante ou à tout le moins sereine et maternelle. Mais

on a rapporté certains cas d'apparitions laissant voir une Vierge en larmes, ou encore une Vierge prophétisant des châtements apocalyptiques pour l'humanité.

Si on peut être quelque peu agacé à certains moments par l'onctuosité de l'auteur, notamment lorsqu'il raconte sa visite chez les voyants aujourd'hui septuagénaires de Beauraing, en Belgique, il en va tout autrement dans de nombreuses pages de son livre. Daniel Costelle a probablement de grandes qualités d'homme de cinéma mais c'est souvent lorsqu'il laisse un peu de côté cet aspect de son personnage qu'il se fait le plus convaincant: le dernier chapitre de son volume, où il relate son entretien avec un pré-

tre érudit de Paris, jette un précieux éclairage sur la place exacte du merveilleux (les apparitions sont des manifestations relevant du « merveilleux ») dans la foi catholique.

Daniel Costelle note bien dans son livre que les catholiques ne sont aucunement tenus de croire aux apparitions. Il souligne que même si plusieurs d'entre elles (il s'agit tout de même d'une minorité des cas) ont été « reconnues » par l'Église, aucune n'est objet de dogme de foi.

L'auteur ne manque pas de laisser transparaître son scepticisme devant certains phénomènes d'apparitions généralement jugés farfelus. Alors qu'il accorde foi

totale à certains témoins, il démontre de fortes réserves devant d'autres. Et il rapporte sans commenter cette histoire au sujet d'une voyante particulièrement sauvageonne qui, plusieurs années après avoir eu ses apparitions, ne cessait de répéter à voix basse: « Obéissance prompte et immédiate... Obéissance prompte et immédiate ».

Mais Daniel Costelle se montre souvent plus que sympathique à plusieurs apparitions non reconnues et ne cache pas qu'il comprend mal le refus de l'un ou l'autre évêque de conclure à leur authenticité.

LORSQUE MARIE PARAÎT..., Daniel Costelle, Éditions Robert Laffont, Paris, 1993, 235 pages.

NOTRE CENTRE DE LIQUIDATION DÉMÉNAGE, MAIS... ON NE PART PAS AVEC LES MEUBLES!



Tout doit être vendu!

AUCUNE OFFRE RAISONNABLE NE SERA REFUSÉE!

Modèles neufs et fins de série,
appareils électroménagers et électroniques,
meubles et accessoires de décoration.



Tout est réduit!

JUSQU'À
60%
DE RABAIS

Du lundi 29 novembre au dimanche 5 décembre.

*Quantités limitées

BRAULT & MARTINEAU

là où la qualité n'est pas un obstacle aux bas prix!

7930, Sherbrooke est (Près du métro H.-Beaugrand)
Tél.: 353-7330

PROCUREZ-VOUS LA CARTE BRAULT & MARTINEAU



VRAI — «PAYEZ ET EMPORTEZ»

LIQUIDATION DE TAPIS INDIENS



8 1/2 x 11 1/2 pi (approx.)
seulement **399\$ à 599\$** chacun

2 1/2 x 4 1/2 pi (ovales)
seulement **59\$** chacun

**NOUS PAYONS LA TPS ET LA TVQ
DE BEAUX CADEAUX POUR NOËL.**

RAYMOND HELLER Ltée

Fondée en 1929
Le magasin-entrepôt de tapis d'Orient de Montréal
6681, avenue du Parc, Montréal, 271-7750
angle rue Saint-Zotique, entre les rues Beaubien et Beaumont.

HEURES D'OUVERTURE:
Lundi au jeudi: 8 h 30 à 17 h.
Vendredi: 8 h 30 à 21 h.
Samedi: 10 h à 17 h.
Dimanche: 11 h 30 à 16 h 30.

Nous invitons tous ceux que les tapis d'Orient intéressent à venir constater la qualité, les prix et la variété de nos tapis avant d'acheter d'un concurrent ou de miser à un encan.

SERVICES SPÉCIAUX
Nettoyage: Système exclusif de nettoyage partiellement fait à la main, seulement 55¢ le pi car (frais minimum de 25 \$) si vous apportez, et venez chercher vous-même votre tapis.
Réparations: Effectuées par le spécialiste canadien Tavit Everlekian.
Sous-tapis: Matériau antidérapant spécial, à couper selon dimensions.



Les parents choisissent mieux les jouets de leurs enfants

DANIELLE BONNEAU

Les consommateurs font de plus en plus attention aux jouets qu'ils achètent.

« Ils magasinent beaucoup, estime Guylaine Bergeron, rédactrice de la revue *Jouets 94* réalisée par l'Association des consommateurs du Québec. Ils comparent les prix, mais ils lisent également attentivement ce qui est écrit sur les boîtes. »

Les gens n'achètent pas de façon impulsive, a aussi remarqué Louise Paré, directrice des ventes chez VTech Electronics Canada.

« Ils veulent être certains que ce qu'ils choisissent intéressera vraiment leurs enfants », explique-t-elle.

Ils achètent plus de jouets que pendant une période de croissance économique, croit-elle. Quitte à se priver eux-mêmes.

« Ils sortent moins et ne voyagent pas autant, dit-elle. Ils se sentent un peu coupables. Alors à Noël, les tout-petits recevront plus de choses et les enfants de plus de 7 ans auront un beau produit dont ils se souviendront. La mère, par contre, n'aura peut-être pas son manteau de fourrure! »

Cela explique, en partie, le

succès remporté par les nouveaux ordinateurs portatifs *Talking Whiz Kid*, disponibles en français, croit-elle. Le *Genius* est conçu pour les enfants de 6 à 8 ans (environ 100 \$), tandis que le *Notebook* est destiné aux jeunes de 8 à 11 ans (environ 120 \$). Tous deux sont munis d'un écran à cristaux liquides mesurant 21 pouces par 13 pouces.

« Ils ne sont pas donnés, mais ils se vendent très bien, indique Mme Paré. Comme ils comprennent six niveaux de difficulté pour chacun des programmes, toute la famille peut les utiliser. Ils ont une plus grande longévité et cela sécurise les parents. »

Des jouets de qualité

Les consommateurs sont très conscients des prix et recherchent des produits de qualité, indique de son côté Ian Bradley, président de Mattel Canada.

« Ils veulent s'assurer, avant de faire un achat, que les enfants s'amuseront longtemps avec le jouet, dit-il. Cette année, dans la division *Hot Wheels*, nous avons introduit une piste formant un double 8. L'*Ensemble de démolition Criss Cross* comprend quatre cercles et se vend entre 55 \$ et 60 \$. Il est très populaire, parce qu'il procurera beaucoup de plaisir aux jeunes. »

Les consommateurs veulent pour leur argent, estime quant à lui François Payeur, directeur des ventes chez Irwin Toy, qui distribue notamment au Canada la gamme de jouets japonais Tomy. C'est pourquoi ils vont louer plusieurs fois un jeu vidéo avant de l'acheter. Ils ne veulent surtout pas dépenser 70 \$ pour rien.

« Ils désirent que leurs enfants jouent de nombreuses heures avec leurs jeux, précise-t-il. Cela explique pourquoi la navette spatiale de Tomy a remporté un sceau d'excellence. Les pièces sont interchangeables et le jouet est très polyvalent. »

Selon Frank King, directeur de la commercialisation, secteur jouets, chez Distribution aux consommateurs, les jouets comportant beaucoup de pièces et permettant aux enfants de faire de nombreuses activités sont populaires.

« Le *Parc d'amusement*, de Fisher-Price, est l'un des jouets qui se vend le plus, dit-il. Les enfants peuvent inventer toutes sortes de scénarios et faire beaucoup de choses avec lui. »

Les parents recherchent des valeurs sûres et sont prêts à investir, estime par ailleurs Guy Richer, président des boutiques Franc Jeu situées sur la rue Saint-Denis et à Rosemère.

« Le prix n'a pas vraiment d'importance lorsque le jouet est bon et solide et qu'il apportera beaucoup, estime-t-il. Les parents regardent à long terme. Les jeux de la compagnie Playmobil, par exemple, sont très populaires. Et les gros morceaux coûtent environ 150 \$ ou 200 \$. Mais les gens ont confiance. Ils se sont faits avoir avec des jouets bon marché, de piètre qualité, et ne veulent pas se faire prendre de nouveau. »

Jouets durables

Les adultes investissent dans des jouets durables, croit aussi André Kirouac, président de Distribution et Importation Kirouac, le plus important grossiste en jouets au Québec.

« Ils ne font pas d'expériences, indique-t-il. Ils sont plus éduqués et planifient leurs achats. Ils vont par exemple acheter le gros bateau de pirates à Noël et donner des petits jeux à Pâques et aux anniversaires. »

Les affaires de la multinationale Lego vont d'ailleurs très bien. Malgré les temps difficiles, les consommateurs continuent d'acheter les jeux plus chers, indique Jamie Gallagher, directeur du marketing chez Lego Canada.

« Cette année, nous avons vendu plus de jeux de plus de 50 \$ que les années précédentes, dit-il.

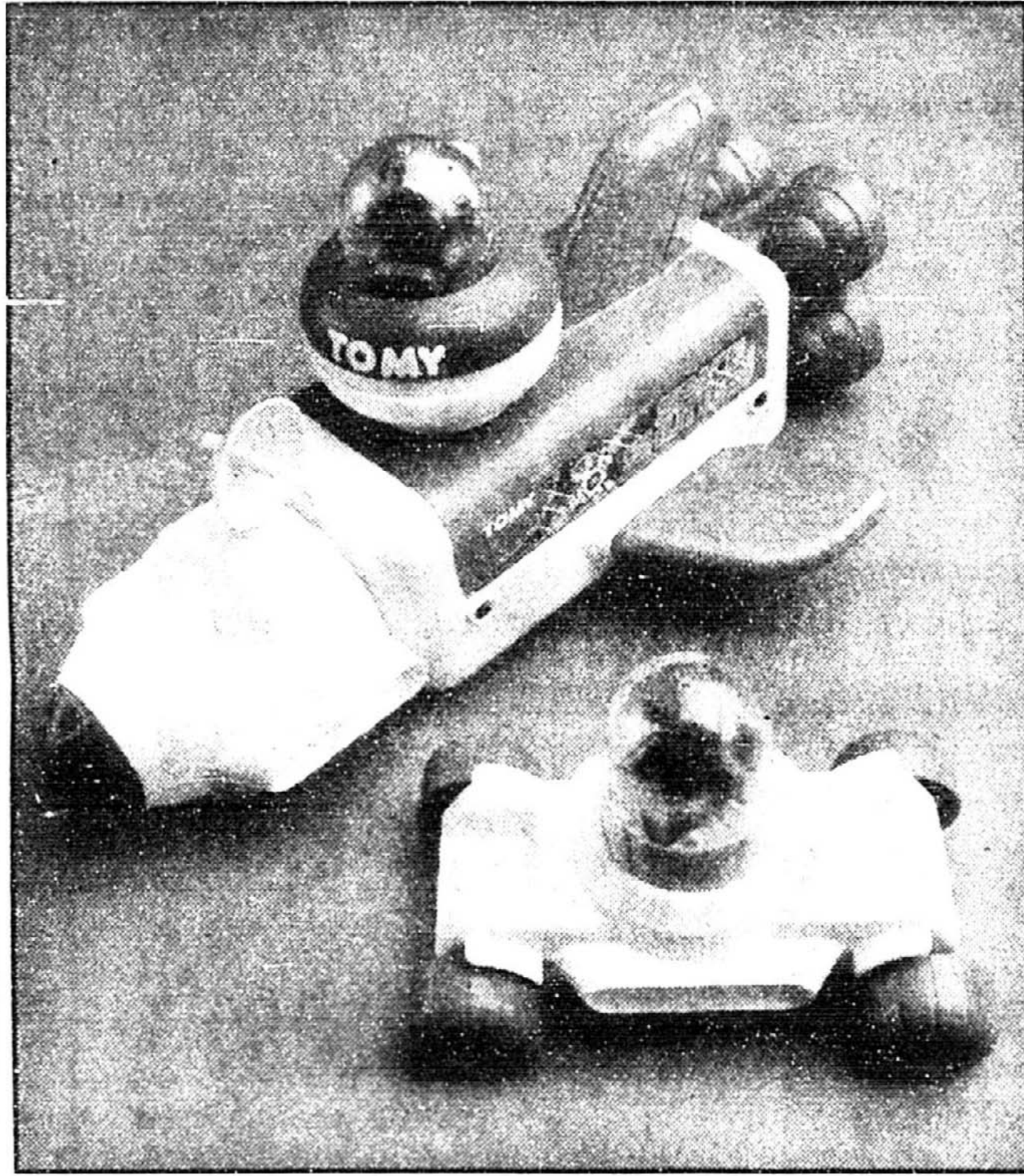


PHOTO PIERRE McCANN, La Presse

Les pièces de la navette spatiale de Tomy sont interchangeables. Environ 35 \$.

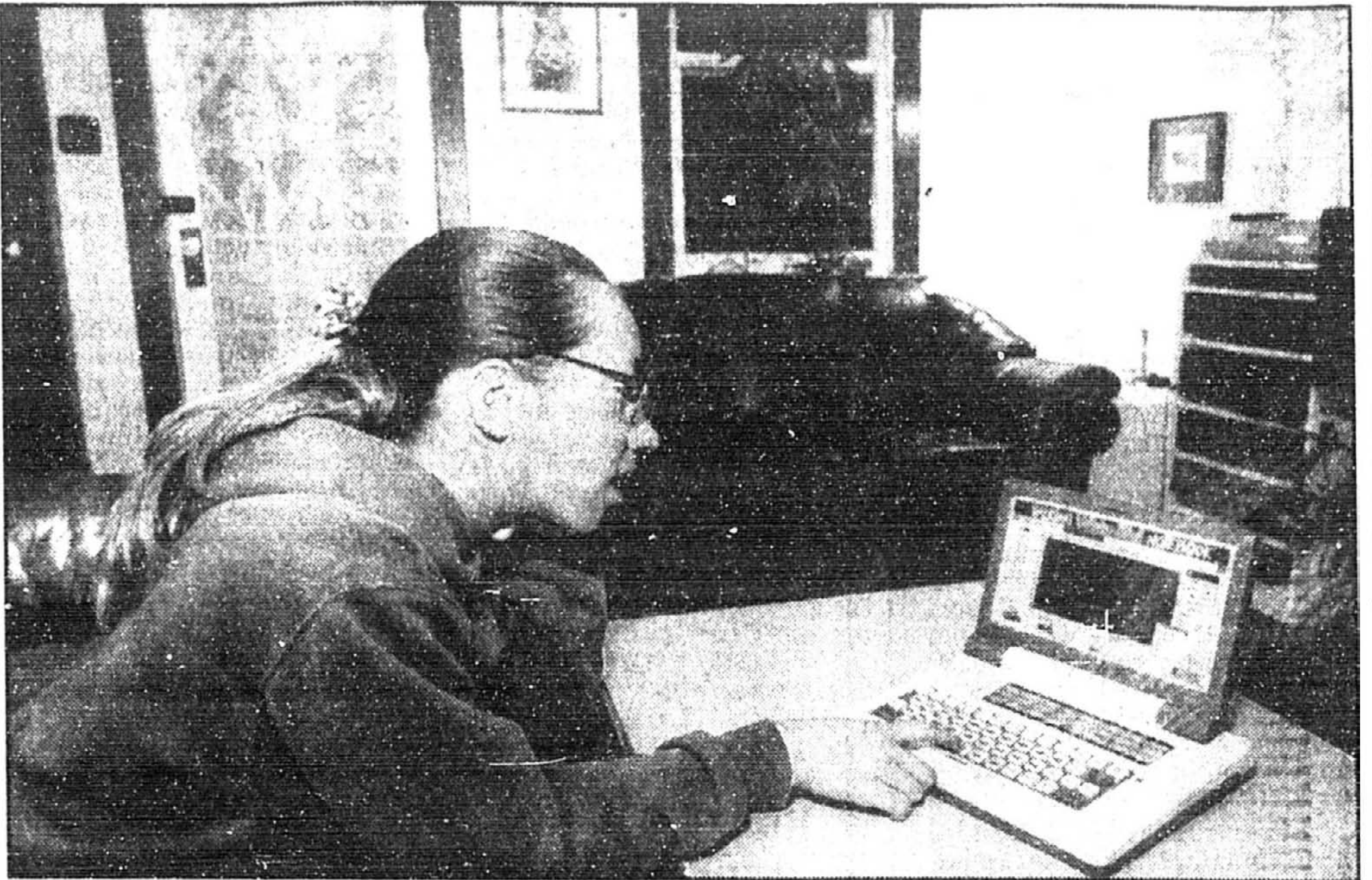


PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Judith Lord, qui a 11 ans, joue avec le *TWK Notebook*, de VTech Electronics. Environ 120 \$.



Avec le *Parc d'amusement*, de Fisher-Price, les enfants peuvent inventer toutes sortes de scénarios. Environ 35 \$.

Nos deux thèmes qui fonctionnent le mieux sont le château et l'espace.

Tonka, de son côté, une division de la multinationale Hasbro, n'a pas hésité cette année à lancer un camion de pompier électronique... mesurant 12 pieds de long et coûtant de 80 \$ à 100 \$. Et elle a vu juste: le camion est très populaire.

« Les consommateurs sont intelligents et ils comparent ce qui est offert sur le marché,

indique Donna Piasentini, directrice des communications au Canada chez Hasbro. Ils n'achèteront pas une imitation pour économiser 5 \$ ou 10 \$.

La compagnie Little Tikes, quant à elle, remporte un énorme succès avec sa toute nouvelle *Cuisine campagnarde*... coûtant environ 200 \$. C'est une cuisine de luxe comprenant notamment un réfrigérateur (muni d'un distributeur de glace, s'il-vous-plait), une cuisinière, un lave-

vaisselle et un four à micro-ondes.

« Les consommateurs sont à la recherche du meilleur rapport qualité-prix, explique Kenneth Russell, directeur des ventes et du marketing chez Little Tikes (Canada). Nous avons eu beaucoup de succès, au cours des dernières années, avec nos jouets chers. Si le produit est bon et durable et que le prix est raisonnable, les gens vont l'acheter. »

Les petites filles préfèrent les maisons de poupées aux poupées elles-mêmes

DANIELLE BONNEAU

Cette année, les maisons de poupée font fureur.

La compagnie Little Tikes, par exemple, remporte un énorme succès avec la sienne, qui est conçue pour jouer avec des poupées de la grandeur de Barbie (elle se vend environ 130 \$). De fait, lorsque la firme l'a introduite, il y a deux ans, elle ne prévoyait pas vendre d'accessoires pour la meubler. Mais tellement de parents ont appelé à son numéro 1-800 pour lui demander d'offrir des meubles, qu'elle a corrigé cette lacune.

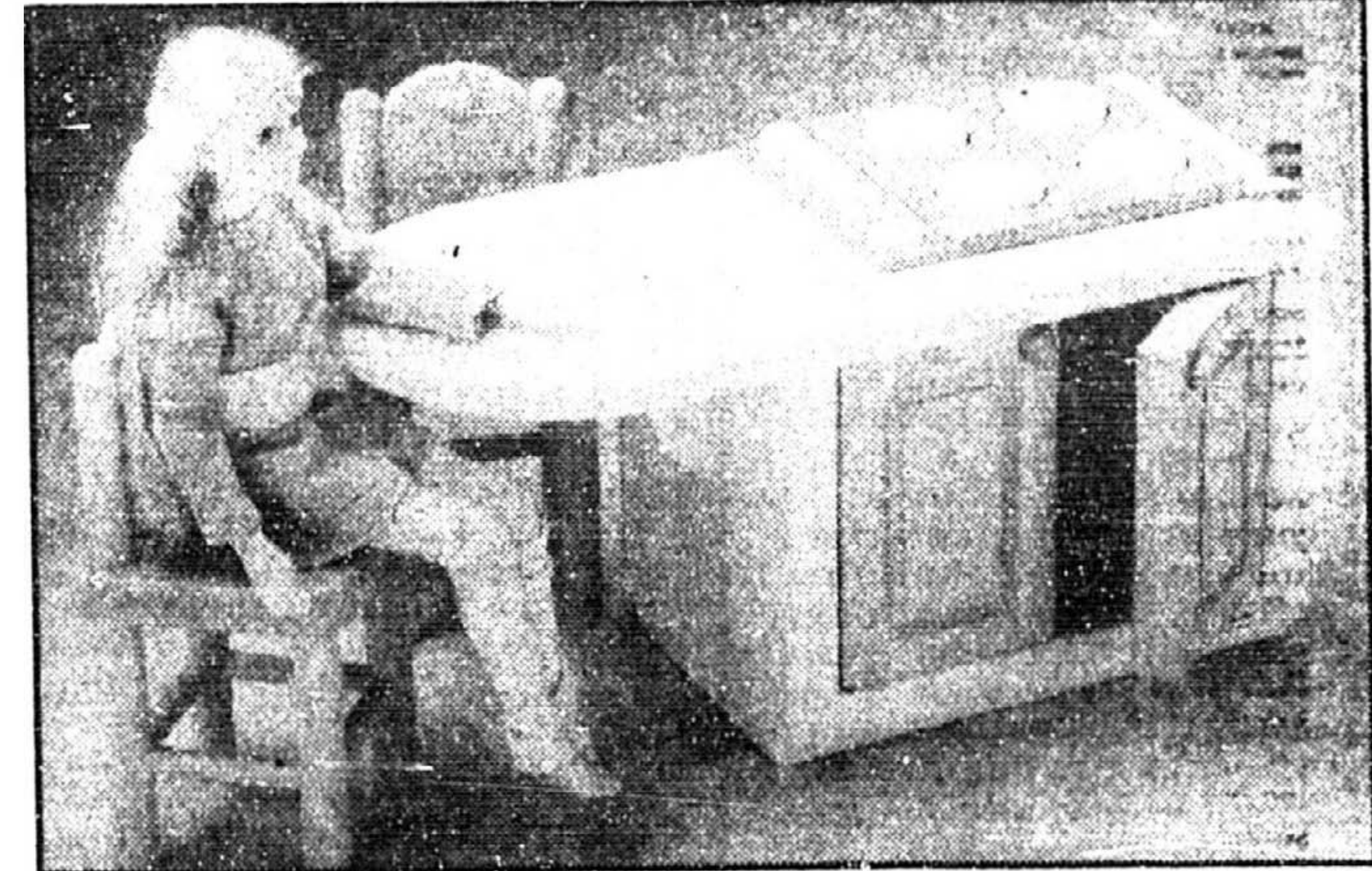
Elle vient donc de lancer un canapé-lit, dont la literie est entièrement lavable à la machine (de 35 \$ à 40 \$), une cuisinière très compacte, comprenant une cuisinière, un espace de rangement, une table et deux chaises (de 30 \$ à 35 \$) et un évier de cuisine accompagné d'un réfrigérateur (de 30 \$ à 35 \$).

« Toutes les petites filles ont des poupées de la grandeur de Barbie et cherchent différents moyens de jouer avec elles », souligne Kenneth Russell, directeur des ventes et du marketing chez Little Tikes (Canada).

Ces meubles sont très populaires, confirme André Kirouac, président de Distribution et Importation Kirouac, le plus important grossiste en jouets de la province.

« Avec 60 \$, les parents se procurent plusieurs accessoires, indique-t-il. Et ils savent que leurs enfants vont s'amuser longtemps avec eux. Les maisons de poupée de Fisher-Price et de Playskool sont aussi très populaires. »

Playskool, une division de la



La Petite cuisine très compacte de Little Tikes. De 30 \$ à 35 \$.

multinationale Hasbro, a aussi lancé sa maison de poupée il y a deux ans. Elle comprend sept pièces meublées réparties sur deux étages et se vend de 80 à 100 \$. Des accessoires sont également offerts séparément.

« Auparavant, les maisons de poupée n'étaient pas très solides et les parents devaient prendre beaucoup de temps pour les assembler, explique Donna Piasentini, directrice des communications au Canada chez Hasbro. Or la maison de Playskool est très jolie, pratique et peut être assemblée en quelques minutes. Facile à manipuler elle a été conçue pour des petites filles âgées de deux ans et plus. »

La nouvelle *Maison de rêve* de Fisher-Price (environ 85 \$) est vendue quant à elle avec 12 meubles et trois petits personnages. D'autres accessoires sont également disponibles.

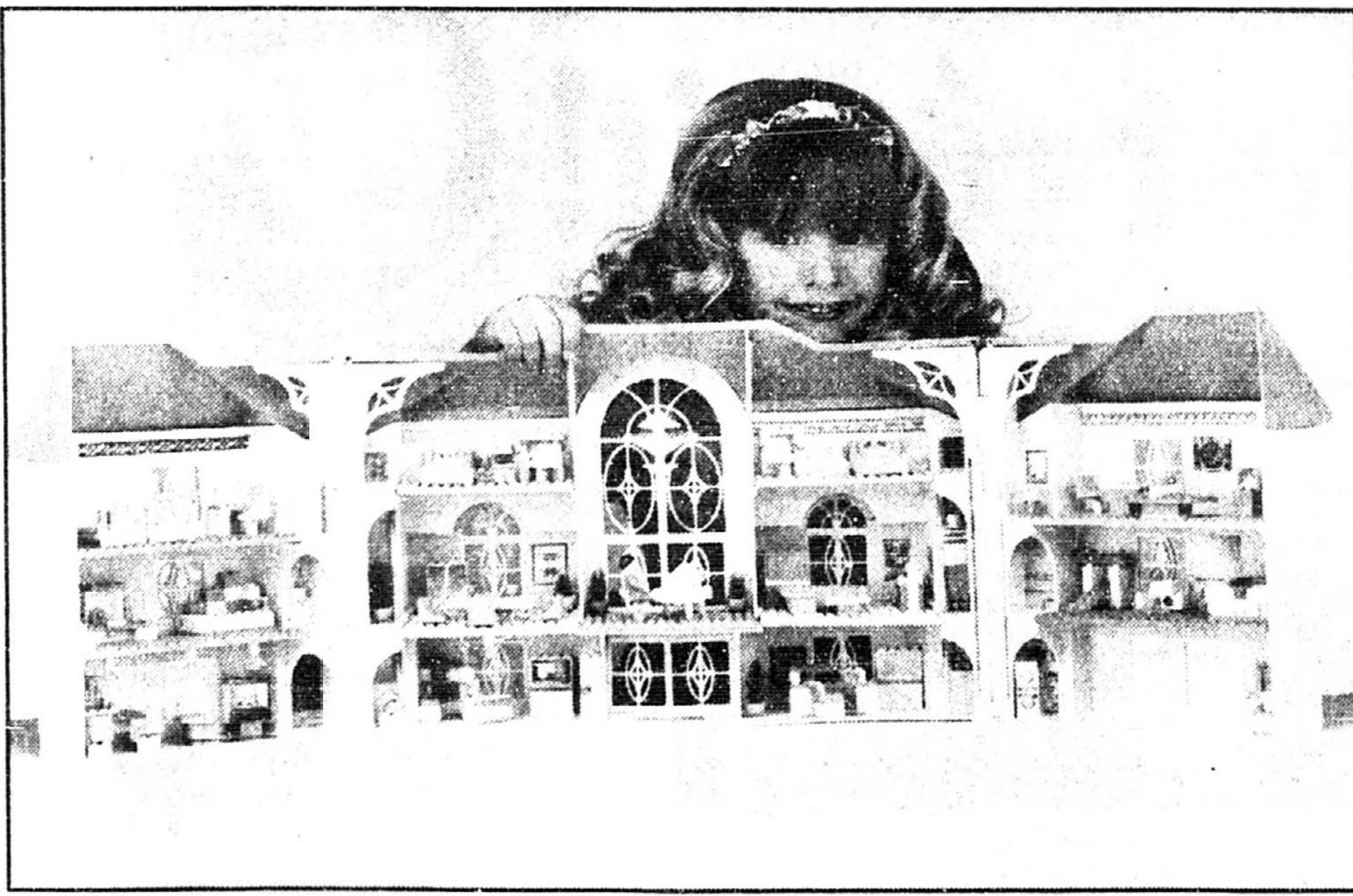
« Cette maison offre beaucoup de possibilités de jeu, souligne Linda Watson, directeur du

marketing chez Fisher-Price. Elle a deux étages et se plie pour se ranger plus facilement. Ce qui est très apprécié. »

La compagnie québécoise Ritvik, qui offre plusieurs gammes de produits compatibles avec les jeux de construction Lego, a également lancé cette année sa propre maison de poupée. Celle-ci fait partie de sa collection de mega blocs *Fantasy* et coûte entre 35 \$ et 45 \$.

« Avec *Construit et décore ta maison de rêve*, les enfants obtiennent la structure de la demeure et 460 pièces, explique Vic Bertrand Jr., vice-président premier rang, ventes et marketing, chez Ritvik. Ils peuvent ensuite construire les 14 appartements de la résidence comme cela leur plaît et les décorer à leur guise. »

« Nous avons commencé à vendre la maison en septembre, et c'est le produit le plus populaire de notre collection de mega blocs! »



Construit et décore ta maison de rêve, de Ritvik. Entre 35 \$ et 45 \$.



La Maison de rêve de Fisher-Price se plie pour se ranger facilement. Environ 85 \$.

Genies en herbe

En collaboration avec Genies en herbe Pentatlogia Inc., 3525, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A ASSOCIATIONS

Associez les villes suivantes à l'État où elles sont situées.

- | | |
|-------------------|------------------|
| 1. Shreveport | a. Ohio |
| 2. Syracuse | b. Idaho |
| 3. Lowell | c. Washington |
| 4. Flint | d. Louisiane |
| 5. Spokane | e. Wisconsin |
| 6. Anchorage | f. New York |
| 7. Omaha | g. Nebraska |
| 8. Cleveland | h. Alaska |
| 9. Milwaukee | i. Massachusetts |
| 10. Coeur d'Alene | j. Michigan |

B ITALIE



Il a écrit Six personnages en quête d'auteur.

- Dans quelle ville italienne habitent Roméo et Juliette?
- Quel est le film dont l'action se déroule à Giancaldo en Sicile?
- Quel Italien a écrit Six personnages en quête d'auteur?
- Qui est le héros italien de La Chartreuse de Parme?
- De quelle ville était originaire Marco Polo?
- Quel juge fut assassiné par la mafia quelques jours après le meurtre du juge Falcone en 1992?
- Quel grand événement sportif s'est tenu en Italie à l'été 1990?
- Quelle est la ville principale de Sicile?
- Dans quelle région se trouve Milan?
- Quel skieur italien est surnommé «La Bomba»?

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

C ASIE

- Quels États d'Asie sont surnommés «les quatre dragons»?
- Quel archipel fait l'objet d'un différend entre le Japon et la Russie?
- Sur quelle île japonaise se trouve la ville de Sapporo?
- Comment a été rebaptisée Saïgon?

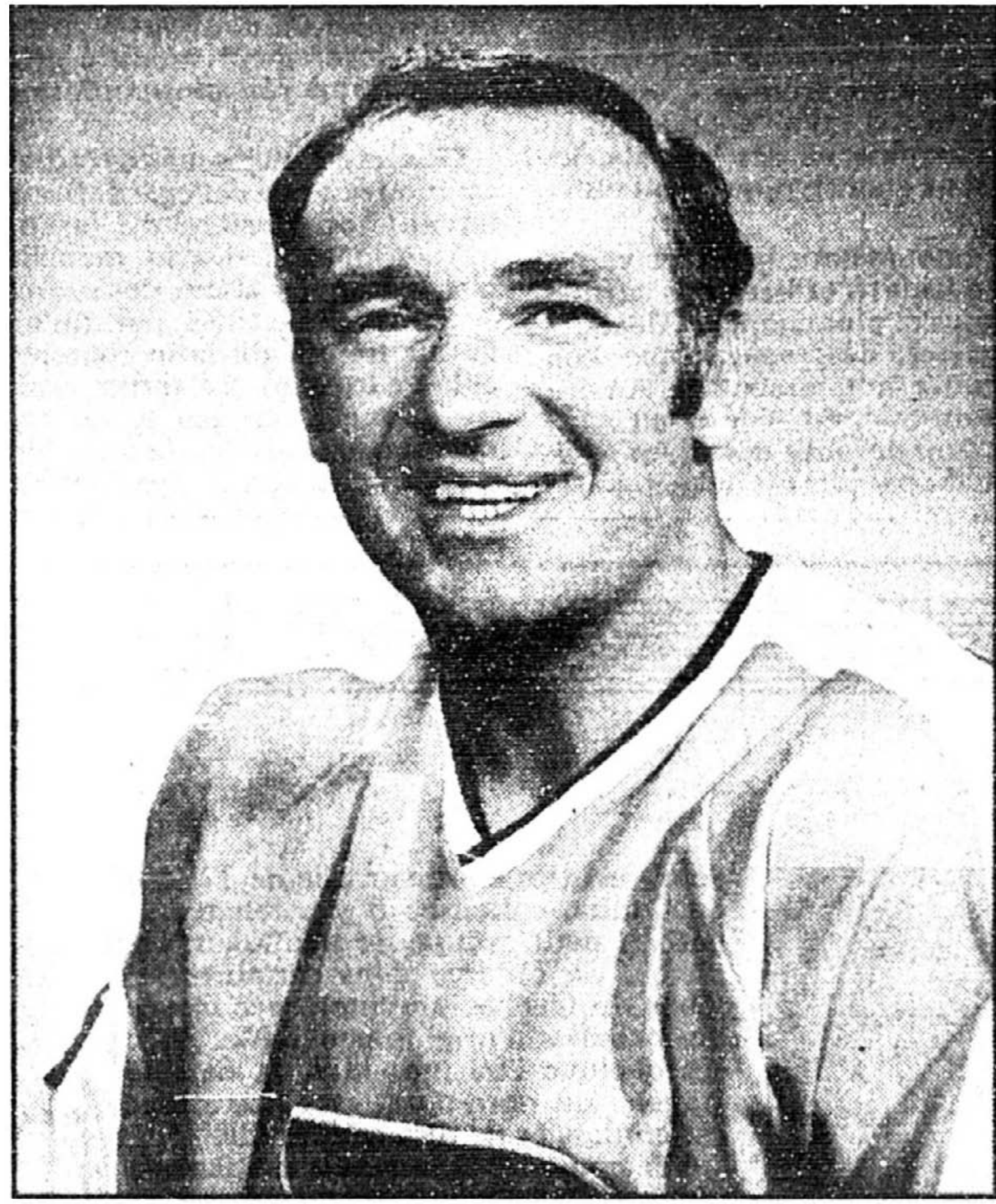
D AVIATION

- Qui traversa le premier la Manche en avion?
- Quel ingénieur soviétique fit voler son premier monoplan en 1918?
- Quel dirigeable a visité l'aéroport de Saint-Hubert et a inspiré une chanson à la Bolduc?
- Sous quel nom est mieux connue la ligne aérienne suivante: Via-

E HOCKEY

Identifiez le joueur dont il est question.

- Gagnant du trophée Calder en 1976, il remporta la coupe Stanley avec les Islanders de New York et avec Pittsburgh.
- Ce joueur a marqué le but le plus rapide en début de période soit à trois secondes.
- Ce joueur fut immortalisé sur une photo lorsqu'il volait dans les airs après avoir marqué un but qui permettait aux Bruins de vaincre les Blues en finale de la coupe Stanley.



Il était surnommé «Sir Lancelot».

- Quel pays est bordé par le Viêt-nam, la Chine, le Cambodge, la Birmanie et la Thaïlande?
- Quelle ville chinoise entretient de bonnes relations avec Montréal?
- Sous quel nom est aussi connue la ville chinoise de Guangzhou?
- Quel pays a Kuala Lumpur pour capitale?

cao Aerea Rio Grandense?

- Combien de temps a duré la traversée de l'Atlantique par Lindbergh?
- Où les frères Wright effectuèrent-ils leurs vols historiques?
- Où a eut lieu le premier vol d'un appareil au Canada?
- Quel constructeur néerlandais a fui l'Allemagne en novembre 1918?

Ce gardien suédois des Flyers est décédé tragiquement d'un accident d'automobile en 1983.

- Ce joueur des Flyers était surnommé «Sir Lancelot».
- Son véritable prénom était Édouard, il fut la toute première super-vetette des Canadiens?
- Ce joueur formait un trio dévastateur avec Anders Hedberg et Ulf Nilsson chez les Jets de Winnipeg dans l'AMH.
- Ce joueur des Bruins changea de numéro afin que le 7 de Phil Esposito puisse être retiré.

Crucigrammes

Nicole Hanequart

EXPLICATION DU JEU

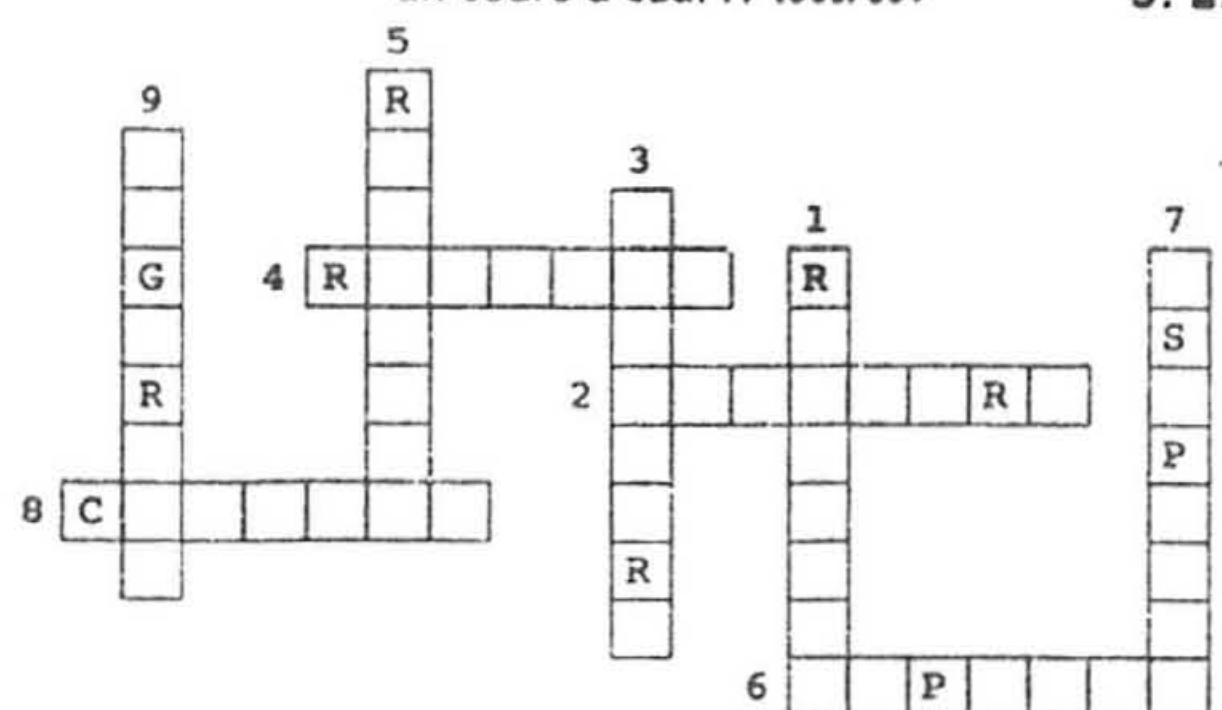
Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).
Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

DÉFINITION Détériorée. (ABDEEELR)

MOTS

- B _____ Mangera l'herbe en la prélevant sur place, en parlant du bétail. (8 lettres)
- B _____ Deviendrai blafard. (8 lettres)
- D _____ Il dénonce pour des motifs méprisables (8 lettres)
- M _____ Sinuosité décrite par un cours d'eau. (7 lettres)



MOTS

- E _____ Machine utilisée pour l'épandage des engrais. (8 lettres)
- R _____ Localisaï. (7 lettres)
- T _____ Recouverte de papier peint. (8 lettres)
- D _____ Accorde solennellement. (7 lettres)
- L _____ Ensemble des sous-vêtements et des vêtements de nuit féminins. (8 lettres)

SOLUTION DU No 297:

- | | | |
|-------------|---|----------|
| 1. GRATIFIE | — | GATIFIER |
| 2. MALINGRE | — | MANGLIER |
| 3. SUINTERA | — | INSTAURÉ |
| 4. ARTICULE | — | URTYCALE |
| 5. PÉDALENT | — | DÉPLANTE |
| 6. RECELANT | — | CENTRALE |
| 7. ALPÊTRE | — | SALPÊTRE |
| 8. SÉLECTE | — | CÉLESTE |
| 9. TROUQUÉE | — | ESTOUQUÉ |

Anacroses

Philippe Guérin

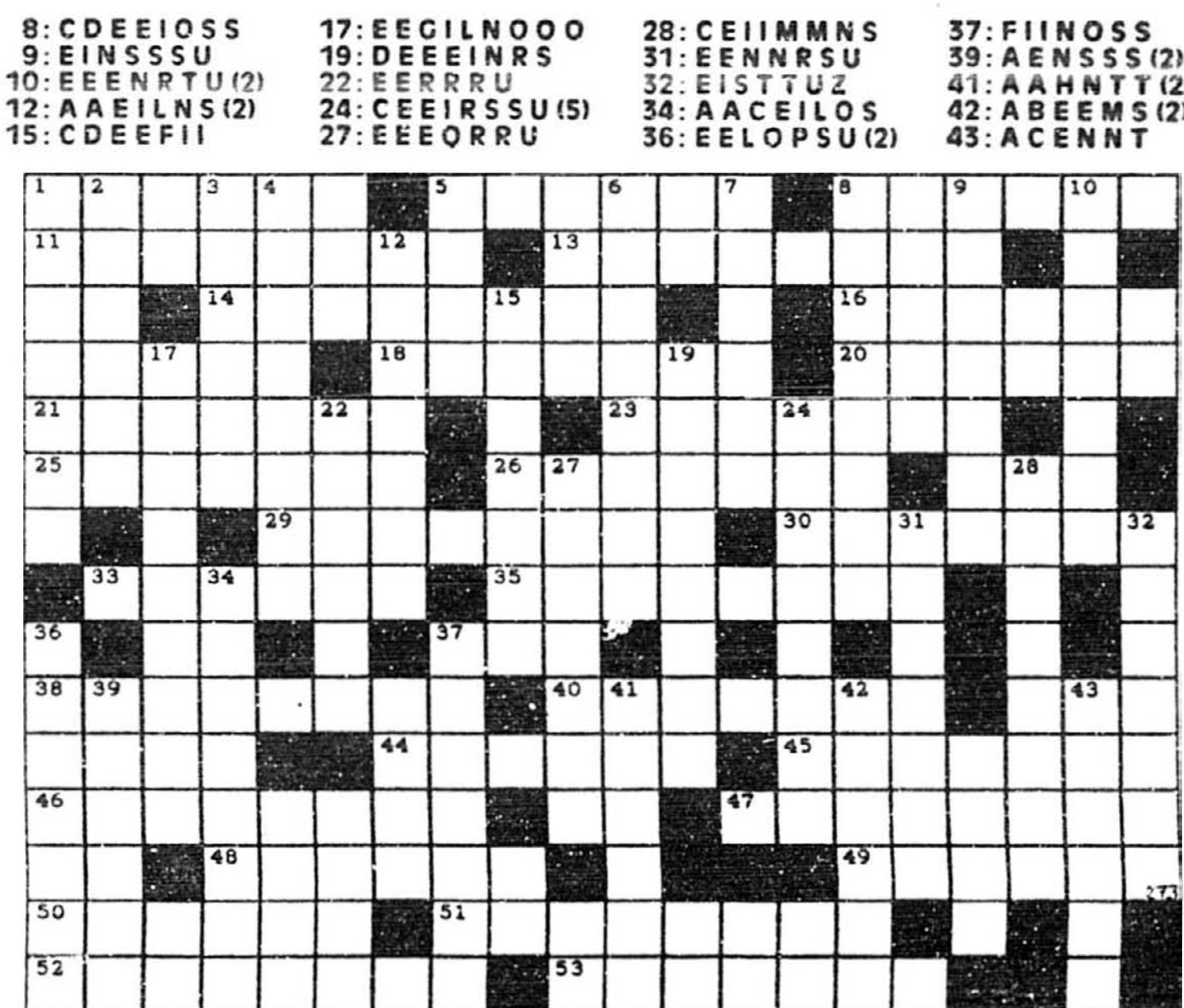
Les anacroses sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTALEMENT

- 1: AACCOR (2)
- 5: AESSUV (2)
- 8: DERSUZ
- 11: AACDILU
- 13: ACEEINRS (3)
- 14: EELLMUX
- 16: DEIOSV (3)
- 18: ADILNOT
- 20: CEERSU (9)
- 21: BEEIINR (2)
- 23: AEEERSST (2)
- 25: EEEFNRT
- 26: EEEFIRS (2)
- 29: ADEEIORU
- 30: CEEISSZ
- 33: ABELSS (4)
- 35: CEEIRSUU
- 38: DEGINORU (2)
- 40: EEEINRT (2)
- 44: AERSSU (6)
- 45: AEGMMS
- 46: EEILLOSS (2)
- 47: BEENRTU (2)
- 48: AIILOS (2)
- 49: AEEIRS (2)
- 50: EELSTU (3)
- 51: AAGNORSU
- 52: EEEINSS (2)
- 53: AEINOST (3)

VERTICALEMENT

- 1: ACCFILS
- 2: ABCEER (2)
- 3: ADEIMR (5)
- 4: CEISSU
- 6: AEERTUVX
- 7: AAISTU



SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

L'utilisation du terme «anacroses» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

Scrabble

Pierre Q.T. Nguyen

Jouons avec les lettres

La semaine dernière, je vous ai fait part des résultats du tournoi de Boucherville tenu les 13 et 14 novembre 93. La partie proposée était celle jouée en début de tournoi; vous trouverez en fin de chronique la transcription de la quatrième et dernière partie. Lors des deux autres parties, qui ne furent pas plus faciles, plusieurs joueurs ont pu apprendre deux autres verbes du premier groupe. En effet, les mots CABANEE (cabaner: mettre un bateau la quille en l'air pour le réparer) et HOURDENT (hourder: exécuter une maçonnerie en garnissant les intervalles entre les solives d'un plancher) sont apparus en scrabble sur les grilles. Le scrabble BÉLITRE (sot, importun) ne faisait perdre que quelques points car son anagramme LIBERTÉ était aussi jouable; par contre, ÉLIGIBLE, bien que très connu, fut raté par la grande majorité des 166 joueurs présents. Quelques petits mots sont venus se coller aux autres pour nous rappeler qu'on ne peut pas tout connaître... JUMAR (variété d'autobloqueur utilisé par les alpinistes), FÉRIEAUX (férial.e: relatif à la férie), RACHI (anesthésie du bassin et des membres inférieurs), PEDUM (bâton en forme de crosse, attribut de divinités champêtres), STILB (unité de luminance), GULPON (balai), ...

-Anaphrases-
1. (AEEMNSTT) Nous _____ sans succès de redresser les _____ de commande.
2. (AACDEHRS) Tu _____ une recette à base d'_____
3. (ADENORTU) Contrairement à un _____, il _____ les fonds.
4. (DEEENTT) Après s'être _____, il pressa sur la _____
5. (AEINOSTU) Les _____ portent des gilets _____ le soir.
6. (AEENRSTU) Tu _____ lors du discours du _____
7. (AENSTUV) Ils se _____ en

- sautant sur les _____ du café.
- (CENOORSU) Nous _____ le voleur et sa _____ pour recel.
- (EENNOPRS) Nous nous _____ de cette jolie _____.
- (CEHINOPS) Nous _____ sur la glace avec nos _____ de bière.
- (CEINOSST) Son job _____ à paver des _____ d'autoroute.
- (AENOPRTT) Ils _____ sur cette femme bien _____.
- (ACEMNOS) Nous _____ le nid des guêpes _____ avec un bâton.
- (DEFIPSTU) Quelle _____ !
- (ACHIMOS) Tu _____ comme un laveur d'auto sans _____.
- (ABENRRTU) Elle se fit un masque en se _____ le visage d'une matière _____.
- (AEFFINRS) Il _____ des mélanges _____ de cocatne.
- (AEILOTTT) L'auteur _____ la _____ de ses textes.
- (AILLORTT) Il dégusta une _____ sur le _____ espagnol.
- (AACIOPT) Je _____ en mangeant les bananes au _____ de maman.
- (CEEERSST) L'avare garde un _____ dans chacune de ses caches _____.
- (ACDEIINNORT) _____ est un mot du _____ . Eh oui !

Solutions

- Tentâmes, manettes.
- Chiâderas, arachides.
- Donateur, détourné.
- Endetté, détente.
- Aouitiens, ouatinés.
- Éternuas, sénateur.
- Sauvent, auvents.
- Écrouons, consocour.
- Éprenons, personne.
- Péchions, chopines.
- Consiste, sections.
- Taperoni, portante.
- Menaçons, maçonnes.
- Stupide, dispute.
- Chômâis, chamois.
- Beurrant, brunâtre.

- Sniffera, raffinés.
- Toiletta, totalité.
- Tortilla, littoral.
- Capotai, tapioca.
- Sesterce, secrètes.
- Ordinaticien, dictionnaire.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club ou dans un tournoi. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Pierre Q.T. Nguyen; Chronique de scrabble, La Presse; 7, rue St-Jacques; Montréal, H2Y 1K9.

Quatrième partie du tournoi A-Bouch-B disputée le 14 novembre 1993 à Boucherville.

TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1. GOTTAAA			
2. DA+USNTE	GATTA (1)	H4	16
3. CRUJIZO	ATTENDUS	6G	63
4. CD+TRUHS	JUREZ	J2	38
5. WNTMB	FAUCHONS (2)	G5	78
6. TIEM+FE	WON	10F	32
7. TIB+COOE	FUMEE	3I	25
8. TIB+LLN	COO	2M	28
9. AEETKVS	BULLETTN	M5	62
10. EET SHN	KVAS	13J	54
11. PHIRAES	INTENSES	12B	68
12. FLMEIR	SERAPHIN (3)	CS	67
13. REBYNO	FILMERA	14D	78
14. -AATXEE?	BRAYE (4)	8A	78
15. A-UROLVI	TEXANE	15A	54
16. EEESSOD	OVILAIRE	E1	72
17. EEEODHL	SERAPHINS	CS	28
18. O+OMGAP	DELOVEE (9)	2A	26
19. OM+NEDU	GALOP	6K	27
	NUMIDE (5)	15J	42
			635

Commentaires:

- GATTEP: manquer l'école.
- RAUCH: remettre une galerie à section.
- SERAPHIN: ange.
- BRAYER: enduire de brai.
- DELOVER: dérouler (un câble).
- NUMIDE: de la Numidie (Afrique du Nord).

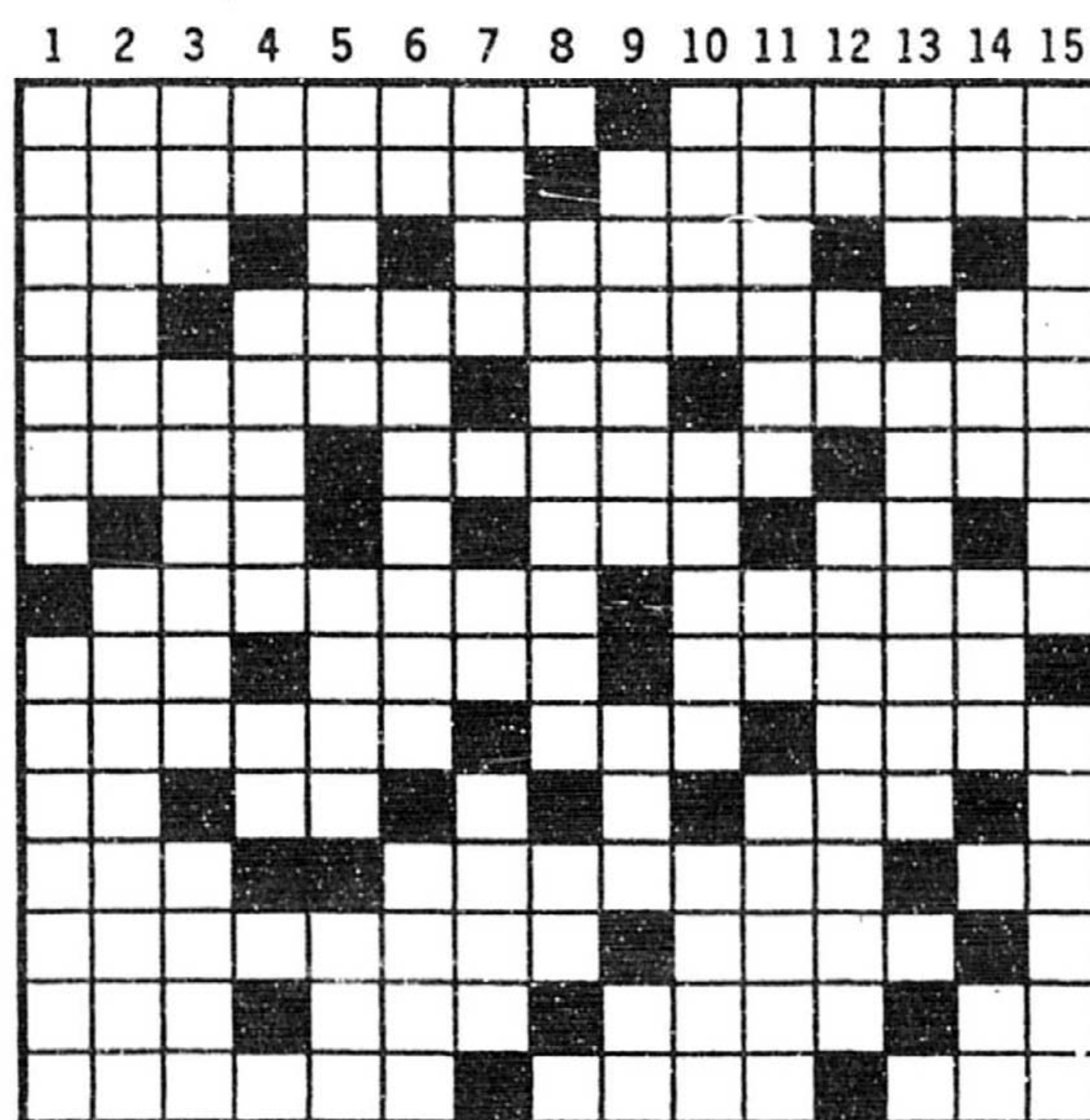
Résultats:

	Pts
1er: Germain Boulianne	929
2e: François Bédard	925
3e: Florent Fortin	915
10e:	639

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
(INSECTES)



498

HORIZONTALEMENT

- Mouche vivipare — Papi-lons.
- Grande punaise carnassière — Tueur à gages.
- Peuple du Nigeria — Insecte.
- Mecure itinéraire — Insecte coléoptère — Le tréfle a le sien.
- Coléoptère des chênes — Ferrure — Peintre italien mort en 1532.
- Oublié — Massacre — Coule en Afrique.
- Divinité grecque — Unité d'équivalent de dose — Caesium.
- Angle interne de l'oeil — Coléoptère vert métallique qui vit sur le peuplier.
- Déplacement actif dans l'air des insectes — Qui nous vient en naissant — Fourreau.
- Caustique — Ville du Brésil — Entendre.

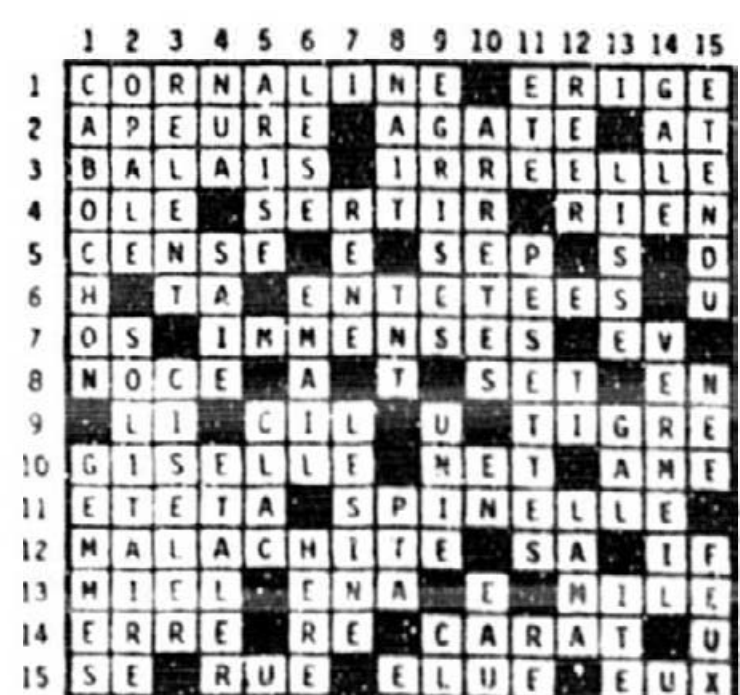
- Dans l'alphabet grec — Article espagnol — Terme de tennis.
- Le soleil s'y lève — C'est une Européenne — De même.
- Orifice respiratoire des trachées chez les insectes — Consulter.
- A cours en Extrême-Orient — Cri de douleur — Gros poisson — En ville.
- Groupe d'abeilles — Petit papillon — Rejet total et reconstitution du tégument chitineux, permettant la croissance des arthropodes.

VERTICALEMENT

- Insecte sauteur — Papillon.
- Lèvre inférieure des insectes — Criquets migrateurs.
- Dans la rose des vents — Son cri est strident et monotone — Sous un navire en construction.

- Pas a nous — Placer judicieusement — Île voisine d'Oléron.
- Homme politique prussien — Substance produite par des insectes — Dans le calendrier.
- Terminaison — Insecte vert doré — Ruminant.
- Fondateur de l'Oratoire — Indique la façon — Avarié.
- Inhumer — Négation.
- Abasourdi — Terme de photo — Dans la gamme.
- Ressource importante — Insecte adulte — Quelques maisons.
- Tache ronde sur l'aile d'un insecte — Symbole chimique — Mouche velue.
- Roulement de tambour — Participe passé — Insecte bleu et jaune qui vit sur l'asperge.
- Trois — Fait entendre d'une manière détournée.
- On en fait des chaînes — Ancienne ville d'Arménie — Monnaies — Obtenu.
- Poil ou cil du tégument, chez les insectes — Punaise ailée qui vit dans les maisons mal tenues.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

A tire-d'aile...

Plusieurs oiseaux du Québec changent de nom



PIERRE GINGRAS

Connaissez-vous le tarin des pins, le mangeai du Canada, le filigule milouinan, le harle huppé, le petit blongios, la marouette de Caroline, le goéland marin ou encore l'éristature rousse? Probablement pas.

Eh bien! faites-vous à l'idée tout de suite. Si vous êtes des amateurs d'oiseaux, voilà des mots que vous utiliserez probablement de façon courante d'ici quelques années, peut-être bien avant. Car il ne s'agit pas de noms d'oiseaux exotiques. Ce sont des espèces que l'on retrouve couramment au Québec et que vous trouvez actuellement dans votre guide d'identification.

Pourtant, les ornithologues amateurs du Québec venaient à peine de s'habituer à voir leurs fauvelles se transformer en parulines et leurs pinsons devenir des bruants. Sans oublier aussi les autres comme l'aigle pêcheur qui est maintenant un balbuzard ou l'aigle à tête blanche qu'on appelle dorénavant le pygargue. Cette fois, la liste comprend 68 changements de noms sur les 422 espèces que l'on rencontre au Québec dont une quarantaine de modifications parmi nos 300 espèces les plus courantes. Par exemple, selon l'ordre des noms en début de texte, on découvrira le chardonneret des pins, le geai du Canada, le grand morillon, le bec-scie à poitrine rousse, le petit butor, le râle de Caroline, le goéland à manteau noir ou encore, le canard roux. Tout un changement de vocabulaire n'est-ce pas?

Pourquoi? « Parce qu'on se devait d'uniformiser à travers le monde les noms français des oiseaux. C'est une question de cohérence mais aussi de logique scientifique ».

C'est Normand David qui parle. Directeur général de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, il était un des neuf membres de la Commission internationale des noms français des oiseaux créée en 1990 lors du



Noms français des oiseaux du monde comprend 452 pages et est édité par les Éditions MultiMondes de Québec.

XX^e Congrès ornithologique internationale en Nouvelle-Zélande.

Une liste pour 9913 espèces

« Jusqu'à maintenant, l'index des noms français de contenait pas plus de 5000 noms et nous ne voulions pas d'une simple traduction de l'anglais pour nommer les autres espèces. Mais nous sommes plus chanceux que les anglophones. Nous pouvions dès maintenant éviter les confusions qui existent en langue anglaise où on retrouve plusieurs listes d'oiseaux. Certaines espèces portent d'ailleurs trois et même quatre noms différents selon que l'on est Américain, Australien, Britannique ou Indien ».

Le groupe présidé par Henri Ouellet, du Musée canadien de la nature, et Pierre Devillers, de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, a publié ces derniers mois les résultats de leur travail. Il s'agit des *Noms français des oiseaux du monde*, un volume de 452 pages publié par les Éditions MultiMondes de Québec (l'éditeur français est la maison Chabaud) et vendu au prix de 39,95\$. Un ouvrage remarquable.

On y trouve la liste des noms français, anglais et latin des 9913 espèces qui constituent la faune aviaire à travers le monde, ce qui en fait un ouvrage de références unique qui n'existait

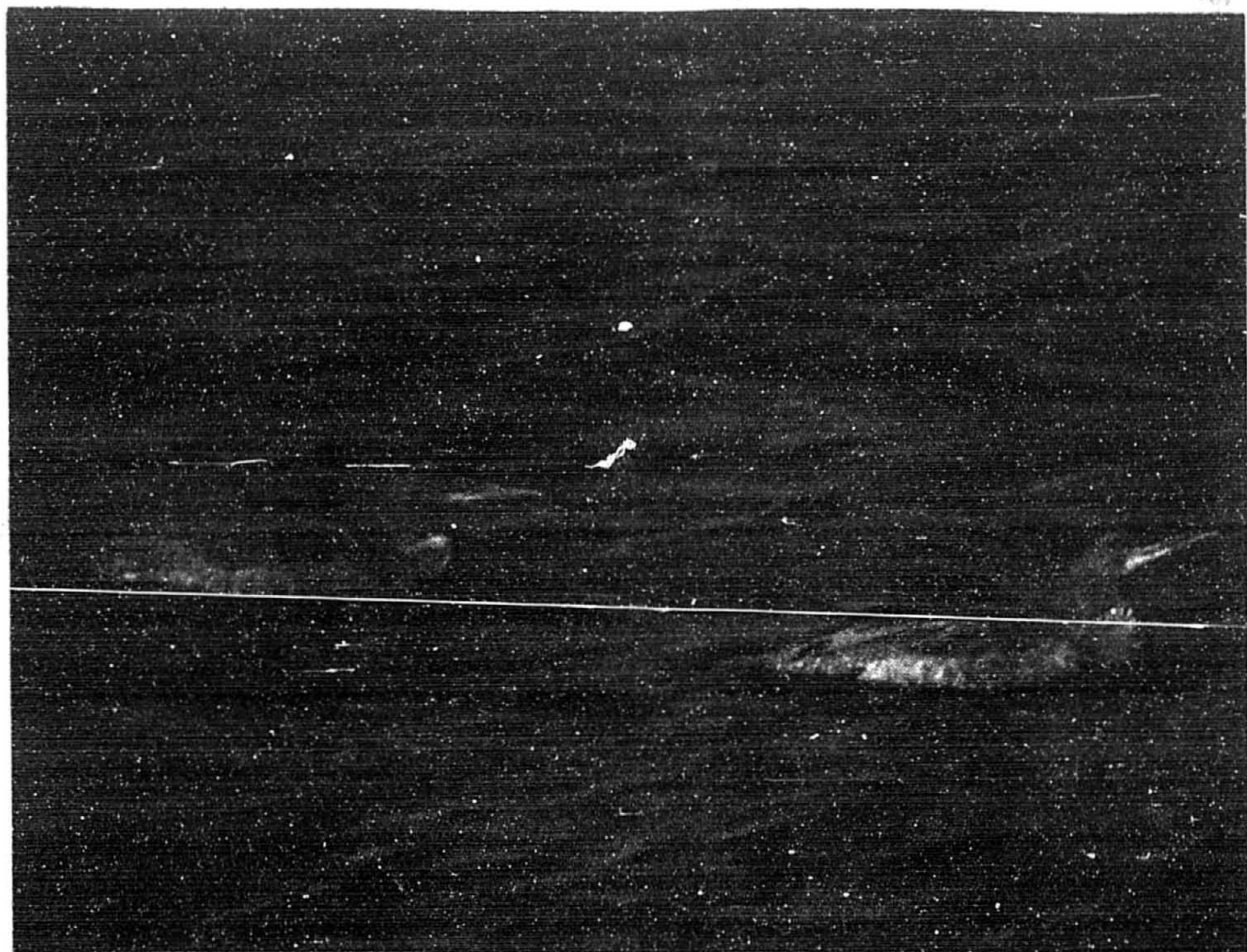
pas jusqu'à maintenant. Dorénavant, il n'y a plus d'excuses quand on veut trouver l'équivalent en français d'un volatile africain, asiatique, australien ou sud américain. L'index du volume permet de s'y retrouver très rapidement.

Tout indique déjà que la nouvelle liste devrait s'implanter assez rapidement. En France, une importante société d'ornithologie l'a officiellement adoptée. Au Québec, l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche et le Service canadien de la faune ont décidé d'utiliser le nouveau répertoire en même temps mais à un moment qui reste encore à déterminer. Québec devrait publier en 1994 sa liste des vertébrés en faisant appel à la nouvelle énumération. L'*Atlas des oiseaux nicheurs du Québec* qui devrait paraître au printemps se servira de la nouvelle terminologie.

L'éditeur Broquet et l'auteur Peter Lane ont d'ailleurs pris les devants. Dans la réédition du volume *l'Alimentation des oiseaux du Québec* et de l'est du Canada on a eu recours à la liste de la commission internationale en prenant soin toutefois d'indiquer « l'ancien » nom entre parenthèses. Chez Broquet on indique par ailleurs que la réédition du guide d'identification Robin utilisera aussi la nouvelle liste comme se sera aussi le cas lors de la réimpression du guide Peterson prévu aussi pour bientôt.

L'aventure a commencé en 1986 au congrès international d'ornithologie à Ottawa quand Pierre Devillers a convaincu les participants francophones de l'urgence de mettre au point une liste cohérente des noms français des oiseaux. M. Devillers avait déjà publié un *Projet de nomenclature française des oiseaux du monde* entre 1976 et 1980. L'ouvrage final, publié cette année, est en grande partie inspiré de cette recherche.

Les Québécois participant au congrès d'Ottawa sont enthousiastes et Normand David qui travaille notamment dans le domaine de la traduction se met à la tâche. Au cours des années, il a déjà mis sur fichier informatique les noms de 5000 espèces. La recherche est déjà sur la bonne voie. En 1991, une liste prélimi-



Connaissez-vous le harle huppé? Il s'agit simplement de la nouvelle appellation du bec-scie à poitrine rousse qui provient de la nouvelle liste de la Commission internationale des noms français des oiseaux.

PHOTO MICHEL SOKOLYK. Extrait d'une affiche publiée par les éditions Broquet, avec la permission de l'éditeur.

naire est dressée et en août les quatre Québécois, les deux Belges, les deux Français et le Guedeloupe qui font partie de la commission se réunissent à Bruxelles pour en discuter durant cinq jours.

Un cas: le jaseur d'Amérique

Un des critères utilisés par la commission fut de réunir sous un nom générique les groupes d'espèces apparentés. C'est pour cette raison qu'à l'époque, on fit de nos pinsons des bruants, les pinsons étant typiquement européens.

Toujours dans la même veine, on décida d'utiliser des termes connus et plus simples. Ainsi, les spizaètes, des rapaces que l'on retrouve notamment en Amérique du Sud, en Asie et en Afrique sont devenus des aigles. L'oiseau du paradis est devenu paradisier.

Si certains nouveaux noms d'oiseaux « québécois » surprennent, ils répondent d'abord à cette classification, d'autres comme le plongeon (notre huard) étant utilisé en Europe francophone depuis des siècles.

On a cependant modifié certains vocables très utilisés quand ils étaient erronés. Dans ce cas, on a utilisé un nouveau nom ou on l'a légèrement modifié afin que le terme soit plus conforme à la réalité.

L'exemple du jaseur des cèdres est intéressant à cet égard. Dorénavant, on parlera du jaseur d'Amérique. M. David rappelle que ce nom — jaseur des cèdres — avait été utilisé par qu'on l'avait traduit du latin (*bombicilla cedrorum*). Ce terme avait été donné à tort par le célèbre naturaliste suédois Linné. On croit que le terme provient de l'anglais qui était alors utilisé à

l'époque. On parlait en effet de *cedar waxing* parce que les premiers spécimens capturés provenaient, semble-t-il d'une touffe de *red cedar* comme on appelle alors le génévrier. Or il n'existe pas de cèdre en Amérique du nord (on parle plutôt de tuya). Mais comme le jaseur ne se nourrit pas particulièrement de fruits du tuya ou de génévrier et qu'on en retrouve une espèce au Japon (le jaseur du Japon), une autre dans l'hémisphère boréal (Amérique, Europe, Asie: c'est le jaseur boréal) et enfin une espèce typiquement nord-américaine, on a décidé d'appeler notre jaseur, le jaseur d'Amérique.

Note: la semaine prochaine nous reviendrons sur le sujet en vous présentant tous les nouveaux noms « québécois » et les principales raisons qui ont motivé les changements.

Écologie et environnement...

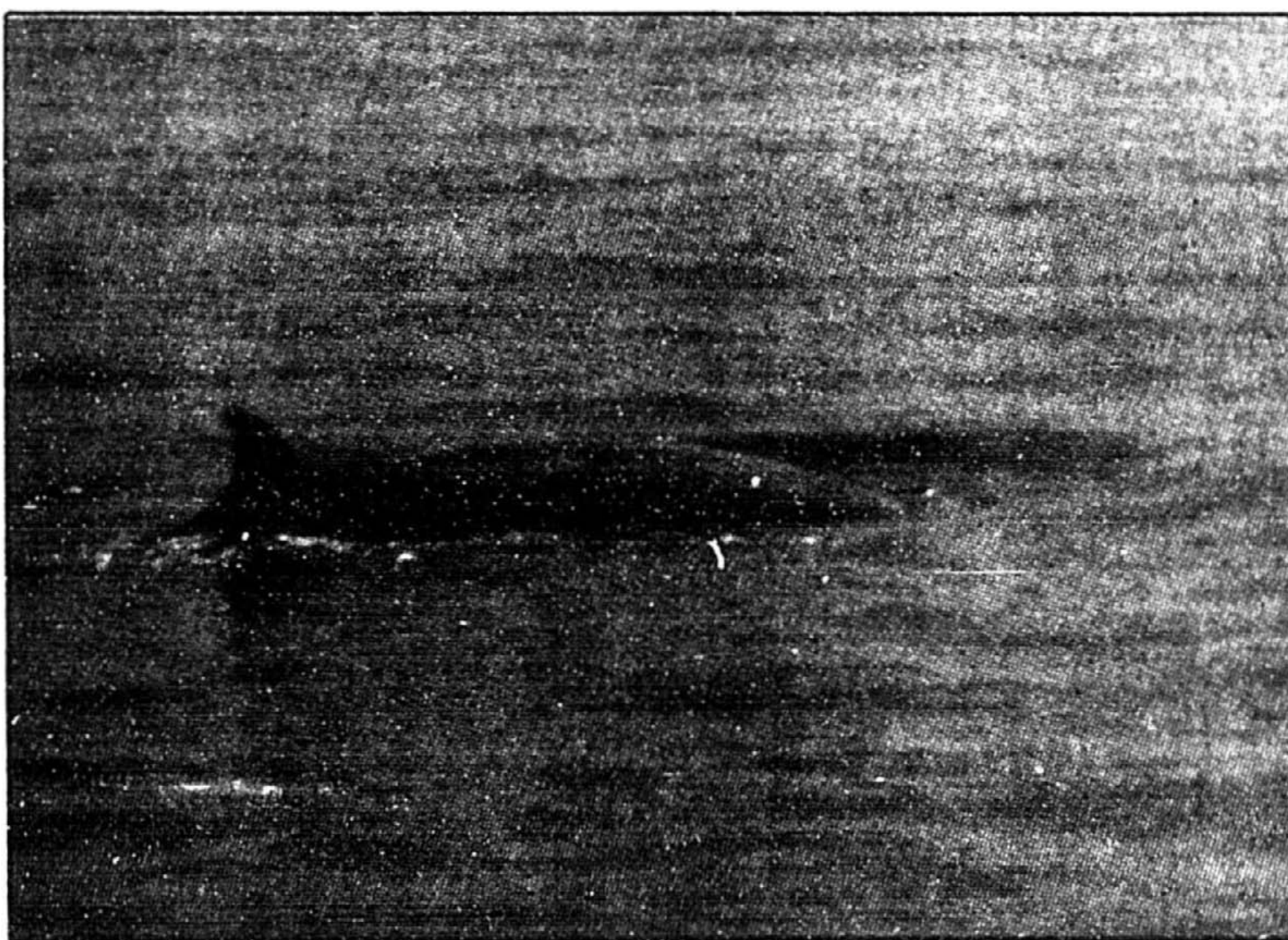
Nos cétacés menacés

DANIEL GAGNON
collaboration spéciale

Les cétacés sont des mammifères tout comme nous. Comme nous, ils ont des poils — quoiqu'ils en aient très peu et qu'ils soient difficiles à trouver. Ils respirent de l'air avec leurs poumons. Ils ont le sang chaud et ils nourrissent leurs petits de lait maternel à l'aide de leurs mamelles (d'où le nom « mammifère »). Les cétacés, les baleines, sont particulièrement nombreux à faire partie de la liste des mammifères susceptibles d'être désignés menacés au Québec. Dans le passé, la plupart d'entre eux ont été pratiquement décimés, victimes de la chasse commerciale. On « voulait leur peau » pour leur huile. Aujourd'hui, certaines espèces ou populations ne se sont toujours pas rétablies. Une excursion à bord d'un bateau pour naturalistes, à l'embouchure du Saguenay près de Tadoussac, permet de voir plusieurs de nos baleines menacées. Il suffit de choisir une belle journée et d'être chanceux!

En 1983, lors d'une excursion semblable ayant eu lieu une belle journée de septembre, j'ai observé des bélugas, des rorquals bleus, des rorquals communs et des petits rorquals. De ce groupe d'espèces, seul le petit rorqual n'est pas considéré menacé. Le rorqual bleu pèse jusqu'à 145 tonnes et mesure jusqu'à 30 m de longueur. Il est assurément le plus gros animal ayant jamais vécu sur la planète. Il dépasse largement, surtout en ce qui concerne le poids, les plus gros des dinosaures! Depuis qu'il est complètement protégé dans l'Atlantique Nord, soit depuis 1955, la population de rorquals bleus augmente très lentement. En 1971, on estimait la population mondiale à 3000 individus. On pense qu'à l'origine la population présente dans l'Atlantique canadien devait compter près de 1500 têtes. Aujourd'hui, il ne reste plus dans nos eaux que quelques centaines d'individus, dont moins d'une centaine dans le golfe du Saint-Laurent. On a donc bien raison de se sentir fortuné d'en voir un.

L'embouchure du Saguenay attire les rorquals, appelés aussi baleines à fanons, à cause de la prolifération de crustacés planctoniques. Le plancton est constitué de très petits organismes, le plus souvent microscopiques, en suspension ou nageant activement en eau libre. Il peut s'agir de phytoplanctons (algues microscopiques) ou de zooplanctons (petits animaux de quelques millimètres de longueur). Le phytoplancton croît en abondance dans les eaux marines riches et froides. Il est « brouté » par le zooplancton qui est lui-même littéralement « filtré » et englouti par toutes les espèces de rorquals. Les longs et étroits fanons (les « baleines » des corsets d'autrefois) forment un filtre parfait, à travers lequel la baleine



Un rorqual commun faisant surface. On l'identifie à sa taille et à sa petite nageoire dorsale.

PHOTO DANIEL GAGNON, collaboration spéciale

expulse l'eau en pressant sa langue contre son palais. L'eau gicle, le zooplancton reste pris dans les fanons et est avalé par la suite. Étonnant de penser que le plus gros animal du monde se nourrit d'animaux si minuscules!

D'autres espèces menacées de baleines à fanons sont aussi présentes dans le golfe. Le rorqual à bosse, connu pour ses sauts spectaculaires, se retrouve en abondance relative près des côtes de Terre-Neuve en été. Il semble que cette espèce soit en voie de rétablissement, la population de l'Atlantique Nord-Ouest atteignant maintenant près de 80 pour cent de son effectif initial de 4000 individus. La baleine franche, ainsi appelée à cause de la grande facilité avec laquelle on la chassait (elle est peu méfiante, nage lentement et flotte quand elle est morte!), présente un bien plus sombre tableau. Les biologistes croient que la population du nord-ouest de l'Atlantique de cette espèce a atteint un seuil critique et qu'elle ne se rétablira pas.

Elle va lentement mais sûrement vers l'extinction.

Le concept de « population minimale viable » est très important en biologie de la conservation. Il faut un nombre minimum relativement élevé d'individus pour qu'une population puisse être en mesure de résister à une catastrophe, qu'elle soit naturelle ou causée par l'homme, à une épidémie, à la prédation (ou à la chasse), ou à tout autre facteur ou combinaison de facteurs. Il faut aussi un nombre suffisamment élevé d'individus pour garder la population génétiquement en santé. La faible diversité génétique causée, entre autres, par la présence d'un petit nombre d'individus fondateurs apparentés (ceux qui ont survécu à la chasse), peut favoriser l'apparition de maladies héréditaires et une réduction de la fertilité. Des exemples de ce phénomène abondent chez l'humain. Par exemple, le nombre de cas de glaucome (une maladie des

yeux) est très élevé sur l'île de Tristan da Cunha, colonisée il y a longtemps par un petit groupe de naufragés. De même, on observe dans certaines régions du Québec une incidence élevée de maladies d'origine génétique. Avec ses quelque 260 individus, la baleine franche du nord-ouest de l'Atlantique est en danger de disparition. Elle souffre de consanguinité et elle est particulièrement sensible aux collisions avec les navires à cause de la lenteur de ses déplacements.

Plusieurs populations de bélugas se retrouvent au Canada et dans l'Arctique. Le béluga du Saint-Laurent en est une. Cette population et deux autres situées plus au nord sont considérées menacées au Québec: celle du Saint-Laurent (500 individus), celle de l'embouchure de la rivière Eastmain dans la baie d'Hudson (3000 individus) et celle de la baie d'Ungava (quelques dizaines d'individus). On pense qu'historiquement ces populations comptaient respectivement 5000, 8000 et 1000 individus. Heureusement, la population de Churchill, dans la partie ouest de la baie d'Hudson, se porte bien avec ses 30 000 individus. La création du parc marin du Saguenay a pour but d'assurer la conservation de la population de bélugas du Saint-Laurent, laquelle y réside toute l'année. Malheureusement, le béluga, une baleine à dents, occupe le sommet de la chaîne alimentaire. Il se nourrit de poissons, un aliment où les polluants sont beaucoup plus concentrés que dans le zooplancton. Plus de 24 substances toxiques (mirex, DDT, BPC, HAP, etc.), dont neuf métaux lourds (plomb, cadmium, etc.), sont concentrées à chaque maillon de la chaîne alimentaire et se retrouvent en concentrations dangereuses dans les tissus du béluga.

Ces substances toxiques proviennent de la pollution des eaux des Grands Lacs et du fleuve Saint-Laurent. Le chercheur Daniel Martineau, de l'Institut national d'écotoxicologie du Saint-Laurent, a révélé la présence de nombreuses lésions et cancers dans les organes internes de carcasses échouées de bélugas. Sylvain De Guise, du même institut ainsi que de l'UQAM, étudie l'effet de toutes ces toxines sur la résistance du béluga aux maladies (immuno-toxicologie) en comparant des échantillons de sang de bélugas du Saint-Laurent et de Churchill. Apparemment, le taux de survie de jeunes bélugas jusqu'à l'âge adulte est d'un tiers plus faible dans le Saint-Laurent que dans l'Arctique où l'eau est beaucoup moins polluée. Une catastrophe, même si elle était entièrement d'origine naturelle, pourrait mener à l'extinction la population du Saint-Laurent, relique de la fin de l'ère glaciaire.

Daniel Gagnon est directeur de la recherche au Biodôme de Montréal et professeur à l'UQAM.



PHOTO NICHOLE OUELLETTE, collaboration spéciale

La Flore laurentienne

Rhododendron du Canada

■ Floraison très printanière. Tourbières ou terres acides, quelquefois sous-bois sablonneux. Le rhodora est l'une de nos plus belles plantes indigènes. Fleurissant tôt avant l'apparition des feuilles et en même temps que le kalmia et la plupart des éricacées de son habitat, il empourpre en mai nos immenses étendues de tourbières. Les fleurs de rhodora sont adaptées à la pollinisation par les bourdons femelles (*Bombus sp.*) qui seuls sont dans l'air au moment de l'anthèse. L'autofécondation est le plus souvent impossible, parce que le stigmate est recouvert durant la déhiscence des anthères par le lobe médian de la lèvre supérieure du périanthe. Le style, continuant à s'allonger, se libère et se recourbe vers le bas en dépassant les anthères. Le bourdon femelle, arrivant d'une autre fleur, touche d'abord le stigmate et effectue la fécondation croisée. Les abeilles domestiques ne paraissent pas fréquenter le rhodora, bien qu'il y ait généralement du nectar sur le réceptacle floral.

Extrait tiré du volume *La Flore laurentienne*, par le frère Marie-Victorin, page 442, dernière impression 1993, copyright Les Presses de l'Université de Montréal, 928 pages, 1968. La photo prise en mai dans la région de la Mauricie est l'oeuvre de Nichole Ouellette qui a entrepris, avec l'autorisation des Presses de l'Université de Montréal, d'illustrer en photos les plantes décrites dans *La Flore laurentienne*. L'artiste de Saint-Prospère-de-Champlain veut ainsi rendre hommage à ce bâtisseur. L'année 1994 marque en effet le 50^e anniversaire de la mort du botaniste.

À quel endroit peut-on observer ensemble trois espèces de cétacés menacés du Québec?

■ Répondez à la question ci-haut et gagnez une paire de billets pour visiter le Biodôme et le Planétarium. Deux bonnes réponses seront choisies au hasard chaque vendredi.

Adressez vos réponses à:

Chronique Écologie et environnement,
Biodôme de Montréal,
4777, ave Pierre-de-Coubertin,
Montréal, Québec
H1V 1B3

Réponse de la question posée dimanche dernier (Quelles sont les deux espèces d'arbres favorisés de la tordeuse?): le sapin et l'épinette blanche.